

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

## Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

#### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

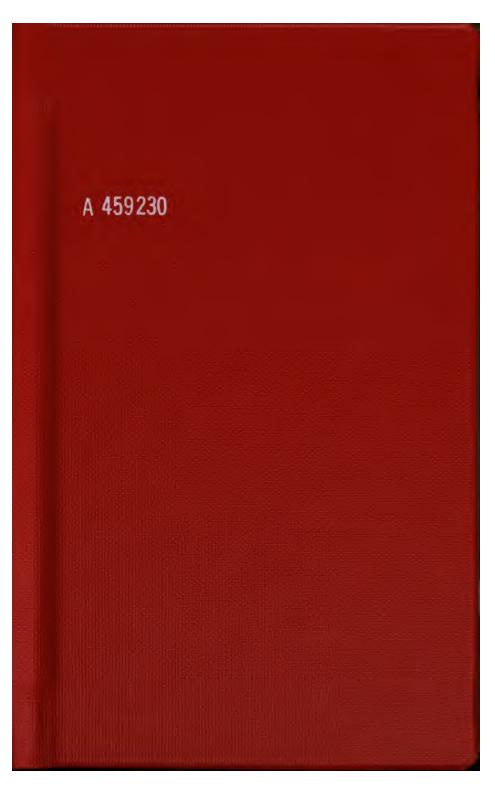
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

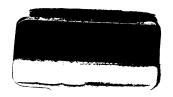
- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com









# **LES**

# LIBERTINS SPIRITUELS

# TRAITÉS MYSTIQUES

ÉCRITS

DANS LES ANNÉES 1547 A 1549

Publiés d'après le manuscrit original

PAF

# C. SCHMIDT

Professeur à la Faculté de Théologie de Strasbourg

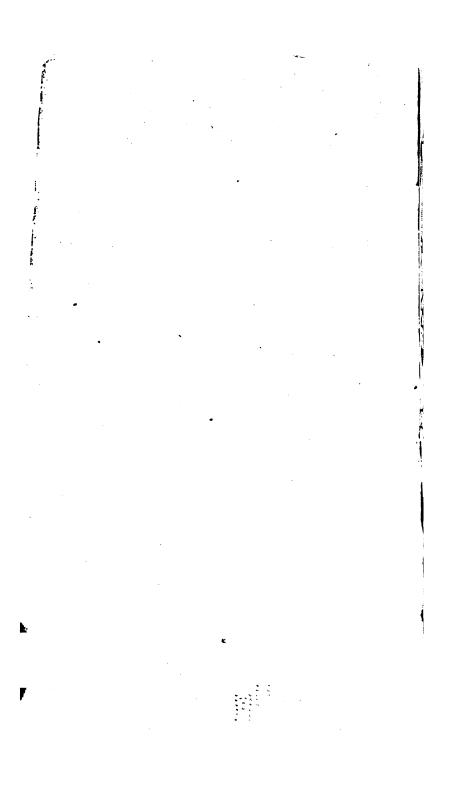


BALE - GENÈVE - LYON

HENRI GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARIS, CHEZ SANDOZ ET FISCHBACHER

1876







# of o TRAITÉS MYSTIQUES

ÉCRITS

DANS LES ANNÉES 1547 A 1549

STRASBOURG, TYPOGRAPHIE DE G. FISCHBACH.



Jullaume Act

1876.

A HABICATION 1340



#### **LES**

# LIBERTINS SPIRITUELS

# TRAITÉS MYSTIQUES

ÉCRITS

·DANS LES ANNÉES 1547 A 1549

Publiés d'après le manuscrit original

PAR

C. SCHMIDT, Charles Gullon, ... 1:

Professeur à la Faculté de Théologie de Strasbourg

Mar 1876.

BALE - GENÈVE - LYON

HENRI GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARIS, CHEZ SANDOZ ET FISCHBACHER

1876

GRAD BV 5080 ,535

A 459236 023 951208

Tiré à 350 exemplaires.

Abrany H. P. Thieme 5-8-41

# PRÉFACE.

Le manuscrit d'après lequel je publie les huit traités qui vont suivre, me sur laissé en souvenir par un de mes amis de Bâle; celui-ci l'avait acquis d'un des antiquaires de cette ville, mais n'avait pas pu en apprendre la provenance. C'est un petit volume in-octavo, parfaitement relié et conservé, d'une très-belle écriture, orné d'arabesques tour-à-tour élégants ou fantastiques, les uns dans le style du moyen âge, les autres dans celui de la renaissance; comme échantillon je donne le titre du premier des huit traités.

Ce premier traité est daté de 1547, le dernier

est de 1549. L'auteur n'est désigné que par un signe composé d'un J et d'un F 3; je n'ai pas pu découvrir à quel nom pourrait s'appliquer ce chiffre, qui revient à plusieurs reprises. Dans le premier traité, l'auteur parle de la région "où de présent il habite"; cette région ne peut avoir été que la France; on verra plus bas qu'il reproche dédaigneusement à Calvin et à Farel de s'être ensuis de peur d'être brûlés comme hérétiques; il donne à entendre par la que lui-même n'avait pas quitté son pays. Mais de quelle partie de la France est-il originaire?

Quelques-uns des termes dont il se sert sont des formes picardes (escars, avare; niche, niais; nichesse, niaiserie); d'autres sont usités encore dans le patois de la Normandie (p. ex. jucquer, jucher, percher); il se pourrait ainsi qu'il sût né dans le Nord.

Les traités sont adressés à de très-chers ou très-honorés frères et sœurs, élus de Dieu. L'auteur se dit indocte et non-savant, il parle de son rural et idiot entendement, de son petit et lourd esprit, de son rond et non-agencé pa-

tois; il prie ses lecteurs d'accepter ce qu'il écrit, sans regarder à l'agencement ou sens ni à la pindarisation des termes. Mais il a tort de se faire si humble; quel qu'il ait été, il avait fait des études; un homme illettré eût parlé un langage plus français, le sien abonde en locutions formées d'après le latin usité dans les écoles. Il n'a raison qu'en s'excusant de sa manière d'agencer ses phrases; bien souvent il est prolixe et l'égare dans des périodes interminables, entre-coupées d'incidentes, et mêlées tantôt de métaphores mystiques d'assez mauvais goût, tantôt de proverbes et de comparaisons populaires. D'autres fois pourtant il a de la chaleur, de l'animation, presque de l'éloquence; on l'aperçoit qu'il n'a pas seulement des convictions fortes, mais qu'il est habitué à manier la parole et la plume.

Sa doctrine, dont je n'indiquerai ici que les principes généraux, fe rapproche par quelques points de celle des Libertins spirituels de Genève, telle qu'on la connaît par les extraits de leurs écrits que nous ont conservés Calvin et

Farel; mais elle est loin d'aller d'un côté jusqu'aux prémisses panthéistes, et de l'autre jusqu'aux conféquences immorales. L'auteur ne cesse de parler de l'esprit, qu'il faut apprendre à dégager de la lettre; il interprète allégoriquement toutes les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament; il admet trois âges, celui du Père ou de la loi, celui du Fils ou de l'Evangile littéral, et celui du Saint-Esprit. Il distingue entre le Christ selon la lettre ou la chair, qui n'a été qu'une figure, et le Christ selon l'esprit, dont la connaissance, commencée jadis figuralement, était restée cachée aux apôtres et à leurs successeurs jusqu'au temps présent. Il annonce la venue de ce Christ, et prédit en même temps la prochaine fin du monde; pour f'y préparer, il veut qu'on f'affranchisse de la loi extérieure et qu'on arrive à la loi intérieure franche et libre, qui est dite de l'esprit; pour ceux qui parviennent à cette liberté, il n'y a plus de mystères, tous les secrets de Dieu leur font révélés. L'auteur s'éloigne des Libertins, en affirmant que Dieu est le créateur du

monde, en combattant avec une grande vigueur le péché, et en pressant ses disciples de prouver qu'ils ont l'esprit en pratiquant envers tous les hommes, même envers leurs adversaires, les vertus de l'humilité, de la patience, de la charité.

D'autre part, rien chez lui ne trahit des tendances ou des études calvinistes; il ne connaît la Bible que par la Vulgate, il en cite des paffages latins, dans l'Oraifon dominicale il parle du pain supersubstantiel et omet la doxologie. Bien plus, il est hostile aux réformateurs; il les qualifie d'évangélistes littéraux, qui prétendent que tout est fait et qu'il ne reste plus que de croire. Il se plaint d'avoir une multitude d'ennemis, parmi les principaux desquels sont les évangélistes qui ne suivent que leur cerveau littéral; il en veut surtout à des enseigneurs fugitifs de peur des tisons et écrivant force livres et lettres contre ceux qui veulent faire l'œuvre du Seigneur. Ces enseigneurs fugitifs font évidemment Calvin et Farel, réfugiés à Genève.

D'autre part, l'auteur garde le filence le plus absolu sur les croyances catholiques; elles ne femblent pas avoir de place dans sa doctrine; il demande même qu'on rejette les traditions humaines, et critique ceux qui s'imaginent fervir Dieu par oblations, perfumigations, jeûnes, oraisons, chants, et qui mettent son image dans leurs maisons. Cependant, comme il sait qu'il risque de passer pour un rêveur de fectes nouvelles, il recommande à ses disciples d'user de prudence, de fréquenter les églises, de faire maigre, d'obéir aux prêtres et de les payer, et de ne pas se plaindre des abus, puisqu'il y en a partout; il déclare qu'il est inutile de parler de cela plus longuement, puisque la chose ne nous touche. Il avait formé des congrégations d'hommes et de femmes, dont il était le conducteur et pasteur; les membres étaient des personnes riches, auxquelles il permettait de garder leurs habits mondains et leurs bijoux, il ne leur demandait que de détacher leurs pensées du terrestre, de vivre ensemble en paix, de bien élever leurs enfants, de l'exercer à la vertu et de chercher l'esprit.

En réunissant tous ces traits, on est amené à reconnaître dans la doctrine de l'auteur ce mysticisme sentimental, plus raffiné que téméraire, peu catholique et encore moins calviniste, f'accommodant aux formes établies, mais pieux et charitable, tel qu'il a été en faveur à la cour de Marguerite de Navarre. A l'appui de cette opinion vient le passage de l'auteur sur les lettres et livres qu'il accuse les enseigneurs fugitifs d'écrire contre lui et ses partisans; il a fongé au traité de Calvin contre la secte phantastique et furieuse des Libertins qui se nomment spirituels, qui avait paru en 1545, et à sa lettre du 28 avril de cette même année, adressée à Marguerite. Peut-être fait-il aussi allusion à l'épitre de Calvin à la communauté réformée de Rouen, contre un cordelier libertin; il en a pu avoir connaissance, car elle était datée du 10 août 1547 et avait été publiée à la fuite de la deuxième édition du traité contre la fecte. L'écrit où l'auteur parle des lettres et

livres est du 18 septembre 1549. Bien qu'il ne doive pas être confondu avec les Libertins panthéistes, il a pu se croire atteint par les reproches du réformateur, quand celui-ci accuse les sectaires de séduire les gens en ne parlant que d'esprit, en disant que la parole de Dieu n'est qu'esprit, que Jésus-Christ semblablement est esprit, qu'il nous faut être esprits avec lui et que notre vie doit être esprit. Notre auteur ne fait pas autre chose. C'est par ce même langage que Quintin et Antoine Pocque s'étaient infinués auprès de la reine de Navarre. Qui fait si nos traités n'ont pas aussi été écrits pour la princesse et son entourage? L'élégance même du volume, son exécution calligraphique, sont penser à un livre destiné à des personnes de distinction. Il ferait injuste de dire que Marguerite aurait donné son approbation à toutes les opinions qui y font exposées; on voit par ses poésies, qui viennent d'être rendues accessibles au public par la belle édition de M. Félix Frank, qu'elle était plus positive dans ses croyances que mon inconnu J. F.; mais il n'en est pas moins vrai que, disciple de l'évêque Briçonnet de Meaux, elle affectionnait un mysticisme qui lui permettait de rester catholique, tout en lui laissant la liberté de ses convictions intimes. Elle aurait donc pu goûter aussi les traités que je publie, si, comme je le suppose, ils ont été écrits pour elle; mais les reçut-elle encore? Le dernier est daté du 22 novembre 1549, la reine mourut le 21 décembre de cette même année.

Quoi qu'il en foit, il m'a semblé qu'il valait la peine de livrer ces morceaux à l'impression; ils caractérisent un côté peu connu du mouvement religieux du seizième siècle, outre qu'ils ne sont pas sans importance au point de vue de la langue. Je les donne tels quels, sans y ajouter des notes explicatives, dont, du reste, les personnes qui s'occupent de ce genre d'études, n'ont nul besoin. J'ai conservé l'orthographe, bien qu'elle ne soit pas toujours unisorme, je n'ai changé çà et là que la ponctuation et corrigé deux ou trois erreurs de plume.

La pièce qui ouvre la férie est la seule qui ne

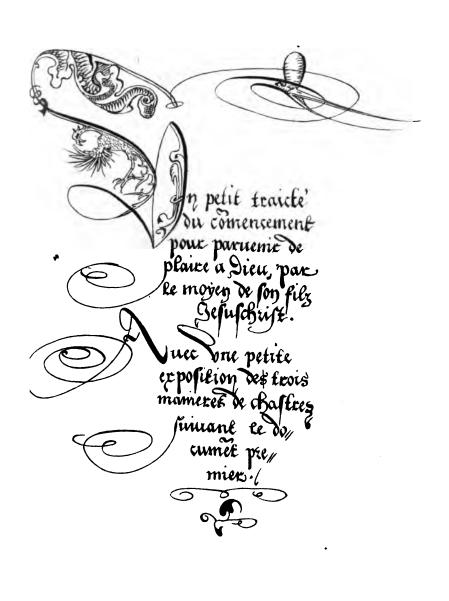
foit pas inédite; elle a paru pour la première fois à la suite de l'ouvrage de M. Auguste Jundt sur le Panthéisme populaire au moyen âge et au seizième siècle, Paris, 1875.

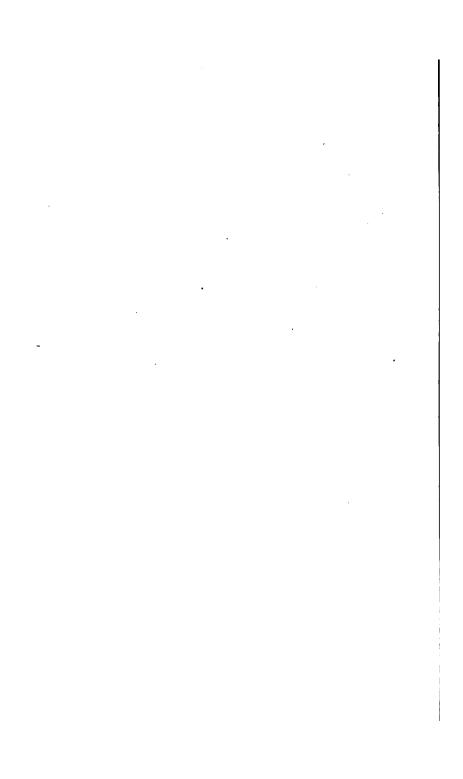
Strasbourg, 1er mars 1876.



n petit traicté
du commencement
pour paruenir de
plaire a Dieu, par
le moyen de fon filz
Iefuschrist.
Auec vne petite
exposition des trois
manieres de chastréz
fuiuant le document premier.

. •





# LE PROLOGUE

h PRÈs qu'ai occuppé, arresté et mis mon temps a cercher, demander, m'enquester, et par.desfus tous thresors pouuoir obtenir le vray moyen et principal fentier, qui mayne, conduict, asseure et a droict multiplie et enrichit au vray chemin de la vie immortelle de Christ, selon l'esprit de sa tressacrée sapience, laquelle voye, verité et vie (qui de vray est) moyennant le Seigneur par son filz Iesuschrist, i'ay trouvé, donnant premier la gloire a mon Dieu, en ceulx qui m'ont iusques a present conduict et enseigné a ceste mesme doctrine, et aussy afin que finablement ie les honnore et ayme comme peres et meres, non seulement par bouche, liures, lettres et escriptures, ains bien perfaictement et droictement en vne vie fidele, chrestienne et celestielle, ce que i'ay veu et certainement cogneu en iceulx, felon la droicte forme, sens et maniere des escriptures, et sapiente doctrine procedante de Christ en l'esprit; pourtant, voiant plusieurs poeuples en toutes regions, a dextre et a senestre, principallement en celle ou de present i'habite, que pourroyent estre ignorantz d'icelle saine, spirituelle et veritable doctrine, me suis (soubz correction) humblement aduancé (selon la mefure de foy que i'ay receu de mon Dieu eternellement benict, en sa renaissance et puissance immortelle, veritable et eternelle) pour esprouuer si par aucun moyen, mon Seigneur Dieu me vouldroit prendre comme vn tesson ou pot. cassé, pour servir enuers aucuns a sa gloire et louenge; voiant auffy qu'vn chascun (le petit comme le grand) tendent et mettent paine, de vouloir plaire et estre aggreables, riches et plaisantz au Seigneur, ce qui est iuste et droict, de trauailler a obtenir les bons dons et les plus celestes et glorieuses richesses de Dieu: combien que c'est chose merueilleusement a redoubter et craindre, de s'aduancer a la declaration d'vn tel sy excellent, puissant, fort et admirable sens de l'esprit, et se vouloir entremettre de vouloir mener, instruire et enseigner vn autre, là ou mesme on ne seroit point enseigné ou instruict, ou de vouloir preceder et conduire vn aultre, là ou on est mesme sourd, muet et aueugle, lesquelz a iuste cause le Seigneur appelle desrobeurs et larrons, ouy meurr concluant d'ensemble tomber en la



Parquoy, ayant (selon mon petit entendement) excogité et recoulé toutes ces choses, ay d'aultre part aussy regardé qu'vn chascun peult (moyennant le Seigneur), en ce qu'il ha receu de Dieu, faire son debuoir de son talent, en marchandant pour soy et vn aultre, asin d'aduiser de faire quelque petit gaignaige; car combien que le petit mercier ou bannetier n'est pas le grand marchant, sy est-ce qu'il court le marché comme les aultres, et trouve sou-uentesois quelque simple lourdault, qui prendt, marchande et achapte quelque piece de luy, par laquelle il vist et substente son ame, auec sa famille: ie dy selon l'esprit.

Au semblable, asin que nul ne me repute et estime que selon ma petitte richesse ou eualuation, et aussy que par mon escript ne vueillez laisser la lecture des liures de mon Seigneur et Maistre, esquelz est la parsaicte veine de toute sapience, supersluante comme Euphrates, sçaichez (comme i'ay deuant escript) que ie me veulx tenir selon mon endroict, ma chairge et mon quartier, ayant aussi mes gentz obedientz soubz mon enseigne et estandart lesuschrist, portans le zele de mon coeur en leurs coeurs, habilléz des liurées de mon Dieu dedans et dehors, n'oyantz ou escoutans aultre son, tambour ou phissre, sinon du sens de

Christ, tenans mon mot du guet sur la veille, et de nul aultre, soit d'ange, d'homme ou de diable : lequel mot est la mortification et cruciation de la chair pecheresse, laquelle est interieurement generée et engendrée de la faulse et orgueilleuse semence du serpent, conceue auec la grande paillarde pourprée, mere de fornication; faisantz leur œuure en l'abisme de noz pensées et imaginations, ou gist et consiste la premiere et derniere regeneration, suiuant la Saincte Parole du Seigneur, disant: Quiconque ha les piedz (ou pensées lauées), il est net par tout, estant faict vn sainct temple et habitacle de Dieu benict.

A laquelle chose paruenir, par cy deuant (a sçauoir auant les iours d'icelluy Enseigneur dont premier i'ay parlé) n'estoit donnée l'ouuerture ou cognoissance de comprendre ou entendre la profundité et eternelle ancienneté de l'esprit, a cause que son iour et manisestation en Israel, en la plenitude et persection des temps, n'estoit point encoire venu. Ce qui est maintenant clairement veu et apparu de pouuoir recouurer et obtenir, par la seule et exundante misericorde de Dieu en son silz Iesuschrist, lequel est liberal largiteur de toutes choses, a ceulx qui le cerchent et craignent; pour lesquelz le Seigneur suscite ou esueille vn vais-

seau tel qu'il luy plaist, par lequel il faict son œuure, ainsy qu'il faisoit en sa primitiue Eglise, par ses Apostres et Prophetes: les ayant enuoyé deuant sa face en la vertu et soufflement de son Esprit, qui nous est vne figure ou instruction du temps present, en son dernier iour, heure, minute et iect d'œil. Pourtant vn chascun de vous se haste de cercher, d'enquerir et demander sans tarder ou donner temps, iour ny heure (auec le prince Ozias et les anciens de Bethulie) au Seigneur pour trouuer et fidelement approcher de ceulx, que Dieu par sa puissante main ha ordonné et enuoyé en ce present temps d'eternité a ce mesme, en plus perfaicte office apostolique que deuant n'est dict; auffy aufquelz Dieu tout puissant ha donné puissance de lyer et deslyer, de condemner et iustifier, guerir et blesser, comme Christ l'ha parlé de sa veritable et sacrée bouche en fon Euangile, difant aux fideles croyantz auecques Pierre Apostre, que les portes d'enfer ne pourront riens a l'encontre d'eulx.

Laquelle function ou office plusieurs (auant ces iours) ont usurpé et usurpent sans quelque revelation, puissance ou soufflement de l'Esprit: dequoy est sours et sourdent grandes erreurs et seductions en l'universel monde; ce qui est maintenant (Dieu mercy) cogneu de plusieurs, a la louenge et priz de Dieu.

Mais a nous n'est faict ny pensé ainfy, sans tesmoignage, puissance ou vertu. O non; et aussy nostre bouche et oeuure de l'esprit porte sa lumiere auec elle, accordante auec la Parolle du Seigneur: a sçauoir que si aucun vient a vous et n'apporte point ceste doctrine de soy mortisser, ne le saluez et ne le recepuez point. Oultre dict-il: vous les cognoistrez a leurs oeuures de l'esprit, le fruict des lebures ou la resonnance et sissement de la voix, a laquelle les brebis accourent et s'assemblent, et elles s'ensuyent de l'estrangier et mercenaire, duquel les brebis, ne l'appel ou huchement n'est du Seigneur.

Combien qu'il pourroit estre trouué des pattes pelues et pharisaicques diseurs, qui parleroyent et feroyent signes comme l'aigneau, mais auroient le sens du tout essongé et estrangé de Dieu et sa Parolle, leur syans a la menstruosité et souillure de leurs œuures, qui sont toute hipocrisse et fainctise, desirans et demandans estre veuz des hommes es coings des rues. Mais non point ainsy auec nous. Car il fault que nous nous tenons comme en tenebres, iusques a ce que nostre Dieu s'apparoistra triumphamment en lumiere, en un dechassement et departie de toutes tenebres et obscurité; lequel temps attendons par patience, n'aiantz ce pendant de

quoy nous iustifier, monstrer ny exalter, sy non de plorer, gemir et lamenter nostre infame, meschante et abhominable precedente vie, laquelle nous rendt (auec noz peres et ancestres) confuz: qui cause que soions du tout nous appuyant et consyant en la seule misericorde de Dieu en son filz Iesuschrist, laquelle misericorde il ha franchement sauorisé et donné a ceulx qui croyront, obeyront et se consyeront en luy, et qui de tout leur coeur, imagination, sens et pensées, tascheront d'entendre et concepuoir son sens, pour en ce mesme luy seruir, le craindre et obeyr, sans espargner pere, mere, soeur ny frere, ne soymesme (qui tout excede) dedans et dehors.

Voila (treschers) le chemin par lequel nous suyuons le Seigneur et sa Parolle : auquel enfuiure vous vous aduancerez et adioindrez, si ne voulez perir entre les mortz et mauldictz du Seigneur, en un verminant ver, lequel les demangera a tousiours eternellement. Ce qui aduiendra par vostre dessaulte, si ne suiuez et obeissez au conseil de Dieu, lequel vous est tant clairement annoncé. Considerez a quelle utilité et proussict viendra vostre labeur, quand vous aurez faict par cela detriment a vostre ame, et qu'aurez amassé vn thresor d'ire au iour de vengeance. Ne sçauez-vous point

que la racine de tous maulx est conuoitise de richesses et que les cerchantz d'icelles sont tombéz en plusieurs douleurs? Aussy n'est-il pas escript, que le riche fist rompre ses greniers, pour les faire plus grandz, amples et spacieux, afin qu'il y eubt lieu pour mettre les biens qui luy estoyent parcreuz? et ayant faict ce, disoit a son ame qu'elle se reposast: de quoy du Seigneur (en la mesme nuich de sa vaine attente de repos) luy fut demandée son ame. Voiez et lisez la thesaurization et assemblement de celuy qui est sans Dieu. N'est-ce pas une fumée de toute son oeuure et penser, sans icelluy benict, estant accomparé au fol, qui ha edifié sa maiion sur le sablon et vanité, contre laquelle les ventz et la tempeste ont couru, et ha esté iectée par terre et sa ruine faicte grande?

Pourtant craignez, et vous enquerez des voyes de Dieu, afin que cheminiez en icelles. Cognoissez et aymez vostre Createur et Dieu. Ostez de vos yeulx dedans et dehors ce qui vous empesche ou nuict a le suiure. Ne sçauezvous, ou debuez sçauoir, qu'il vous ha creéz a vn priz de sa gloire, et qu'il vous ha tant aymé et chery de vouloir librement habandonner et delaisser son seul silz vnique Iesuschrist le Iuste, en toute calamité, sous rance, passions et mort, pour vous faire sainctz et esleuz a une ymage

et éternelle louenge de son Nom, et que par ce moyen fussiez destournez et deliurez des lyens de vousmesmes, qui est le diable? Vous donnant par Christ vne loy saincte, spirituelle et bonne, furmontante et excedante celle de Moyfe ou de la lettre, voire bien plus perfaicte et viuante, autant que le dedans est la vertu et puissance du dehors. Auguel dehors poeult, ou pourroit estre faicte quelque fraulde ou deception, par vne exterieure vesture d'aigneau ou de brebis, dont dedans seroient trouuéz loups ravissantz et deschirantz, qui cautellement (comme deuant est dict) apparoistroient en vne vie de chasteté et de pieté, mais par dedans nyantz en leurs coeurs la vertu, ou force d'icelle, ce qui ne poeult estre trouvé ny demeurer caché en la loy de l'esprit, laquelle par sa prudence ou sapience admayne tout en lumiere par la vertu de son iour lumineux et clair. Surquoy vous pouuez cognoistre et veoir la difference en ceulx qui contredisoyent et contredifent de present a Christ, l'ayant crucifié et crucifient iournellement en leurs cœurs, le voulant reprendre en sa vie et conuersation par leur loy, laquelle ilz n'auoyent puissance d'obseruer. Et aussi ilz n'auoyent cause de le reprendre, entant qu'il estoit observateur d'icelle, ayant en soy une loy plus penetrante

et de plus perfaicte et spirituelle cognoissance, fans laquelle nul viuant ne poeult venir a falut : consideré que l'vne (qui est spirituelle) viuifie, et l'autre (qui est charnelle) occist, I'vne blesse et l'aultre guerist, l'vne aueuglist et l'aultre faict veoir. Parquoy a iuste cause le Seigneur Iesuschrist ne s'esmouuoit point de leur dire, pourtant que son Pere estoit en luy et luy au Pere, ou en la loy de l'esprit. Dequoy auons a parler, et du tout auoir noz sens et entendement fichéz et arrestéz a l'intelligence, ouuerture et cognoissance d'icelle loy spirituelle, viuante et eternelle, afin que ne soions pas feduictz ne diuertiz du Seigneur nostre Dieu, par quelque faincte deceptiue apparence exterieure, par sepulchres blanchiz, lesquels amaigrissent leurs faces, pour farder leur trongne ou visaige comme paillardes, pour mieulx decepuoir le simple et ignorant, qui ne voidt que par dehors, ne se guettant ou doubtant que foubz tel habit font les pocques ou verolle. Mais a nous qui fuiuons (par grace) la voye, la vie et le falut de Christ, en sa loy ardente, admirable et spirituelle, nous oingdons (ou desirons qu'elles soient oinctes) noz faces, afin que n'apparoissons aux hommes ieusnans, ou qu'on ne faice aucune estyme de noz oeuures interieures ou exterieures; ains bien covettement

et inuisiblement desirons qu'elles soient veues de nostre Dieu, principallement quand elles font mauluaifes, afin qu'il nous reprenne mifericordieusement a emendation et rechangement comme nostre vray Pere. Et ainsy petit a petit aspirons et trauaillons a faire son vouloir, en imprimant et formant de iour en iour sa perfaicte crainte en noz coeurs, iusques a ce qu'icelle loy spirituelle y soit escripte de son doigt ou main, afin d'ainfy proceder en auant (fans quelque fimulation ou deception) en nousmesmes premierement, puis (en passant nostre chemin) s'il y ha aucun frere ou soeur de bonne volonté, avant vouloir et desir a ce mesme chemin et voye de Christ, pour son grand bien et utille falut, nous luy aydons par noufmesmes (a sçauoir par la cognoisçance et rencontre de nostre peché) en la force et l'esprit du Seigneur (auquel gist tout) a s'humilier, applatir et abbaisser soubz la puissante main de Dieu, pour ensemble estre faictz semblables a vn petit enfant, en la renouation des sens, pour estre chastréz et faictz capables du Royaume des cieulx, qui est le vray fondement de la doctrine de Christ; sur lequel sens la faincte congregation, Eglife et affemblée est et fera fondée eternellement et a toufiours. Et ausly la castration ou circoncision en l'esprit

est celle qui se faict pour le Royaume des cieula, la principale, qui excede les chastréz du ventre de leur mere, ou qui le sont des hommes. Car icelle circoncision est de Dieu par Christ, en la loy spirituelle, dont Iesuschrist est l'inciseur, la pierre et le cousteau, le commencement et fin de toutes choses.

A laquelle circoncision (mes bien ayméz freres et soeurs) il vous fault peruenir, si desirez d'estre sauluéz, et qu'il vous vienne a gré de nous euoquer et appeller, avec Cornelis, lequel inuocqua Pierre, pour sçauoir le chemin de son salut. Non pas que ie dye que Pierre Apostre et Esleu du Seigneur sut paruenu a vne telle cognoissance comme elle est de present, ô non, car le temps n'y estoit point peruenu. Et aussy le commencement n'est pas la fin, ne l'ensant l'homme. Ce neantmoins que si estiez venuz aussy auant, que pour lors estoyent les Disciples et Apostres de Iesuschrist, nostre seul sondement, vostre chemin et voye seroit abregé d'vne bonne lieue.

Toutessois esperant par grace (faisant diligence et debuoir), toutes choses sont possibles au croyant. Voiez (selon chose humaine) comment de present au monde toutes choses sont abbregées et practiquées en tous artz et estatz, par dessus le sens et entendement du temps passé. Si doncques les choses terrestres sont ainsy enrichyes et peruenues en subtilité, combien plus donc s'enrichyt et envieillyt l'esprit et sens de Dieu en l'homme nay de sa nature.

A ceste cause, aduancez-vous en ce qui vous poeult faire viure et donner eternelle ioye, et le Seigneur vous recepura, engendrera et recréera. Luy feul vous conduyra, substantera et enseignera en toute doulceur et clemence. Ce qui vous semble estroit et penible, il le vous fera large et facile. Approchez-vous. Ne craignez point. Ouurez voz yeulx, et regardez ses bagues, dorelotz et richesses : car telles perles, rubis ny esmeraugdes n'ont oncques esté veues au monde. Cerchez les bien, elles font a trouuer. Vendez ce que vous possedez, et achaptez le champ ou elles font enfouyes, et vostre ame sera remplye de richesses eternellement. Priuez-vous interieurement et exterieurement avec la veufue de Zarephta de Zidon, de ce qui nourryt la chair, et l'habandonnez a Elye, pour recepuoir la vie infaillible de l'efprit. Mettez tout vostre viure (ie dy selon l'esprit) aux dons de Dieu. Et soiez veufues auec la veufue, afin que vous foyez trouuéz ayantz plus d'enfans que celle qui ha mary. Ne songez point, puis qu'on vous offre gaing. Ouurez et estendez les mains, puis qu'on vous veult

donner, et point oster, fors que le mauluais sens, et ce qui nuyt et empesche a vostre ame. Cognoissez que ce qui est descendant d'enhault du Pere des lumieres, que c'est vne pluye qui produict tout bon fruict, et admayne en auant le mauluais et zizanique, afin que vous vous gardez de manger d'icelluy. Sauourez et gouitez ce qui est bon, delectable et viuant. Ne perdez point de l'oeil ce qu'auez receu en l'ouye et aureille. Enquestez-vous ou se faict l'assemblée. Oyez le bruict du tabourin, et escoutez aprez le son du phiffre, de quelle part il gasouille en sa fleute. Enquerez-vous ou sont leurs ennemys, et vous destournez de leur camp, vous adioignant a la bonne querelle. Sçaichez a droict la cause de la noyse, et vous accompaignez et affocyez des bataillantz foubz Dieu. Ne vous admusez ou empeschez point des negoces seculieres (qu'aultant que la necessité temporelle le requiert), ou aultrement seriez incommodes a batailler foubs Dieu. C'est le dict de l'Apostre et le conseil de l'esprit.

Parquoy venez auant deuant qu'il foit plus tard, afin que n'attendez trop longuement, et que foiez forcloz de la vie éternelle de Dieu. Il heurte a votre huys: ouurez, et le laissez entrer, afin qu'il prenne lieu et demeure avec vous et vous avec luy. Car croyez veritablement que

1

quiconque sera trouué sans Dieu, mourra la mort eternelle. Considerez ce qui est juste, et vous donnez le tort, et au Seigneur tout droict et louenge. N'est-il pas digne d'estre aymé et obey par dessus nousmesmes, en tant qu'il nous ha faict, et point nous, ou de nous ayantz quelque pouuoir (ô non) de saire vn cheueul blanc ou noir en sa taincture? C'est bien loing de le creer en sa forme, vertu ou force.

Pour ceste cause (mes tresaffectéz freres) ne vous laissez perir, perdre et destruire par vostre nonchalloir. Approchez-vous de vostre createur, redempteur et auxiliateur. Ne craignez point son ioug ne sa chairge, car elle est legiere: ouy plus legiere que ne le pouez croire. Vray est qu'elle vous semble pesante, pourtant que vostre nature est entierement contraire a la fienne, mais quand par foy accolerez fon gorreau, vouloir et commandement, lors la chairge est a demy allegée. Croyez-le, car ie vous tesmoigne la chose estre veritable, comme celuy qui mesme ha craint et doubté le faix. Et aussy vous debuez sçavoir, que ma vie et nature estoit autant, ou plus meschante que la vostre, et m'estoit dur et difficile d'en departir. Mais quand ie conceu qu'il n'y auoit point d'aultre moyen ou eschappatoire pour venir a la vie (laquelle ie desiroye) sinon par Christ, a

fçavoir tribulation et affliction dehors et dedans, lors ie me bendy en mes reins et memoire, comme faict (charnellement) l'homme a la bataille, foustenant la querelle de son roy, prince ou seigneur, a l'encontre de ses ennemys, habandonnant toute sa vertu et puissance au gaing ou perte de celuy foubz lequel il s'est fubmis, pour vn petit sallaire. Au semblable, ie fey selon l'ouuerture de la cognoissance de mon Dieu, qui lors par foy me fut donnée, comme pour vn falut immortel et certain bien, donné par celuy qui est, estoit, ha esté et sera tousiours eternellement infaillible et veritable; voiant l'aultre (comme il est dict) habandonner toutes choses pour ce qui est perissant et mortel. Et moy donc, et vous (mes freres) auec moy, est-il maintenant temps de dire : ie crain et suis tremblant d'entreprendre vn tel chemin, auquel on gaigne et acqueste vne telle et inexprimable richesse et bien? Veu que l'homme charnel (felon fon entendement) y va tout ryant, fans regarder derriere foy ou vaciller a l'esperance de sa vaine attente : combien plus nous pour la vie immortelle, laquelle nous est tant copieusement en habondance asseurée de Christ, ouy de Dieu mesme par ses Apostres et Prophetes, parlantz des le commencement du monde, d'vne telle fruytion et iouyssance a

ceulx qui accomplyront sa parolle et commandement, l'exprimant par œuures spirituelles a dextre et senestre, dedans et dehors, a vn iugement et tesmoignaige de ceulx qui y contrediront. Desquels contrediseurs et ennemys de la croix de Christ, il fault que vous et moy vous vous eslongnez, et que leur monstrez (par vostre approchement et bon vouloir a l'obedience de la verité) ce chemin pour vous suiure. afin que finablement tout homme bon ou mauluais n'ayt quelque excuse d'ignorance deuant Dieu nostre Seigneur, ains bien par nous vne occasion et instruction de bien faire; faisantz ainsy que Christ, nostre Enseigneur et Maistre, ha faict pour nous qui estions ses ennemys et estrangéz, lequel par sa bonne conuersation et visceralle misericorde de sa grace, nous crye et prye d'approcher de luy, a celle fin que goustions et sauourions sa diuine bonté, et qu'aprez l'avoir gousté, et estre faictz semblables a luy, nous facions la pareille aux indigentz d'icelle.

C'est la le premier commencement de l'introyte de mon petit, indocte et rural traicté, auquel ay deliberé (selon mon petit pouuoir) donner le sentyment de ce que i'enten du principe de peruenir a plaire a Dieu, par le moyen de nostre seul Enseigneur Iesuschrist, l'enuoyé et oinct de Dieu, d'une sapience, entendement et vnction, laquelle ne su iamais sceue ou cogneue iusques au iour present, comme il ha dict et respondu a ses Apostres, aprez leur demande du temps de la restitution d'Israel: a vous (dict-il) n'est et ne poeult estre donné a cognoistre ces choses (pourtant qu'estes enfantisz), mais a ceulx qui sont ordonnéz des la creation et auant la constitution du monde, de par mon Pere.

Par ainsy recepuez le traicté de moy, petit en l'intelligence, toutessois grand en soy au desir d'y peruenir. A la gloire et seule louenge de

mon Dieu, par Iesuschrist, qui est, estoit et sera a tousiours mais, en tout et partout eternellement benict.

Amen.

.1547.

REMIEREMENT et auant toutes choses, si aulcun veult peruenir a Christ et estre faict vn membre ou outil seruant a sa gloire et obtenir falut, il fault qu'il croye, entende et cognoisse que Iesuschrist, la parolle du pere, nous est enuoyé, distribué et baillé, non seulement en l'exterieur pour signe et figure, mais principalement pour vn interieur spirituel et perfaict entendement de la cognoiscance et vie de l'esprit, en l'immortelle regeneration de la puissance de sa force. Combien que vray est que premier qu'ayons ou puissions peruenir a vn tel entendement et sens interieur, il fallait que par sa bonté il commenceast et se plyast visiblement comme vn pere a fon enfant, vne mere a fa fille, vn maistre, pedagogue ou enseigneur a fon disciple. Car aultrement estoit-il impossible que le fens enfantif eubt poeu comprendre ou entendre vn tel hault et excellent mistere, comme vous voiez que par nature nous pouons concepuoir, entendre et apprendre toutes choses visibles, leur sens, leur cours, leur fin et commencement, et qu'auffy font les enfans selon la chair, lesquelz facilement par acoustumance de veoir la conuerfation, l'aller, le venir et parler de leur pere, ils paruiennent a vne telle maniere de faire, en parolles, faictz et œuures, tellement qu'aprez le deces ou trespas du pere, on dict que le filz luy est semblable dedans et dehors, a sçavoir de face, de haulteur, de contenance et de parler.

Puis doncques qu'ainfy est qu'auons poeu comprendre visiblement (auec Iean baptiste) ce qui ha esté de Christ selon la chair, lequel Iean baptiste, aprez le retour de ses disciples enuoyéz a Christ, lesquelz luy dirent qu'ilz luy auoient veu donner la veue aux aueugles, et faire aller les boyteulx droicts, resusciter les mortz, etc., creudt et entendit par cela que c'estoit le Christ et celuy qui estoit enuoyé pour le salut et redemption d'Ifrael. Mais fon croyre et intelligence n'estoit (comme i'ay dict deuant) que visible, terrestre, tastable ou maniable, point esprit, lequel n'ha chair ni os, ains estoit chair, ainsy que luymesme le tesmoigne d'estre terre et parlant de terre, fauourant et goustant ce qui estoit terrien. Combien qu'entre tous ceulx qui naissent de femme n'en fut de tel que Iean, ne plus sapient ou angelique auant Christ, entant qu'il auoit l'ouuerture et cognoissance litterallement de tous les prophetes, lesquelz ont eu leurs cours et envoy iusques a luy en

l'exterieur. Mais aprez qu'il eust ouy en la prison les œuures de Christ, il tesmoigna de luy disant : Celuy qui est descendu du ciel est celeste et est pardessus tout; il fault qu'iceluy croisce, et moy que ie soye amoindri; qu'il regne et que ie soye aboly: entant qu'il est la vie et la sapience de Dieu, le sens, l'entendement et la vertu de la vie de l'esprit, pour donner vie aux mortz, la veue aux aueugles et la droicte alleure aux boyteulx : ce que Iean entendoit corporellement, comme auffy pour lors se faisoit. Mais Iesuschrist entendoit et tachoit (comme il fault que nous facions) de peruenir a une aultre guarifon, parolle et intelligence, a vne aultre vision, alleure et resurrection de l'esprit, a vn aultre baptesme, vne aultre confession et mortification. Comme Iean ha dict: ie vous baptise en eaue (dict-il), mais il y en ha vn au milieu de vous, lequel ne cognoissez point, icelluy baptise en seu et vertu de l'esprit; duquel le van (ou la verge) est en fa main; il purgera par icelle fon aire (ou nostre coeur) et assemblera son froment (ou parolle) en fon grenier; mais les pailles (ou vaines parolles) seront soufflées au vent. Ou aultrement (si vous l'entendez mieulx), il r'assemblera les zizanies par fagotz ou faisseaux, et les iectera au feu inextinguible.

Voilà donc (mes tresayméz freres) en brief le contenu de ce qui est visible ou terrestre, afin que plus facilement puissiez entendre le celeste; ce qui est impossible a vous d'y peruenir par quelque trauail, estude ou labeur que pourriez faire iour et nuict; car les dons celestes se donnent sans labeur, et par labeur non pas de nous, mais par la seule priere en la fov en Iesuschrist, lequel ne vous orra ou escoutera, si premier ne vous habandonnez de tout vostre cœur et sens a luy, en luy manifestant entierement a vostre confusion, en la presence de ceulx qui cheminent le mesme chemin que desirez ensuiuir, toutes vos iniquitéz et transgressions, sans retenir en vous quelque chose de caché, absconsé ou muré; et ainsy bien humblement vous prosterner en vne vraye confession et obedience de cœur deuant luy, disant :

Seigneur le Dieu de mon falut, qui as creé le ciel et la terre, la mer, les estoilles et toutes les gloires et beaultéz contenues en iceulx, ie te prie, donne moy a cognoistre le chemin a la vie en ton fils Iesuschrist, et me dresse et conduy auec ceulx qui craignent ton Nom, et me destourne de la voye des meschantz et de ceulx qui cheminent en fraulde. Et me donne d'estre renay de ta puissance celeste, par la vertu de ta parolle, laquelle de present tu as donné et fauo-

risé en la bouche de tes seruiteurs, prophetes et apostres, qui selon la vie immortelle et eternelle de ton esprit cheminent en tes voyes, afin qu'auec eulx, ie soye faict vn enfant, en l'obedience et discipline de ta parolle, et que finablement ie puisse peruenir en vne virille et ancienne grisesse de ton esprit, a vn priz de ton Nom eternellement benict. Amen.

Et par ainfy (treschers) en continuant et perseuerant nuict et iour, par prieres et petitions deuant le Seigneur sans cesser ou vous lasser. mais plustot luy estre moleste auec la veufue, iusques a ce qu'obteniez vostre requeste et que heurtiez tant oultraigeusement a son huys, qu'il vous donne des pains tant et sy largement qu'en ayez a suffisance, pour festoyer vostre amy qui est venu de dehors, a scavoir Iesuschrist, et que le puissiez substanter et sestoyer, selon la noblesse et loyaulté de sa personne; vous advanceant ainfy de toute vostre ame et force, pour cognoistre et entendre (par ceulx qui ont ceste cognoissance deuant vous) comment c'est qu'il fault faire pour sçavoir departir le bien du mal, et par ce moyen petit a petit escouter en voz pensées (aprez que le Seigneur vous ha touché) ce qui est lumiere ou tenebres. Car sytost qu'il ha attainct aucun de son esprit, la bataille se commence es pensées : là sont-ilz

trois contre deux et deux contre trois, legion contre legion, Christ contre Belial et Belial contre Christ. En telle maniere se commencent a dresser et esleuer les domestiques de vostre maison et s'opposent mortellement et inimicieusement a l'encontre de Christ et de vous, et esseuent la bataille aussi durement contre vous, que vous faictes a l'encontre d'eulx. Puis aprez que Christ voidt que vous vous ioignez avec luy, et que n'espargnez chair ne fang du vieil homme (ou vieil Adam), lors il l'asseure petit a petit en vous et auec vous, et les assault et leur liure asprement le combat. Et quand il aduient qu'en combattant ilz vous iectent par terre, et que vous cryez a fon ayde, il fault soudaynement a vous en fecours et ayde. Puis doulcement (selon vostre puissance), par la loy de son esprit, il vous reprent, tence et chastye. Et quand il voidt que gemissez et plourez en dueil et repentance vostre cheute et improuidence, lors il se contente et est reconcillyé par soymesme en l'obedience de voste coeur au sens de sa parolle. Lors a mesure qu'il voidt l'accroissement de vostre douleur et tristesse du mal qu'auez commis, il multiplye et accroist au semblable coyettement en voz pensées la ioye et la cognoiffance du bien, et vous ouure les veulx (par fa

loy) de degré en degré, tellement qu'il se faict puis aprez vne si dure bataille, qu'on n'y voidt entrée n'yffue, bort ne ryue, aduironnéz de toutes partz d'ennemys dedans et dehors; en telle forte qu'on vient a estre surmonté en ses pensées, tant qu'on ne voidt ayde a dextre ne senestre, en tant que le Seigneur s'est absconsé de nous, tenant toutessois secretement le combat pour nous, ne donnant ou permettant au tentateur de nous tenter oultre nostre pouuoir, consideré qu'il (benict) baille la mesure de tentation felon la foy. Par laquelle foy nous cryons: Seigneur, Seigneur, nous perissons, ayde-nous! Lors incontinent aprez nostre cry au dangier, il vient et l'aduance a nostre ayde, et nous relieue le couraige, et affermit noz pensées, nous r'enforceant d'autant que nous estions foybles et non plus, veu que de l'un vient l'aultre. Puis aprez il nous enuoye auprez de nostre frere ou enseigneur ou Iesuschrist qui ha esté r'encontré de ce mesme; et luy venons a racompter nostre fortune et le dangier de nostre necessité. Adonc il entendt que la chose va bien, puisque le Seigneur nous donne telles attainctes, et que la besongne s'aduance, et l'esiouyt de ce que pouons estre encoire participans de la grace et misericorde de Christ, en ses afflictions et tribulations, tellement qu'il

nous console de ce mesme qu'ha soussert Iesuschrist pour nos pechez et offences, par les escriptures en la vertu de sa parolle en l'esprit, laquelle luy est donnée de Dieu par grace. Et ainsy par plusieurs admonitions, il plante et arrouse nostre nature spirituelle donnée de Dieu, asin que par ce moyen le Seigneur donne accroissement, et qu'il luy plaise slorissamment nous fructisser en sa filiale crainte et nature, qu'auons misericordieusement receu de luy, par la regeneration et rechangement de noz sens en l'obedience interieure et exterieure de sa spirituelle et diuine parolle, procedant en auant en crainte, en la vraye nature et innocence de l'ensant en l'entendement.

Puis venir par la mesme voye au iouuenceau, là ou premier se commence a enforcer la bataille, a cause que l'entendement entendt plus viuement les naureures de la loy, et commence a cognoistre ses ennemys de plus prez. En telle sorte qu'il ne regarde plus derriere soy, pour donner la suyte ou reculler pour la crainte d'iceulx, ains au contraire est du tout preparé a la mort, selon le florissement de son adolescence et ioeunesse, tellement qu'il ne le fault plus contraindre ny poulser a la poursuyte de ses ennemys, car il n'y est que trop aspre. Pourtant le Seigneur vient en rudesse a l'en-

contre de luy, et le reprendt fermement, afin que par la gloire de son eage il ne se perde soymesme, et aussy qu'il cognoisse que c'est adonc que l'ennemy par sa cautelle le poursuyt, le voulant eslever en sa fleur nouée, le glorifiant et exaltant en sa beaulté et sapience, se monstrant deuant luy comme vne belle deesse ou royne, aornée d'habitz de gloire et de beaulté, luy attribuant et donnant toute liberté, afin qu'il s'approche d'elle, et que couvertement elle le faice paillarder a fon amour. Surquoy le Seigneur au contraire le vient a blasmer, enlaydir et reiecter, reprendre et chastier, et luy donne a cognoistre les embusches de Satan et de sa paillarde, afin que par ses acclicotemens elle ne le decoipue et luy faice perdre sa beaulté et ioeunesse. Et ainsy luy vient-il a mettre au deuant les dangiers et le peril ou elle le poeult faire tomber, et le vient a abbaisser encoire plus bas qu'il n'estoit en son enfance, l'aduironnant d'ennemys dedans et dehors, afin que par le grand empeschement et occupation de l'vn, il oublye l'aultre, et qu'ainfy il vienne a accroistre et meurir d'obedience en obedience, d'humilité en humilité, de crainte en crainte, de pleurs en pleurs, pour par ce moyen apprendre perfaictement a cognoistre ses ennemys, lesquelz nous costoyent perseueramment et accroissent

auec nous, non seulement dehors, mais principalement dedans iusques au temps de la moysfon (ou de la persection) que la sye ou la faucille trenchante (la parolle) separera l'vn de l'aultre eternellement et a tousiours.

Par ainfy donc, voiez qu'il fault de bataille en bataille estre r'enforcé en l'obedience de la loy interieure de Christ, ayant les aureilles aspres apres icelle, voire se bender et trembler de paour de tomber ou cheoir en la transgreffion et preuarication d'icelle loy spirituelle. Et ainfy toufiours veiller en l'esprit et pensées, afin que du tout on peruienne a cognoistre la voix de Dieu ou du diable, l'esprit de Christ ou de Belial, l'esprit d'humilité ou d'orgueil, l'esprit de simplesse ou de faulseté, l'esprit d'amour ou de hayne, l'esprit de paix ou de discorde, l'esprit de chasteté ou de paillardise, l'esprit de sobrieté ou de gourmandise, l'esprit de liberalité ou d'auarice, l'esprit de gaing ou de perte, l'esprit menant a la vie ou a la mort, afin que sommairement on les delaisse, et qu'on foit faict ennemy du tout de l'vn, et qu'on s'adioingne inseparablement a l'aultre, qui est Iefuschrist selon l'esprit, bataillant et vaincquant avec luy. Car si nous auions esté loyaulx et obedientz en l'enfance et innocence, et vouloir apres estre inobedientz en nostre iuuentute et

adolescence (quand l'esproeuue attainct et penetre de plus prez), que proussiteroit tout cela, sinon de demourer tousiours comme vn seruiteur soubz tuteurs et curateurs, sans iamais estre capables ou ydoines de posseder l'heritaige? N'est-il pas ains?

Pour ce nous faut-il entendre de proceder en auant, et ainfy graduement (en poursuiuant nostre bataille) peruenir au iouuenceau, auquel se forme le bouton par la fleur de l'enfant en la chaleur du soleil par la consolation de la pluye et rosée d'enhault, conserué et gardé de ses seuilles, porté par ses branches et substanté de sa racinne par son tronc, iusques a ce qu'il soit peruenu a vn fruict perfaict, viril et commode en la bouche des fameliques mangeantz, et vne sanité en ses fueilles (ou parolles) a la guarison des gentilz, asin qu'en toutes choses l'homme soit une gloire a son Dieu eternellement benict, par lesuschrist, nostre seul vaincqueur et salut.

Or doncques veu qu'ainfy est que nous nous sommes humblement aduancéz de parler de l'enfant et iouuenceau, selon la petite possibilité de nostre rural entendement, il ne sera contentieux ou moleste aux anciens si ie m'aduance a parler de l'homme selon mon sentyment ensantis en la vie immortelle de Christ. Et aussy ie sçay que l'homme sapient et

ancien est immuable en tout, et supporte tout quand la chose procede d'un bon zele, sans oultrecuidance ou malice, ce qu'il ha foudainement senti et veu par l'esprit de sa sapience en Dieu benict, qui est le scrutateur des coeurs, reins et pensées. Et par ainsy, pour poursuiure ce que i'ay entreprins par la grace de mon Dieu, il est a noter et entendre qu'aprez que le iouuenceau est peruenu et parcreu en son eage, par moult d'affaultz, batailles et tribulations, il commence a entrer au principe de l'eage, en laquelle le Seigneur mesme apprehende la cause et la conduite, et ne s'attendt plus a homme viuant, quelque celeste ou angelique qu'il foit, non pas a fon filz Iesuschrift, sa sapience et gloire. La cause est qu'icelle eage touche et attaint l'esprit, et pourtant excedelle l'ame, comme le Royaume de Christ, et auffy entant que l'homme vient a estre puissant en parolles, affeuré en penfées, ne se laissant dimouuoir pour vent qui vente, ne s'esmouuoir de quelque chose qui reptile en ciel ny en terre, sinon de son Dieu seul en l'esprit de sa force.

Il n'y ha plus ne loy ny Euangile qui ayt pouoir sur luy, ni puissance de l'espouenter. Il accroist et commence d'approcher de l'ancienneté grise. Car les choses qui auparauant le faisoient reculer et craindre, il les approche

franchement, pourtant qu'il est l'affranchy de Dieu en icelles. Il sçait prendre le feu sans se brusler et sçait entrer en l'eaue sans se noyer, sçaichant manyer le glayue ou espée de Dieu sans se blesser. Il ne craint dessence ne commandement, sinon ce qui est conforme a celuy de fon Dieu. Car il est le filz de Dieu mesme, ayant son Pere habitant et demourant en luy, lequel le rendt fort, puissant et immuable, ne pouant produire ne donner de fon coeur et thresor, que ce qui est de Dieu, car Dieu mesme parle par luy. Et est fidelement vn aduocat pour la deffension des indigentz, veufues et orphelins, les consolant et aydant en vertu et puissance de son esprit, a cause qu'il est remply de toutes richesses spirituelles, tellement que nul (ayant faim ou foif) ne part de luy, qu'il ne soit du tout consolé et aydé, de telle forte qu'vn chascun donne louenge a Dieu par icelluy.

Ce neantmoins (mes treschers freres et soeurs) combien qu'il soit peruenu a une telle virillité et puissance de la sapience de Dieu, si est-ce qu'il fault qu'il procede et chemine plus oultre, a sçauoir en l'ancienneté, d'eternité en eternité, en la grisesse et perfaicte eternité de l'ancienne et derniere plenitude de l'esprit; a laquelle peruenir, le Seigneur mesme se vient a tourner

a l'encontre de luy, aprez qu'il est eschappé de Laban et d'Esau, et luy vient du tout a retourner sa sapience en insipience, sa lumiere en tenebres, ses amys en ennemys, son exaltation en abbaissance, sa force et vigueur en foiblesse et impuissance, sa verité en mensonge, sa richesse en paoureté, sa beaulté en laideur, tellement qu'il le faict plus miserable et plus paoure que iamais n'auoit esté beau, plaisant, noble ou riche; et luy oste toute foy, esprit et vie, s'absconsant dedans luy au lieu le plus secret de son temple. Lors aprez qu'il l'ha bien tenté et esprouué iusques au bout, et qu'il voidt que du tout son aspirement est aprez luy, adonc il le r'admaine de degré en degré (de l'abysmeuse fosse en laquelle il l'auoit mené) pas a pas, et le commence derechef a reuestir de toutes les choses lesquelles il luy auoit despouillé, et luy rendt (oultre icelles) plus habundantes possesfions qu'il n'eubt iamais, et faich venir dire peccaui a ses contredisantz. Et Dieu reçoipt la face (ou priere) d'icelluy pour iceulx. Adonc le Seigneur se contente, et prendt du tout son eternel habitacle auec icelluy ancien, cheminant en ses salles en toute essouissance et felicité eternelle de son coeur, en attendant le dernier iect d'oeil auquel sera la confummation de toutes choses et le jugement de toute chair en vne

ardeur de feu. Aussy attendt-il ses freres, et les ayde de tout son pouoir pour peruenir a ce mesme temps selon leur degré, estat et lieu, asin que le corps precieux de Dieu et de Christ resuscitent ensemble persaictement a l'eternelle gloire de la vie immortelle de Dieu.

A ceste cause (vous qui aymez le Seigneur) mettez paine et diligence de peruenir a un tel sens, entendement et cognoisçance, pour par aprez viure et regner auec Dieu en son filz Iesuschrist, lequel vous enseignera et conduira en toute verité, plus que langue ou main ne sçauroit parler ou descripre, combien que pour vous faire approcher a ce haultain et diuin office, il fault qu'on vous en escripue quelque chose, afin que cela vous induyse de venir aux fontaines d'eaux viues, courantes foubz le fueil ou marchepied de Dieu, et qu'oyez de voz oreilles et sentez de vostre cœur par le regard de vos yeulx, les tresexcellentes richesses du Royaume de Dieu, et appreniez en toute humilité le moyen et la voye d'y peruenir.

Premierement (comme deuant est dict) soiez faictz et engendréz vn enfant capable au Royaume.

Puis aprez vn iouuenceau.

Tiercement vn homme, auquel commence la generation.

Puis pardessus tout vn ancien et gris.

Finablement (d'eternelle en eternelle perdurable eage) vn ange eternellement viuant, iour et nuict assistant deuant Dieu en perpetuelle louenge.

Qui est la fin de ce que i'ay maintenant a vous dire, du principe de peruenir a plaire a Dieu par le moyen de son filz

> Iefuschrist, par les trois eages dont i'ay faict mention a vn priz de Dieu et salut de vos ames.

> > Amen.

Cr fenfuit quelque petit traicté fuiuant la parolle du Seigneur en fon euangile Matthieu XIXº de trois manieres de Chaftrez.

PRÈS l'interrogat des pharissens et la tentation faicte d'eulx a Christ, demandans s'il estoit licite a l'homme de delaisser sa femme pour quelque cause que ce soit, surquoy il leur monstra que Moyse l'auoit permis pour la dureté de leur coeur et de leur immisericordieuse nature : disant que celuy qui seit l'homme des le commencement, il les seit masse et femelle, et dist : pour ceste cause, l'homme delaissera pere et mere (a sçauoir ciel et terre de ceste creation) et s'adioindra a sa

femme (ou sapience) et seront deux en vne chair. Par ainsy maintenant (quand ilz sont ioinstz de Dieu en l'esprit) ilz ne sont plus deux, mais sont vne chair ou vn sens. Ce donc que Dieu ha conioinst, que l'homme ne le separe pas. Affirmant en oultre, que quiconque delaissera sa semme, sinon pour la cause de sornication (ou adheration a aultres espritz) et en prendt vne aultre, il commet adultere; et qui prendra celle qui est delaissée (ou sans sapience) il commet adultere.

Ses disciples luy dirent: si la cause de l'homme avec sa semme (charnellement entendantz) est en ceste maniere, il n'est pas expedient de soy marier.

Lequel leur dict: Tous ne sont pas capables de ce mot, mais ceulx ausquelz il est donné. Car il y ha aucuns chastréz, qui sont ainsy naiz du ventre de leur mere. Et sont aucuns chastréz, qui ont esté chastréz par les hommes. Et sont aucuns chastréz, qui se sont chastréz eulx mêmes pour le Royaume des cieulx. Qui peult comprendre cecy, qu'il le comprenne.

Surquoy (moiennant le Seigneur) ferons quelque mention des trois especes de chastréz, poursuiuant le sens de l'enfant, iouuenceau et l'homme, Abraham, Isaac et Iacob, la sleur, le bouton et le fruict, la voye, la verité et la vie. Afin que par ce moien foient excitéz les coeurs des lecteurs a fuiure le chemin de Dieu, a vn priz de fon Nom florissant, par l'exundante misericorde de Christ.

屎 илиант nostre entreprinse et le sens du Seigneur escript au document de son euangile, en laquelle il vient a parler de trois manieres de chastréz, dont premierement il faict mention de ceulx qui ont esté chastréz et ainsy naiz du ventre de leur mere; laquelle castration (comme ie croy) pour lors estoit entendue des auditeurs et disciples, que Iesuscrist parloit ceste chose pour estre prinse corporellement. Mais non, entant que son sens et parolle est esprit et vie, point lettre ou litteralle intelligence; combien que ie concede que le temps de lors (pour son principe et aduenement) ne pouoit point entendre dauantaige, pour sa rudesse et enfantise. Puis donc qu'ainsy est que le temps est vne paternelle et eternelle essence fans commencement ou fin, admenant et pro-

duisant toutes choses en son droict et perfaict temps, il fault donc entendre que le semeur ou semence n'est point la moisson; toutessois est et ha esté l'vn et l'aultre, en la puissance et forte multiplication de l'esprit en l'ame et vertu de Dieu. Sicomme l'enfant, amassé et formé au ventre de la femme, fort au temps prefix, estant (a la ioye de la mere) appellé homme a sa naissance, pourtant que l'esprit de virilité est absconsé et caché en luy, esperant iceluy esprit (si l'enfant vist) l'admener a ceste eage virille, felon l'ordonnance elementique de fon Seigneur, auquel, duquel et par lequel font et ont esté toutes choses, et seront eternellement stables a sa louenge par la puissance de son esprit.

Veu donc que tout ce qui procede de luy est esprit, il fault entendre que ceulx qui auoient esté ou sont ainsi naiz du ventre de leur mere, qu'il parle ou parloit pour la mere sa sapience : comme s'il vouloit dire que ceulx qui sont naiz d'icelle sapience (Iesuscrist) ont delaissé et delaissent tout ce qui est chair et charnellement affectionné, et qu'ilz sont engendréz (des la conception de leur mere, en l'ymagination et pensée de leur pere, l'esprit de vie) spirituelz, pour suiure (aprez leur naisçance et affermissement de leurs ieambettes et sens) l'aigneau en

tout et par tout ou il va, soit a la vie ou a la mort, a la ioye ou a la tristesse, estant du tout preparéz au vouloir de leur pere et mere, ayantz receu vne telle nature d'iceulx par leur regeneration et naiscance celeste, et aussy habandonné du tout en leur coeur pere, mere (ciel, terre), foeurs, freres, parentz et amys felon la chair auec tout ce qu'ilz possedent ou pourroient obtenir en possession, eulx priuantz de toutes choses dedans et dehors; et qui plus est, ont du tout habandonné eulx mesmes en leurs plaisirs et desirs, escoutantz obedientement sans quelque contrarieté ou murmuration en faictz, dictz ou pensées, aprez leur pere et mere, la sapience et prouidence de Dieu: et ainfy en toute humilité suiure l'aigneau immaculé Iesuschrist (la parolle de leur pere et mere felon l'esprit), ne vueillant, pouant ou scaichant aussy entendre quelque austre voix, esprit, vent ou resonance. Car la nature maternelle les ha engendré a ce mesme, estrangéz de toute aultre nature dedans et dehors, comme la brebis ou aigneau, lesquelz n'ont quelque amertume en leur nature, ne nul semblable de toutes les creatures. Pourtant l'est constitué et mis le Seigneur mesme leur pasteur, duquel ilz oyent et entendent la voix, et le suiuent quelque part qu'il les maine, foit a la bergerye

(de laquelle il est l'huys en son filz Iesuschrist) ou au tondeur, ouy au boucher ou occifeur: non pas a leur perte, mort ou dommaige en l'esprit, ô non, mais faict ces choses pour parfonser ses tesmoignaiges, et demonstrer sa force et iugement a toute la terre, afin qu'au iour dernier, heure et minute (ouy iect d'oeil) sur laquelle nous fommes, il puisse r'assembler le fang espandu des le commencement du monde, depuis le fang d'Habel le iuste iusques au fang de Zacharie (Iesuschrist), filz de Barachias, qui fut occis entre le temple et l'autel (a fçauoir entre le iouuenceau et l'homme), iusques a la vieillesse et ancienneté des temps, qui sera requeru de ceste generation; lequel sang des martirs (ou esleuz du Seigneur) il resuscitera triumphamment en gloire, aprez que ceste derniere trompette ou ange aura acheué fon cours et parfiny ses tesmoignaiges selon l'esprit. Par ainsy vous oyez (mes freres) la raison des premiers chastréz des le ventre de leur mere, lesquelz auffy ne sçaiuent, pensent ou cognoissent femme selon la chair, encoire moins felon l'esprit. Congneu aussy qu'ilz sont chastréz dedans le ventre de leur mere, impuisfantz d'engendrer des enfantz selon la chair, encoire moins felon l'esprit, pourtant faut-il qu'ilz accroiscent en plus grande eage et qu'ilz

fortent du ventre de leur mere, et que s'ilz veullent engendrer en la chair ou en l'esprit, qu'ilz acquierent genitoires en sapience. Puis (aprez estre peruenuz a cela) ils viennent a cognoistre et sçauoir la nature de la semme spirituelle ou charnelle, et le moien de se sçauoir approcher d'icelle, asin d'apprendre a generer ou engendrer; aultrement (s'ainsy n'estoit) ilz pourroient mourir sans ensans, comme seit Elie, Samson, Jean baptiste et Iesuschrist, lesquelz estaient sanctisséz ou chastréz des le ventre de leur mere, la sapience et science de Dieu.

Combien que vray est entre iceulx (ie parle felon chose humaine) que me pourriez respondre que Samson print semme entre les Philistins. Mais lisez le texte, qui dict qu'il ne le faisoit sinon pour les decepuoir, car il estoit esprit et elle chair; pour ceste cause n'eubt-elle nulz enfantz de luy, ains elle le deceupt, declairant la doubte (comme faict souuentessois nostre propre oultrecuidance et sens charnel), dont aprez elle delaissa Samson, et son pere la bailla au compaignon d'iceluy; parquoy luy indigné de cela, feit quelque entreprinse dommageable sur les Philistins, dont pour la vengeance desdictz Philistins, ilz brusserent le pere et la fille, a cause de la haine qu'auoit la chair contre l'esprit. Puis Samson ayma Dalila, a laquelle il

declaira tout fon courage, et icelle le liura entre les mains de fes ennemis.

Mais afin que venons a poursuiure nostre matiere et donner conclusion a icelle, ie ne dy pas (auec lesuschrift) que tous soient capables de peruenir a l'eage et virilité de generation en ceste eternelle resurrection de l'esprit, en laquelle ne seront mariéz ne donnéz en mariage (selon la loy de Moyse), ains seront semblables aux Anges. Car le Seigneur n'est pas le Dieu des mortz (ny ha enuoyé son filz pour ce qui est terrestre ou terriennement affectionné), mais des viuantz, lesquelz il ha engendré d'eternelle et perpetuelle generation en son esprit (par la foy en Iesuschrist) d'icelle mesme spirituelle creation, a laquelle le Dieu de paix, de misericorde et de vie nous doint grace de pervenir. Amen.

Voila (mes freres et soeurs) que prendrez en gré pour le present, touchant le sens des premiers chastréz en la chair et en l'esprit des le ventre de leur mere, afin que puissions plus facilement poursuiure le sens et esprit de Christ en ceulx qui ont esté ainsy faictz et chastréz des hommes.

Ce qui l'enfuiura cy aprez a vn priz de fon nom.

AR doncques en continuant la parolle du Seigneur, parlant par Iesuschrist des chastréz des hommes, il ne veult pas auffy qu'entendions par cela qu'ilz soient chastréz d'un barbier ou chyrurgien de ce monde mortel, veu (comme il est deuant dict) que son sens est esprit; ains (a humainement parler) seroit plustot estre occys des hommes selon la chair, et empesché par ce moien de venir a l'eage virille et grisesse de Christ, combien que nous ne nous arresterons a l'vn ny a l'aultre, entant que le Seigneur de sa diuine bonté nous ha (par grace) donné a veoir de plus loing ou de plus prez. Parquoy il fault entendre que Dieu benict prendt pour ceulx qui sont chastréz des hommes, le iouuenceau ou adolescent, surquoy Iesuschrist nous est vne claire figure; lequel iouuenceau ha en foy la foy et l'esperance fortant de l'enfant, qui est bien dict ou appellé homme en sa naiscance (comme il est escript) auec Abraham selon l'esprit en la regeneration de Dieu viuant. Ce neantmoins estant peruenu a vne telle eage et cognoisçance, lors luy commencent a venir audeuant toutes les choses, lesquelles auparauant il auoit sauouré selon la chair, tellement qu'il se trouue agité et tenté de toutes partz, et ne voidt ou trouue en soy

que tout peché et iniustice; ensemble aussy sa nature et virilité qui se commence a esmouuoir par les faulx espritz interieurement et exterieurement, lesquelz s'esleuent a l'encontre de luy pour le decepuoir, congnoissant qu'il commence d'auoir eage formée pour les seruir a leur volupté et charnalité, ce qui ne luy estoit possible de faire en son enfance; pourtant ausly ne l'aduançoient ou se monstroient point icelles paillardes a luy, veu (comme dessus) qu'il estoit circoncis et chastré en son cœur de telle delectation ou volupté, et du tout sans sentement de telle iniquité ou equité de l'esprit. En quoy vous (beneuoles lecteurs) prendrez les deux contrarietéz, pour l'approbation de I'vn qui est Iesuschrist.

Or voyant l'homme (ou le pere de nous tous) que telle oppression luy est faicte, et qu'il est ioeune et tendret, et les aultres fort subtilz et anciens, il luy preuient a secours par sa loy spirituelle, de laquelle il le vient a chastrer et circoncir en l'entendement a l'encontre d'eulx, et luy met audeuant la chasteté et purité de sa nature en tous ses membres, reins et pensées, tellement que, combien que les aultres espritz l'approchent corporellement, sy est-ce qu'ilz ne luy poeuuent faire nuysance, a cause qu'il est sollicité, aydé et affermy d'vne

inuincible puissance de Dieu, estant fortissé en son ame a dextre et a senestre, de telle maniere que d'aultant plus que son ennemy, ou ses ennemys l'assaillent, d'aultant plus est-il chastré et essongné d'eulx, par l'instruction et doctrine de Dieu es hommes virilz, esprouvéz et asseuréz a l'encontre de ce mesme seduisant charnel esprit. Et par ainsy vient le iouuenceau estre chastré des hommes spirituelz, par la vertu de la soy et esperance qu'il ha en Iesuschrist le vray iouuenceau, neantmoins estant homme interieurement, a cause que son pere estoit en luy et luy au pere.

Veu donc maintenant que facilement pouez entendre d'essre chastré des hommes, par la loy de la chair et de l'esprit, du dedans et du dehors, il fault que venions a cognoistre le iouuenceau plus auant, et qu'il s'aduance de peruenir a vn entendement viril, et sçauoir vser de ce monde comme n'en vsant point, auoir femme, toutessois estant comme n'en ayant point, et aussy deuenir entierement celeste et point terrestre, sçaichant edisser, planter et semer, toutessois prest de tout laisser et haban donner, en cognoisçant que le Royaume de Dieu n'est point de ce monde, ne n'y desire auoir sa possession ou gouuernement, ô non. Combien moins nous qui debuons estre ses en-

fantz, seruiteurs ou disciples, diligentz et promptz au vouloir de son commandement, sans contrepenser a dextre ne senestre, mais obedientz auec les seruiteurs du centenier; s'il dict va, aller, s'il dict vien, venir. Ce faisans pourrons paruenir et accroistre de l'aitre au lieu sainct, et du lieu sainct au sainctuaire, et (qui plus est) du sainctuaire au sainctuaire, et qui plus est) du sainctuaire au sainctuaire des sainctuaires, a sçauoir du pere au silz, et du silz au sainct esprit, et du sainct esprit en Dieu, estans dieux auec luy en son vouloir et seruice eternellement viuantz et regnantz (Ps. 82, lean 10).

A quoy feray fin touchant les chastréz des hommes, esperant qu'il nous sera donné quelque petitte ouuerture pour cy aprez parler de ceulx qui se sont chastréz eulx-mesmes voluntairement pour le Royaulme des cieulx.

Treschers freres et soeurs, apres qu'ay parlé des premiers et secondz chatréz selon le petit entendement qui m'en est donné, il fault que ie poursuiue iusques aux tiers, lesquelz se sont chastréz eulx-mesmes pour le Royaume des cieux, qui sont entendus les vrays hommes virilz, les libres enfans de la semme franche, l'esseute Zion, le temple, throsne et habitacle de Dieu, les enfantz legitimes de la viuante charité et verité de Dieu, purement conceuptz sans tache, ride ou macule, esprit et spirituel-

lement engendréz de Dieu en l'esprit de sa puissance, chair de sa chair, os de ses os, toutesfois n'ayant chair ny os, mais parlé en telle maniere pour l'intelligence, estans son corps, ame et esprit mesme, forméz, esleuz et appelléz auant que iamais nulle chose visible ou invisible fut creée, ayantz esté et sont sans commencement ou fin auec Dieu (selon la similitude de Melchizedeck) creéz d'eternité; les eaues viuantes sur lesquelles le Seigneur se de menoit et se iouoyt en l'ymagination et felicité de ses pensées; et icelles eaues ou espritz l'exaltant, adorant et esiouissant en son ame, coeur, couraige, sens et esprit; n'ayant (iceluy benich) quelque soing ou doubtance qu'ilz se peussent eslongner ou separer de luy, entant qu'ilz sont luy mesme, lequel n'est departy ne diuisé, ains feulement vn. combien qu'il se donne a cognoistre par similitudes en diuerses sortes et manieres, pour bailler de soy mesme le moien de le comprendre et entendre, non pas a ceulx qui ne goustent ou sauourent que ce qui est terrestre et vain, ô non, car il est esprit et vie, et point mort ou mortel, ains viuant, perdurable et eternel: pourtant n'est-il cogneu que de ceulx qui ont receu ou desirent recepuoir de sa spirituelle et celeste nature.

Or, afin que retournons a nostre principale

matiere de ceulx (comme deuant est diet) qui se sont chastréz eulx mesmes pour le Royaume des cieulx, il est a entendre, veu que librement ilz ont faict telle chose, que nulle loy, commandement ou crainte ne les ha mené ou contrainct a cela, et qu'eulx mesmes estoient la loy franche et libre, qui est dicte de l'esprit, estantz l'aigneau ou l'innocence mesme auec Iesuschrist en vne propre essence comme freres femblables, descenduz, venuz et produictz du ciel en vne celestielle nature, ayantz leur pere en eulx et eulx au pere, lequel (suiuant ceste parolle euangelique, qu'ilz se sont chastréz eulx mesmes voluntairement) rendt tesmoignaige d'eulx; de quoy les Apostres s'esmerueilloyent, voiantz qu'ilz estoient (quant a eulx) appelléz, contrainciz et poulséz à le suiure, et qu'il leur estoit tant chairgeable de laisser et habandonner toutes les choses qu'ilz possedoyent auec pere, mere, femme et enfantz, parent et parentaige, et (qui excede tout) renoncer a foy mesme et se laisser mener, reprendre et chastier comme vn petit enfant, et ainsy ensuiure Iesuschrist en faim et soif, deboutéz, persecutéz et affligéz a dextre et a senestre, et (qui plus est) ayant leur vie en leur main, prestz d'estre menéz à l'escorchoir et a la mort, leur maistre semblablement aduironné de tous

costéz d'enuyes et de parolles de blasphemes, poursuiuy mortellement par dessus tous, n'ayant ou trouuant lieu pour habiter, ne mesme pour reposer son chef, contrarié de toutes partz en sa saincte, pure et veritable doctrine, tenu comme vn erronique, seducteur, yurongne ou enchanteur, paillard et luxurieux; fomme, que pappier ne main ne sçauroit furnir pour escripre la calamité, paoureté et miserableté en laquelle ilz estoient. comme Iesuschrist le dict et tesmoigne en sa saincte euangile (Iean 15, Matth. 10), et l'ha approuué et approuue maintenant luy et les siens en la mort de la croix. Pour ceste cause (mes freres et foeurs bien ayméz) ce n'est pas de merueilles si ceste parolle sembloit estrange a ses disciples touchant lesdistz chastréz, entendu que le Seigneur tesmoigne qu'ilz s'addonnoient librement et cordialement eulx mesmes (pour le royaume des cieulx) a telle chose souffrir. Et aussy ayant (lesdictz Apostres) veu faire tant de signes et miracles a leur maistre et Seigneur, appaiser ventz et tempestes, resusciter mortz et guarir des malades, donner veue aux aueugles, faire droicte l'alleure des boyteux et repaistre les fameliques de si petitte chose en vn tel nombre, et qu'encoire ilz demeuroyent incredules. Helas, la chose

leur estoit admirable d'ouyr parler d'vn tel poeuple et de telle nature, si zelateurs et amateurs de sa parolle! Veu qu'(au contraire) iceulx Apostres estoient gentz de sy petitte foy, et les aultres d'ainsy grande vehemence de foy, chaîtréz d'eulx mesmes pour le royaume des cieulx, lesquelz font maintenant tenuz et entenduz pour les engendréz au dernier de ces temps, toutesfois estoient les premiers en l'eternité, deuant l'eternité d'eternité, a sçauoir auant toutes eages des eages, qui immortellement seront viuantz en Dieu et auec Dieu (Jean 14), comme la perfaicte generation filiale de sa charité, tous hommes gris et chanuz d'entendement, peruenuz en la perfaicte et florisfante ancienneté et vieillesse des temps; par lesquelz Dieu tout puissant produira ses enfans de l'esprit dedans et dehors, naisçantz en sa propre nature par la vertu de sa saincte parolle procedante de leur bouche, a scavoir du thresor diuin de leur coeur; possedantz des leur naiscence du Royaume la parolle et sapience de Dieu en ciel et en terre, hault et bas, comme leur propre bien et eternel heritage; estans les vrays allaictans de sa tresperfaicte, trespure, tressacrée et tresdiuine charité, le grand Euphrates et mer de toute sapience, science et intelligence; lesquelz luy rendront

sans reposer persaicte gloire, priz, honneur et louenge, iour et nuict, deuant son throsne et siege. Icelle est la bonne terre (toutessois ciel) en laquelle est le grain montant et produisant au centiesme. Iceluy est le fruict meury, dedans lequel sont absconséz, couuertz et muréz la fleur et les boutons. C'est aussy le lyen qui vnyt et ioinct toutes choses en force et persection. Brief, Dieu est en eulx et eulx en Dieu, esquelz et par lesquelz il (tout puissant) dissinira et acheuera toutes choses, a cause de leur liberal vouloir et meure volunté, par lequel ilz se sont chastréz, priuéz et habandonnéz pour le Royaume des cieulx.

En quoy sera la fin (fraternelz freres) du contenu de nostre dict traicté des trois manieres de chastréz, afin que ie ne m'arreste (et vous auec moy) en choses haultes, excedantes et surmontantes vostre entendement et le mien, et que par icelles n'oublyissions le vray sondement et perfaicte stabilité de nostre salut, a sçauoir la vraye crainte de Dieu, le commence ment et sin de toute sapience, laquelle conduict et mayne a toute saincteté et mortification de la chair, qui est le vray chemin et l'huys de la bergerye, dont lesuschrist est le portier (voire l'huys mesme), qui serme l'estable ou bergerye, par lequel il est entré et yssu, et

point monté par ailleurs, car qui entre par aultre part, il le nomme desrobeur et larron.

Au semblable nous, si voulions tendre aprez choses haultes et difficiles, sans premier estre humiliéz auec luy iusques a la mort de la croix, nous nous decepuons et trompons nousmesmes, et verité n'est point en nous. Pareillement Christ n'est point monté au ciel ny ha esté exalté en sapience et science, si premier il n'eubt descendu aux basses parties de la terre, en nous donnant (par ce moien) exemple d'ensuiure ses voyes, et ainsy (auec luy) obtenir vn nom par dessus tous noms, par lequel nom tout genouil sera slexy et plyé en ciel et terre.

Pourtant qu'vn chascun de vous se prepare, soy separant et essengement de tout ce qui est vain et mortel, et s'applicque du tout d'ensuiure le Seigneur (en son filz Iesuschrist) de toute son ame, coeur, sens et pensées, renonceant et habandonnant toutes choses pour son nom, doctrine et parolle; et principalement renonce et delaisse soy mesme en toute obedience et humilité, et se mette (auec nous) en la nature et innocence (au mal) d'vn petit ensant ou allaictant, se laissant reprendre et corriger de la sapience et science de Dieu. Ce saisant, il luy sera bien, et obtiendra salut et entrera au Royaume des cieulx, selon la veritable pro-

messe de Dieu, parlée par la tressacrée bouche de Christ. Si ne le faictes, attendez-vous y que vous mourrez la mort eternelle : c'est le salayre de peché.

Scrutinez et lisez toutes les escriptures, tant de l'ancien que du nouueau testament, si tout ne tent et parle d'estre faict vne nouuelle creature, et de mortifier et crucifier la vieille essence de peché, et ainfy suiure les voyes et sentiers de Dieu, lequel est profferant et disant a dextre et a senestre par le iurement de soy mesme, que quiconque ne fera et n'ensuiura ce qu'il dict, commande et faict, qu'il sera rongé d'vn ver verminant a tousiours eternellement. Partant approchez-vous de Dieu, et recullez et eslongnez du diable et de tout concept et oeuure inique. Destournez vos aureilles et escout de ceulx qui font sans loy, renonceantz l'euangile, lesquelz Paul nomme ennemys de la croix de Christ, le blasphemant de toutes partz en vne couuerture de saincleté faincle et blanchye, difantz et eux vantantz qu'il est leur salut, redemption et vie, ce qu'ilz nyent et desdisent par oeuures, faictz et dictz. Car luy benict n'est point venu rompre la loy, mais l'accomplir et tenir en faict et oeuures, la mettant en plus grande vertu par la loy de son esprit, dont est a sçauoir et entendre la difference de l'vne et de l'aultre, selon l'interieur et exterieur homme, sçaichant que la loy mosaique dict: tu ne seras point fornicateur, et l'euangile et la loy de l'esprit dict, que quiconque ha regardé semme pour la conuoiter, il ha desia commis adultere en son coeur et transgressé icelle. L'vne dict: œil pour œil, dent pour dent, etc.; et l'aultre dict: aymez voz ennemys et hayneux, faictes bien a ceulx qui vous persecutent et imposent cryme a tort, et qui te donne vn sousselet en vne ioue, tendz-luy l'aultre, qui te prendt et oste la robe, ne dessens point aussy ton manteau, et qui te contrainct ou oppresse d'aller mille pas, va auec iceluy deux aultres mille, etc.

Regardez donc (mes freres au Seigneur) de quel costé iceulx se dessenderont, de la loy ou de l'euangile? Contemplez (ie vous prie) leur dire, de ceulx qui se vantent de cognoistre Dieu par son filz Iesuschrist; qu'ilz viennent en lumiere, qu'on parle a eulx et qu'ilz donnent responce au Seigneur en son euangile, laquelle dict que nul ne poeult venir au pere sinon par le filz, ny au filz sinon par le pere, a sçauoir a l'euangile sinon par la loy, ny a la loy sinon par l'euangile. Que leur semble-il? Ont-ilz quelque chose a respondre? O non, ilz sont muetz, sourdz et aueugles. Pourtant est-

ce mesentendement et folye de dire au muet : parle, au fourd: oy, et a l'aueugle: voy. Combien qu'il leur femble qu'ilz voyent, oyent et parlent, pourtant font-ilz faictz aueugles, sourdz et muetz de la sapience et science de Dieu; car s'ilz vouloient donner escout, regard, taciturnité et obedience a la parolle, ilz feroient encoire a ayder, mais non non, ce seroient les premiers pour aller aux pierres et caillouz pour lapider et occir leurs freres, qui leur vouldroient parler de Christ selon la chair, encoire moins selon l'esprit, de loy ou d'euangile. Combien qu'ilz disent de la bouche le cognoistre, parquoy demourantz tousiours en vne telle dureté et obstination, il est impossible que iamais le voient, escoutent ou cognoissent. Et encoire il ne leur suffit en ceste partye perissante et damnable d'eulx mesmes, mais empeschent et destournent (par inuentions ou controuuementz de mensonges et de blasphemes) la clef et ouuerture de sapience et science a ceulx qui y veulent ou vouldroient venir et entrer.

A ceste cause departez-vous d'iceulx, mon poeuple (dict le Seigneur) et ne soiez participantz a leurs oeuures et iniquitéz. Croiez le conseil du Seigneur (mes freres et soeurs) et ne montez point auec eulx en choses trop haultes, de

quoi ie me veulx garder auec vous, afin qu'ensemble ne cheons. Pourtant ne montons point, et nous ne cherrons point, tenantz le conseil de Paul, qui dict que sauourions toutes choses en sobrieté, selon la mesure de soy departie a vn chascun membre et la proffundeur ou grandeur de son vaisseau ou entendement. Car qui demeure par terre en la pouldre, il ne se blesse point. Non pas que ie veuille dire qu'on demeure tousiours a terre, ô non, mais i'enten que facions comme les petits oyfeletz du ciel, lesquelz le pere engendre et la mere les pondt, les couue et eschauffe, tant qu'ilz soient excloz et yffuz de l'escaille (laquelle escaille n'ha plus de puissance quand la vie ha force), puis estans fortis, la plume et les aisles leur commencent a venir, tost ou tard selon leur nature, pendant lequel temps ils gardent leur nid, et la mere les appatelle, et l'attendent du tout a elle; car nature ha créé et preueu la mere a cela, le tirant de son coeur, bec ou bouche pour leur donner: ouy, endureroit (icelle mere Zion) plustot la mort que ses petits oyseletz eubsent indigence. Et ainfy accroiscent petit a petit d'oeil, d'esprit, de sens, d'entendement, d'aislettes et de plumes. Ils l'esprouuent aucunesfois, et bas-vollent hors de leurs nidz, excitant et esmouuant leurs aislettes, sentant petit a petit que la force s'y

forme, mais il n'y ha point encoire d'asseurance ou attente; ce que la mere voidt bien, pourtant les r'acclicotte-elle et siffle en sa maison ou nid, et leur commence a mettre la viande deuant eulx, et leur apprend et monstre a manger feulz. Puis aprez qu'ilz font grandeletz, elle les mayne auec elle, et leur monstre le moien de cercher et trouuer la viande. Puis elle les seure au depart de leur nid, et les apprendt a iucquer ou affeoir auec elle fus la branche aux champs ou boscaige. Tellement qu'aprez qu'ilz sont du tout bien instruictz, apprins et affermiz dedans et dehors, adonc son oeuure maternelle est faicte, et sa nature et charité accomplye. Lors fon foing en est hors, et elle les laisse adonc voller hault et bas. Semblablement il se faict ainsy entre les oyseaux terrestres et de bas vol, ainsy que vous voiez la poulle en l'ordre et conduite maternelle de ses poulcins, leur administrant et departant les petittes myettes, selon la force de leur bec et la puissance de leur estomach. Consequamment le coq en sa virilité, tenant ordre pacifique et charitable au regiment de ses feminines poulles. Finablement est ainfy poursuity et accomply de tous aultres genres de cestuy bas territoire, a vn priz de leur createur et formateur. Qui nous est vne vraye figure en l'esprit, afin que

nous nous laissons conduire et enseigner en telle forte et maniere, a nostre grand prouffit, utilité et falut. Puis pourrons prendre et entendre les choses celestes et terrestres a nostre vouloir et commandement, a la gloire magnifique de Dieu nostre Pere, et a la ioye et felicité de Zion (Iesuschrist) nostre mere. Combien que mon entente et attente n'est pas que ne prenez vne ioye et instruction es trois manieres de chastréz, selon sa petitte interpretation, car toutes choses procedantes de Dieu et a la gloire d'icelluy font bonnes a edification et instruction. moiennant qu'elles soient prinses et entendues par vn bon fens. Semblablement auffy m'ha femblé bon de mettre auprez des choses haultes et ardues les choses basses et faciles, afin que tenons poidz et mesure a dextre et a senestre, sans decliner de la vraye simplesse et humilité de Christ, par laquelle nous seront ouvertz tous les thresors de la sapience et science de Dieu. Pourtant abbaissons et plyons-nous soubz sa saincte Parolle, et nous serons enseignéz et conduictz par icelle, recepuerons vn chascun felon nostre labeur en son filz Iesuschrift, auquel foit eternelle gloire selon l'esprit de sa diuine puissance.

Qui est l'endroict (aprez qu'estes aduertis pour vostre salut) ou prendray sin, priant que recepuez et prenez toutes choses de bien en bien; et s'il y ha quelque chose qui surmonte ou excede vostre entendement, laissez-le en sa valeur et richesse pour vn aultre, et donnez a Dieu seul

le iugement, le priz, l'honneur et la gloire. Amen.

Au mois d'aoust 1547.



. ·  declaration de l'homme exterieur et de l'homme interieur, l'vng selon la chair et l'aultre felon l'esprit.

## JEAN XVI.

Il vous est expedient (dict Christ) que ie m'en voyse. Car si ie ne m'en vay, le consolateur ne viendra point a vous; et si ie m'en vay, ie le vous enuoyeray; et quand cest esprit de la verité sera venu, il vous menera en toute verité.

## LE PREFACE

reu tout puissant, largiteur de tous biens et richesses, veult demonster par son filz Iesuschrist selon la chair et l'esprit, qu'il est la fin de la loy spirituelle et charnelle, tant de l'interieur que de l'exterieur homme, afin qu'on cognoisce et entende que l'vn est visible et l'aultre inuisible, l'vn aouy et l'aultre sentu. Surquoy (aprez sa grace receue) m'ha semblé bon, selon mon petit entendement, d'esripre vne partie de ce que ie sens de ces deux hommes, en leurs naiscences et intelligences, a cause qu'il semble a plusieurs chose estrange et fabuleuse, quand ilz ovent parler d'vne interieure loy et vertu seule de l'immortalité de l'esprit, laquelle demourera a tousiours. Et pourtant, veu qu'iceluy seul entendement est celuy sur lequel il demourera, c'est donc le but et le poinct auquel nous auons a cercher, demander et scrutiner. Mais premier que parlons ou traictons de l'esprit et loy d'iceluy, il fault (auant toutes choses) donner a cognoistre

Christ selon la chair en sa loy naturelle et euangelique; car puisqu'ainsy est qu'il y ha deux hommes en nous, il est aussy a entendre qu'il y ha deux pedagogues ou enseigneurs. Combien que l'vn (a sçauoir l'esprit) ha la puissance et feigneurie de tous les deux, quand l'homme interieur ha affubiecty et humilié l'exterieur, et qu'il luy ha du tout tollu et osté sa puissance, de telle forte que par la renaiscence, mutation ou priuation de soymesme s'est du tout submiz en toute obedience et delaissance soubz l'esprit de Dieu en Christ, la generation candide et sans offence deuant Dieu et ses Anges; lequel entendement spirituel et eternel de la cognoisçance de l'homme interieur est demouré absconsé et couvert depuis le temps des Apostres et disciples de Iesuschrist, ou il auoit commencé figuralement, comme il est demonstré par leurs escriptz et conuersation fidele, de laquelle nous voulons ensuiure les voyes et sentiers, approuuant par la parolle de l'esprit la gloire de ceste maison derniere (en laquelle nous sommes) exceder et furmonter la beaulté de la premiere, qui ha esté destruicte et abolye corporellement iusques a present des infideles ennemys de la foy, ce qui ne sera doresnauant permyz ne donné en leur puissance de faire empeschement. nuvsance ou fraction en ceste derniere celeste Ierusalem, selon l'esprit de la diuine puissance de Dieu.

A ces causes (treschers) il est donc grand besoing de cognoistre l'eternel et saluifiant Seigneur Christ, la spirituelle generation de Dieu viuant, et point ne nous arrester destructiblement sus vn sens litteral de l'euangile ou de la cognoissance d'aucunes traditions humaines. lesquelles n'ont pas beaucoup aduancé en ceulx qui sy font arrestéz oultre mesure. Car que prouffite-il a aucun de vouloir ofter le festu, si premier il ne se desempesche de la poultre? Surquoy il me semble estre bien plus vtile de proceder au labeur, gaing et cognoisçance de son salut, et ainsy demander en toute humilité et abbaissance de cognoistre Christ selon l'esprit et falut de l'ame, afin que finablement l'ayant trouué et cogneu le puissions suyure dedans et dehors, a vn priz eternel de son nom.

Or maintenant, entendu que nous ne pouons donner l'intelligence ou cognoisçance de peruenir au dedans sinon par le dehors, il fault donc qu'il soit premier traicté et donné a cognoistre du visible et audible auant que lesuschrist, la diuine substance spirituelle de Dieu, se puissedonner a sentir, gouster et sauourer en vne silencieuse et coye vertu de sa puissante loy de l'esprit, la charité de sa viuante

loy liberale et franche, de laquelle ferons mention aprez que (moiennant le Seigneur) nous aurons traicté de Christ selon la chair, et parlerons (en la crainte du Seigneur) de Christ selon l'esprit en l'interieur homme, auquel tendent (a la nudité et descouuerture) tous Apostres et Prophetes, loy et euangile, Pere et Filz. Car Dieu benict (qui est esprit et verité) ha disposé, arresté et du tout commandé de le seruir et adorer en esprit au profund abysme du coeur de l'homme fidele, auquel il ha (des l'eternité) planté l'arbre pour triumpher a tousiours en l'ymbre de ses branches et rameaux. Parquoy. qu'vn chascun de nous se prepare en toute obedience et humilité de suiure le conseil de l'esprit de Dieu, pour eternellement viure, reposer et dominer auec luy, et ainsy (par grace) venir a entendre ce qui est de l'homme charnel et de l'homme spirituel, de la figure de l'vn et de la perfection de l'aultre, de la naiscence de Christ selon la chair et de sa mortification, refurrection et renaiscence selon l'esprit. Car l'Apostre dict que Christ est mort selon la chair, et est resuscité selon l'esprit a vne vie eternelle des fideles croyantz, qui de tout coeur, intention, sens et memoire quierent a le feruir, craindre, collauder, iustifier et magnifier, mettantz du tout leur appuy et

asseurance en ses fideles et inuariables promesses, afin qu'ilz puissent estre capables de concepuoir sa doctrine et sens spirituel. Priantz ensemble nostre eternel pere, qu'il nous vueille donner de son esprit pour aggréablement escripre le sens facile de la doctrine terrestre et celeste, auec les deux hommes en leur nature, afin qu'il soit monstré aux enfantz de la lettre la corruptibilité de leur nature et attente terrestre et mortelle, et que par ce moien demonstratif, euident et clair, leur foit causé vn ardant zele et bruslant desir aprez le sens spirituel de Dieu, lequel seul demeure eternellement et a tousiours viuant et immuable, duquel fondement il nous vueille ouurir les sens, pour en traicter a la seule louenge de fon Nom eternel-

lement benict.

dez que le premier homme aprez les Prophetes et Iean baptiste est Iesuschirist selon la chair ou l'exterieur, receu en Marie comme vne admirable et perfaicte instruction a tous vrays sideles ensantz de Dieu, lesquelz diligentement enquierent a dextre et senestre le moien

de peruenir a leur salut pour plaire a Dieu, en desirant de tout leur coeur proceder en auant de foy en foy. Car si nous croyons en l'vne sans l'aultre, il ne prouffite de rien, entant que la credence visible n'est pas appellée foy, comme dict l'Apostre, que le croire ne gist point en ce qu'on void, mais en ce qu'on ne void point, disant que les choses visibles sont temporelles, et les inuifibles (par plus forte et permanente raison) sont eternelles. Pourtant, si aucun croid auec Marie que le Seigneur est venu en chair, c'est chose fidele selon la chair. car celuy est appellé Antichrist par l'Apostre (et de moy ayant le mesme esprit) qui ne croid point que Christ est venu en chair tastable et manyable, corporelle et figurale, semblable a celle que portons vn chascun de nous visiblement. Non pas qu'il parle de la chair peccante en l'ymagination des pensées, de laquelle le Seigneur ha esté reputé et estimé tel des charnelz, non, nullement en icelle forme ou maniere n'est-il venu ny apparu, entant qu'en icelles pensées il estoit perfaictement ferme et immuable, sainct et sans offense deuant Dieu et ses Anges. Combien qu'il est veritable qu'il ha esté tenté et esprouué en toutes choses comme vray euesque, pour supporter et auoir compassion et misericorde des tentéz, affligéz et

oppresséz; mais luy benict n'ha poeu aucunement estre vaincu es pensées du coeur. Et pourtant nous commande l'Apostre, disant que croyons qu'il est venu en la semblance ou similitude de la chair, pour attyrer et admener par son exterieur aduenement les visibles et charnelz, qui ne pouoyent aultrement estre enseignéz ne conduictz sinon par tel moien; ce que le Seigneur commença en la pure Vierge Marie, . en sa premiere naiscence; car (que vous l'entendez) elle n'estimoit la chose que charnellement, veu qu'elle disoit (aprez la falutation angelique): comment se fera-ce, car ie ne cognoy point d'homme? Oultre comme lifez, qu'aprez qu'il fut perdu ou esgaré entre leurs amys et cogneuz (venant d'entre les docteurs), elle luy dict, l'ayant retrouué: ton pere et moy dolentz t'auons cerché; dequoy il luy respondit spirituellement: ne scauez-vous point qu'il me fault estre es choses qui sont de mon pere? descognoissant selon l'esprit les choses entendues felon la chair, ainfy qu'il est escript en son euangile difant: iceulx font ma mere et mes freres qui oyent la parolle de Dieu et l'accomplissent,

Et pourtant donc, puisqu'ainsy est que Marie, pucelle selon la chair, est la figure (auec Christ) de l'esprit, il fault de droict que nous enquerons et enquestons plus oultre de ce qui

est eternel et immortel, entendant que la loy et les prophetes ont duré et admené iusques a Iean baptiste, lequel monstroit Christ, Semblablement lesuschrift, conduisant et guidant iusquesa l'esprit par signes et miracles, cheminant d'vne vie constante et irreprehensible, afin d'establir par aprez vne vie iuste et droicte en l'interieur deuant Dieu son pere, et que dedans et dehors il nous fit purs et sans macule, pour le feruir a tousiours, mais a vn priz eternel de son Nom, tellement que noz pensées, coeur et esprit soient continuellement auec luy, ne pensant, demandant ou cerchant aultre gloire, priz et louenge que celle feulle laquelle luy appartient, demourant eternellement en son diuin seruice, comme vne scabelle et marchepied de ses pieds, et reposant en nostre coeur, selon le vouloir et delectable desir de ses pensées.

Or voyez maintenant, que s'il y auoit aucun qui se voulsist reposer et arrester sus l'exterieur homme ou a Christ selon la chair, sans proceder en auant, estimant par icelle cognoisçance de peruenir a salut, il s'abbuse, en tant que le temps le poulse a plus grande cognoisçance et intelligence, ce que les aultres passéz ne pou-uoient r'attaindre; comme lesuschrist dict a ses disciples: ce n'est point a vous a cognoistre le

temps ou les momentz que le Pere ha mis en sa puissance; baillant a entendre que toutes choses ont leur temps et saison; ainsy que dict l'Apostre: nous auons semé et labouré, et les aultres sont entréz en noz semences et labeurs. tellement qu'ilz concluent et arrestent par cela auoir commencé, afin que les aultres acheuafsent, sçaichant que le Seigneur mettra le dernier auec le premier, rendant a vn chascun selon le temps de ses oeuures. Car si aucun estime obtenir salut seulement par les oeuures de la loy mosayque, il se seduict, s'il ne vient a croire a celuy que Dieu ha enuoyé felon l'esprit. Et aussy qui est celuy qui se vouldroit vanter d'accomplir la loy felon l'exterieur homme? Ie croiz que nul n'auseroit dire telle chose; car dict l'Escripture: quand il accomplyroit toute la loy et deffault d'un poinct, il est coulpable de tous. Ce qu'il entendt de faillir. en vn poinct, c'est de ne cognoistre Christ selon l'esprit pour vn saluateur et liberateur de tous fideles croyantz. Aufly dict l'Apostre: donner tout fon bien aux paoures, fon corps pour estre bruslé (au tesmoignaige de la chair) sans Christ n'est rien; entant qu'il commence bien, mais il ne paracheue pas. Pourtant c'est un commun prouerbe, que qui commence et ne perfaict, en rien n'est reputé son faict. C'est temps perdu

de dire aymer Christ et ne suiure point son commandement, ains fuyr d'empoigner et prendre viuement sa croix et l'ensuiure, a fin d'ainsy chascun iour conculquer et abbaisser nostre coeur exterieurement deuant les hommes, et en l'interieur de nostre coeur deuant Dieu. Car l'vn ne vauldroit riens sans l'aultre, a scauoir l'exterieur sans l'interieur, veu que l'vn admaine au dedans selon Dieu, et l'aultre au dehors selon Christ en vn tesmoignaige de l'obedience filiale de la parolle viuante de l'esprit: plyez ensemble comme freres semblables soubz Christ, vn chascun selon la grace qu'il ha receu. Et ainfy estre plyéz, courbéz, submis et humiliéz, le grand comme le petit, le saige comme le simple, soubs la puissante et dominante main du Seigneur, comme obedientz enfantz foubs vn feul pere et enfeigneur Iefufchrist le iuste; et ainsy confesser (selon le conseil de l'Apostre) noz pechez l'vn a l'aultre, pendant que fommes encoire foubz la loy de l'homme exterieur, attendant que finablement le Seigneur nous ayt escript sa loy interieure et spirituelle en noz coeurs, et que nostre oeil foit du tout clair et lumineux, et le vieil leuain de malice du tout purgé, a fin que (cela faich) nous puissions cheminer en lumiere comme enfantz de lumiere, car qui cele ses pechez, il

est priué de grace et frustré de misericorde, mais celuy qui les confesse et delaisse, il obtient deligation et pardon d'iceulx.

Pourtant, voiez que l'oeuure de Dieu et de Christ ne gist point au dehors, mais principalement au dedans, quand on ha bien applaty, conculqué et amorty l'exterieur homme deuant ses freres, qui ont cheminé et cheminent le mesme chemin; et qu'on est ainsy faict en toute humilité semblables a vn petit enfant, capables pour recepuoir le Royaume de Dieu et entendre sa doctrine. Or auant qu'on puisse peruenir a estre faict vn enfant celeste (par lefquelz dit Dauid sera rendue au Seigneur perfaicle louenge), il faut premierement estre conforme et semblable en toute innocence selon ce siecle comme vn petit enfant terrestre (auec entendement) sans rebellion ou contrarieté a fon pedagogue ou enseigneur Iesuschrist, escoutant en toute simplesse aprez la parolle de Christ, et se conformer, assimiler et captiuer iournellement a icelle, afin que par l'obedience de l'exterieur il puisse obtenir filialement la nature et innocence interieure et immaculée de l'esprit de Christ, par laquelle il recepuera vne aultre loy, vne aultre vie, vn aultre esprit et ame, de laquelle il pourra eternellement regner en esprit auec Dieu en fon fils lesuschrift.

Par ainfy voiez que l'vne natiuité conduict et addresse a l'aultre, comme l'exterieur ou la loy mosaique ou charnelle est introduction de choses meilleures en la renaiscence absconsée au coeur de l'homme, par la cognoiscance et fentiment de Christ selon l'esprit. Ainsy que Marie, espouse de Ioseph, est la vraie figure selon l'esprit en la corruptibilité de la chair, car elle est passée auec Iesuschrist (son filz) et ses Apostres, et ont esté corporellement redigéz et mis a riens, excepté le filz benict incorruptible, lequel nous auons trouué enfasceté et lyé en ses escriptures, lesquelles nous sont laissées pour un certain commencement et fin, abfconsé soubz leur spirituelle intelligence, ne pouant estre empesché de sa diuine puissance au vouloir de ses entreprinses; car l'esprit ne poeult fouffrir ny estre molesté d'aucun, mais bien l'aime. Pourtant disoit Christ en son oppression: mon ame est triste iusques a la mort, et non pas fon esprit. Parquoy, attendu que toutes ces choses nous ont esté seulement figures et exemplaires, ne fault-il pas donc proceder en auant au principal, aprez auoir receu l'intelligence du corruptible, et establir de rechef par Christ, seul commencement et fin de toutes choses, vn aultre fondement indestructible, et auffy escouter aprez le consolateur,

lequel le Pere promettoit par Christ d'enuoier pour le salut du poeuple, a fin de leur donner a entendre les secretz cachéz et absconséz des le commencement du siecle, pour ouurir a tous poeuples et gentz les yeulx de leur coeur en l'esprit, et leur saire sauourer et entendre les incomprehensibles et euphratiques sources et rivieres de sa sapience, syque par telle decoulante et exundante eaue viue il soit faict vn poeuple remply de toute sapience et science de Dieu, acquise et obtenue par la perfaicte crainte de sa saince parolle, en ensuiuant les voluntéz et commandementz d'icelle; resistant de tout son coeur a ce qui est charnel et contrariant a la parolle de Dieu, felon la cognoisçance de l'vn et de l'aultre (c'est a dire de l'interieur et exterieur) qu'on apprendra a cognoistre par l'obedience, aliance et compact qu'on aura faict fidelement auec le Seigneur en ses Anges ou ministres, accordant ensemble en vn sens et volunté en toute obedience et reuerence. comme membres ioinctz de Christ en vne dilection et amour mutuelle et fraternelle, salée et embasmée de sa diuine parolle en la conformité du sens de son esprit, le conducteur, pedagogue et enseigneur de nous tous; et ainsy lumineusement habiter en vne maison spirituelle de Dieu, descouurant en toute confu-

fion et perseuerence la teste du vieil serpent, syque le filz de perdition n'ayt plus lieu ou se cacher, ains qu'il soit reiecté en ses accusations deuant Dieu et sa gloire (Zacha. 3), et que par ce moien puissions affuler vne nette mittre et vestir les nouueaux vestements auec Iehosua le grand facrificateur, afin que viuions ensemble paisiblement en toute humilité et concorde, comme les enfantz de Dieu, a vne lumiere et gloire de nostre Dieu en toute la terre; et par ce moien (mes bien ayméz freres) cognoistre ce qui est de l'exterieur ou de l'interieur, en faifant habonder et pululer nostre iustice plus que celle des scribes et pharisiens, ou aultrement nous ne pourrons entrer au Royaume des cieulx. C'est la parolle de Christ, euangeliquement parlée de sa bouche tres veritable. Semblablement entendu auffy que les meilleures de noz oeuures (comme dict Esaiah le prophete, 64.) font accomparées en leur beaulté comme le drapeau menstrueux et souillé, si elles ne font establies selon l'interieur du coeur, au sens eternel de l'esprit. Et aussy l'homme est si oultrecuidé de soymesme (par la nature de son orgueil qui est accreue auec luy des son enfance et naiscence), que quelque chose qu'il faict sans l'esprit de Christ, la iustification de sa propre gloire est dedans luy latitée en la perdition de

foymesme, n'est qu'il la differe et retarde par vne couuerture pharisaique et asbymeuse, craignant estre apperceu ou veu par ceulx qui cognoissent l'homme par dedans, et point a ses habitz d'hypocrisie et fainctise. Mais celuy qui ha prins le vray chemin de Christ en toute priuation et delaissance de soymesme, il repute et donne en tout et par tout la feule gloire et louenge a son Dieu benict, par la nature celeste qui le mayne et conduict a cela, tellement qu'il ne luy est chose plus greuable que de recepuoir quelque louenge en faueur de Christ, de paour qu'il n'y ait quelque penfée qui s'escoule a prendre et vsurper en vn iect ou mouuement d'oeil quelque chose a soy; ce qui n'est de merueille, car c'est le plus grand dangier de tout. Et pourtant reproche le Seigneur aux charnelz et Rabbis de ce siecle, qu'ilz cerchent la gloire l'vn de l'aultre, delaissant icelle seule qui appartient au seul Seigneur Dieu en son filz lesuschrift. Pour ceste cause les nomme Christ faulx pasteurs et antichristiques prescheurs, estrangéz et ennemys de ceulx qui annoncent Christ, lesquelz le cognoiscent et sont en la volunté du coeur femblables a luy, l'ayant receu en sa diuine nature, incorporéz adoptiuement comme filz obedientz auec luy; lef-quelz (là peruenuz et accreuz) ne poeuuent

plus pecher voluntairement, a cause que la bonne nature ou generation de l'obedience de la parolle de Christ les garde, laquelle ilz ont continuellement deuant leurs yeulx, comme vn fronteau et signet. Et s'il aduient qu'ilz tumbent, chancellent ou trebuchent par mefprison ou obliuion d'ensantise, ilz en sont reprins et misericordieusement chastiéz a vn plus grand bien et aduancement, ne perdant par cela le nom ou bon vouloir a iustice, ains au contraire ilz peruiennent en vne plus perfaicte hayne au mal, tellement que le peché ou diable, voulant ou pensant gaigner, il pert; se voulant aduancer, il reculle; ce qui est tristesse au perdant, est ioye au gaignant; car nul ne poursuit voluntiers son dommaige ou detriment en la chair, encoire moins en l'esprit, soit perte, blessure, maladie ou naureure.

Partant, soiez soigneux de faire toutes choses en la crainte du Seigneur, apprehendant en vostre coeur, sens et memoire la difference et accord de l'homme celeste et terrestre, de la loy d'enhault et d'icelle d'enbas, et vous trouuerez distance de l'vn a l'aultre comme du ciel a la terre, de la lumiere aux tenebres; toutesfois aydant et accordant l'un a l'aultre, comme l'escaille et le noyau a la noix, desseruent ensemble en leur nature; afin qu'en tout et par

tout le Seigneur soit loué dedans et dehors, et que toutes ses oeuures soient prisées, magnifiées et exaltées deuant la maiesté de sa treshaulte preeminence et excellence, de laquelle tous ceulx qui font en ciel et en terre font substantéz, alimentéz et nourriz; aussy que finablement sans cesser luy soit perfaicte gloire et louenge. Pour ceste cause est-il par dessus toutes choses necessaire de poursuiure (en la crainte du Seigneur) ce qui est eternel, et de ne se laisser appaiser du corruptible et temporel, ains bien foigneusement aspirer et prier le Seigneur qu'il donne yeulx, entendement et esprit de cognoistre et entendre ces choses celestes, afin d'estre ioinct inseparablement (auec Marie selon l'esprit) en la sapience et science de Dieu, fçaichant qu'en ayant receu icelle conioinction spirituelle, que l'homme ne la pourra separer. La mort separe ce qui est passible et mortel, mais elle n'ha nulle puissance sur ce qui est viuant et eternel. Ainfy comme les hommes mortelz, ilz ont bien le pouoir (s'il est permis du Seigneur) d'oster le corps ou l'ame de ceste mortelle faceon et creation, mais point sur icelle ame, qui est eternellement vnye et espousée (figuratiuement parler) auec l'esprit, lequel est inuisible, sans chair et os, et son estre de telle sublime haulte et inatouchable substance.

là ne poeuuent-ilz approcher ne toucher. Defquelles deux spirituelles vertus le Seigneur Dieu tout puissant est le couraige, la force et vertu, le potestat, l'imperiale et diuine vnité, lien et confederance, accord et fidele aliance. Or doncques, hastons-nous et faisons diligence d'estre vniz auec iceulx, en delaissant tout litteral entendement du temps passé, auquel ne se trouue ou repose nul salut, mais bien vne occision en l'ame, entant qu'il n'y ha aucune vie ou ioye a trouuer, non plus qu'au glaiue lequel hà blessé l'homme. Parquoy nul ne poeult auoir aucun secours sinon en Christ selon l'esprit en la pensée credible de la vertu paternelle estant en luy et luy au Pere, disant: Philippe, qui me void, il void le Pere; pourquoy (dict Christ) dis-tu monstre-nous le Pere? Ay-ie esté sy long temps auec vous, et si ne m'auez point cogneu? O gentz rudes et tardifz a croire! Que si vous estiez maintenant au monde (voiantz la grande lumiere qui luict), ô que vous reprocheriez bien aux infideles du temps present leur nebuleux, obscurcy et infidele entendement, de ne sçauoir entendre la difference de l'interieur et de l'exterieur, de la chair et de l'esprit; comme si on demandoit a vn enfant la difference du iour et de la nuict, ou du blanc au noir, ce qu'il sçauroit bien tost monstrer par la seule cognoisçance de nature humaine.

A ceste occasion donc (bien ayméz lecteurs) ouurez voz fens, entendement, yeulx et aureilles, pour entendre ce mistere diuin, afin que doresnauant ne vous soit chose si admirable d'ouvr parler de deux hommes, de deux naiscences, de deux loix et de deux enseigneurs, de deux mortz, de deux refurrections, de deux vies, de deux Roys et de deux Royaulmes, a fçauoir iceluy de Christ et de Dieu, de la terre et du ciel; foubz lesquelz puissantz Royaumes il vous fault estre plyéz, humiliéz et abbaisséz a l'entiere et perfaicte volunté du toutpuissant, afin que le juste Noé selon l'esprit vous recoipue et accueille en fon arche, eglise et congregation, pour vous preseruer et garder du deluge eternel, qui suruiendra sur tous les habitans endormiz de la terre, lesquelz ont mis en nonchailloir la pierre angulaire de leur salut, delaissant par la lacheté de leur coeur le principe qui leur estoit demonstré litteralement pour peruenir a Christ, qui estoit l'introduction et ouuerture de choses plus permanentes et precieuses, par lesquelles ilz eubsent obtenu misericorde, et euité l'eternelle damnation, qui est vne complaincte intollerable et d'vne irrecuperable perte deuant Dieu et ses Anges.

Parquoy (treschers freres et soeurs qui aymez vostre salut et voulez craindre le Seigneur) ne reposez ny arrestez, tant que soiez vnyz et asseuréz en la foy viue de Christ, et que vostre maison soit fondée sur la dure pierre, contre laquelle les ventz et les vndes ne pourront faire aucune nuisance, a sçauoir les faulses doctrines et seductions des hommes, lesquelz sont accomparéz a la maison folement establie et sondée fur le sablon, tellement que quand elle est r'encontrée de la violente impetuosité des eaues, vndes et ventz, elle est iectée par terre et mise en ruyne et mocquerye a tous poeuples et gehtz. Mais le viuant fondement de l'esprit de Christ demeure eternellement inchangeable, immuable, et sa plantation inerradicable ou sans estre arraché, car dict-il: toute plantation laquelle mon pere celeste n'aura point planté, sera arrachée. Voiez qu'il parle de la plantation celeste, et point de la terrestre ou exterieure, mais de la puissance paternelle, de laquelle le Seigneur Iesuschrist porte vne celestielle et claire figure, disant que nul ne poeult venir au Pere sinon par le filz, a sçauoir (comme il nous ha monstré) par obedience, mort et passion, rendu en toute petitesse vn aigneau d'innocence en la nature de Dieu, n'ouurant point sa bouche deuant celuy qui le tondoit et occisoit, mais faict aggreable et pacifique en tout, iusques a la mort de la croix, deuant Dieu et les hommes. S'il est ainsy doncques que le filz nous ha rendu vn tel tesmoignage et exemplaire, que nous fault-il faire pour estre reconciliéz auec luy, sinon que d'ensuiure ses voies et sentiers, non point seulement en vne mort exterieure auec luy, mais bien fidelement en l'interieur de nostre coeur et pensées, ou gist et repose la mortification pour arracher le mal; fans auffy forclorre ou bannir le fouffrir ou endurer du dehors deuant les ennemys et opposantz a l'encontre de la verité, si le Seigneur le permet; ce qui nous seroit le moindre, si a droict en nostre coeur et pensées auions embrassé et accollé cordialement la croix interieure de Christ comme fideles croyantz. Oultre de ce que Christ dict que nul ne poeult venir a luy sinon par le Pere, c'est le droict que nul n'ha estre, creation ou vie, n'est que le Pere de ce mesme le crée, excite et esueille, pourtant produit-il vne chaleur ou loy, par laquelle il le commoeult d'efpouentement et de crainte, par la vertu de sa parolle ou glaiue trenchant et agu, en laquelle il sent la naureure et blesseure du mal, qui lui cause de soy retirer a medecin et chyrurgien, lequel le secourt et ayde (samaritaniquement) par le moien de son vin et huille, la doulce ad-

ministration euangelique de Iesuschrist, la charité et ialousie du Pere, qui nous est tousiours pour aduocat et intercesseur deuant Dieu en son throsne, sique ce que l'vn frappe (a scauoir le pere), le filz benignement l'emplastre, adoube et guarist. Car tant et sy longuement nous endure et supporte-il que nous soions venuz et accreuz a l'intelligence virile et paternelle avec luy, pour du tout estre obedientz et plyez foubz vn liberal vouloir de sa parolle et commandement spirituel de Dieu, par laquelle nous entendons ce qu'il nous fault fuyr ou approcher, demander ou laisser, bailler ou prendre, escouter ou eslongner en l'interiorité de nostre coeur et pensées; et ainsy suiuant nostre commencement de l'homme exterieur apprendre et entendre l'inuisible par le visible, l'esprit par la lettre, la loy par l'euangile, et l'euangile par la loy, combien qu'elle ne soit (quant a elle) point subjecte a la loy, comme l'interieur qui n'est point subiect a l'exterieur, cogneu que la force de l'homme vient du dedans et point du dehors; ainsi que la saueur et substance de l'interieur de la noix consiste en la nucleosité du noyau, au semblable est-il de toute chose, combien qu'ilz sont accordantz a l'accomplissement de l'oeuure l'vn a l'aultre (comme i'ay deuant escript), iusques a tant que

le Seigneur aura assubiecty le petit au grand, la chair et le dehors au dedans, qui est la vie et l'esprit, et saict l'homme (selon la figure de Iob) auec le Behemoth et Leuiathan, lesquelz sin de compte seront submiz et assubiectiz en vne scabelle et marchepied des piedz de l'homme celeste, lequel est obedient et asseruy soubz Dieu, qui seul ha mis et ordonné le temps presix de leur cours, pour affliger sa creature (au salut d'icelle) iusques a ce que leur poinct et dernier iect d'oeil soit expiré et accomply.

Qui sera la fin, ou il vous plaira suffire de vous auoir simplement traicté de l'homme exterieur et de sa loy, afin que plus viuement (ainfy que la chofe est decente et conuenable) il plaise a l'esprit du tout puissant nous donner quelque flamesche ou estincelle de sa sapience, pour pouoir parler (a la feule gloire de l'altinonant et bruyssant Dieu Scaday) de l'homme interieur felon l'esprit et de la loy d'iceluy, par laquelle loy il se scait gouverner et conduire dedans et dehors, sans offense deuant Dieu et les hommes. Car Christ benict ne plaisoit pas feulement a Dieu fon pere, mais auffy a tous hommes, les attirant par parolles et oeuures a la gloire de Dieu, benignement traictant les humbles et abbaisséz, et rudement reprenant les enfléz, propresapientz et orgueilleux, afin

que nulle chair n'eubt excuse d'ignorance deuant Dieu et ses Anges.

A ces causes, le Seigneur nous doint d'vser d'vne telle charité et prudence deuant noz amys et ennemys en vn tesmoignaige de sa diuine parolle, laquelle puisse prendre sa maturité ou meurison en nous. Syque pour conclusion n'escripuions seulement de ce qui est de l'homme interieur, mais aussy que soions r'emplyz de la vertu de sa nature, en laquelle est le vray fruict et sondement de l'edification et fructification de Dieu. Et pourtant il s'ensuiura cy aprez vne partie de la declaration de ce que moy indigne se en ay receu du Seigneur, de parler de l'homme interieur a vne gloire, priz et honneur et seule louenge de Dieu, r'apportée

par fon filz Iefuschrist nostre seul Raphael, par lequel luy soit gloire eternellement et a tousiours au siecle des siecles.

ien ayméz au Seigneur, nous auons cy deuant escript de la conception de Marie, mere pure de Iesus ou de Christ selon la chair, par lequel sens ha esté entendu l'homme exterieur auec sa loy, monstrant et enseignant au femblable. Mais maintenant nous commencerons a parler de la vraye conception de Marie selon l'esprit, lequel nom est interpreté admirable, n'ayant alpha ny omega, principe ne definement de ceste mortelle creation, mais bien commencement et fin, Aleph et Thau de ceste haulte reception et conception celeste, qui est d'eternité en eternité, de tousiours en tousiours indestructiblement permanente au siecle des siecles. Surquoy Melchi-Zedek, Roy de Salem (paix), facrificateur du fouuerain Dieu, nous est vne claire figure, lequel (selon la chair) n'auoit commencement de parentaige ne fin de lignaige, semblable au filz de Dieu selon l'esprit; duquel filz de Dieu la naiscence et gene ration est seulement sceue et cogneue es cieulx,

c'est a dire au coeur de l'homme celestiel et fidele, inuisiblement cheminant (deuant les hommes terrestres) en toute obedience deuant Dieu fon pere, lequel luy ha misericordieusement escript au coeur sa loy spirituelle, par laquelle nulz hommes humains ne le poeuuent esbranler, dimouuoir ne changer de son sens, quelque frequentation ou habitation qu'il ait auec eulx, foit en parlant, beuuant, deuisant ou mangeant, couchant ou attouchant, pour cause que son sens, son desir, regard et vouloir est interieurement auec le Seigneur, en vne humble, abbaissée et filiale crainte de son Dieu, par vne charitable amour libre et franche, laquelle aspire, halette et vist seulement a la seule gloire et louenge de son createur par le verbe de vie, administrée, eslargie et donnée par sa celeste parolle Iesuschrift, le iuste selon l'esprit, qui seule est perdurable aprez que toute chair ou fleur est passée et retournée en sa fletrisseure et corruptibilité, comme tous (auant ces iours) ont veu corruption, excepté le filz de Dieu, l'ame immortelle et incorruptible du grand Dieu Scaday.

Veu doncques que tout ce qui est sans esprit et ame est mort et mortel, il fault incontradiciblement que celuy qui veult viure, cerche la vie et le chemin la ou elle est a trouuer, et forte en auant des tenebres en lumiere, pour apprendre a cognoiftre et entendre le profond fens de l'homme interieur et spirituel. Car l'escripture dict que la lumiere luist et resplendist es tenebres, et les tenebres ne l'ont poeu comprendre. Entendu donc que les tenebres ne poeuuent comprendre ce qui est de la lumiere, il fault fortir a iuste cause de l'vn, pour entrer et venir a l'aultre, laisser la lettre et toute intelligence litteralle pour concepuoir l'esprit et la spirituelle interpretation, et se laisser resondre, renouueller, forger et rechanger par la main du tout puissant, lequel ha puissance de rompre, briser et restaurer, blesser, naurir et guarir, faire d'vne mesme masse et terre des vaisseaux a honneur, et les aultres a deshonneur, a sçauoir les mains sur la table, en gloire et honneur, et les piedz dessoubs en abbaissance et deshonneur, selon l'intelligence de Paul, qui n'entendt pas des vaisseaux d'ire, preparéz a condemnation et mort, mais dist cela pour les membres du corps de Christ, selon la maniere de parler es escriptures diuines.

Or maintenant, si aucun veult peruenir a Christ selon l'homme interieur, il saut premierement qu'il se priue de tout son coeur, ame et pensée de ne donner plus nul escout a soy mesme ou a sa sensualité charnelle, et qu'il escoute au fond de de ses pensées aprez Dieu benict, esperant de coeur cordial se preparer a la diuine conformité de son vouloir, s'il poeult trouuer grace deuant ses yeulx, d'obtenir (auec Marie) semence spirituelle de son createur et Seigneur, afin qu'auec icelle il le puisse magnifier et exalter, et s'estimer (soit homme ou femme) bien heureux ou heureuse qu'il ha voulu regarder l'humilité de son ancelle, la benissant pardessus toutes les femmes; et ainsy par icelle humilité, selon l'instruction figuratiue de Marie, attendre humblement icelluy, felon la misericorde de sa copieuse clemence, laquelle est desia eslargie treshabondamment en ceulx qui cerehent a le craindre, cognoistre, recepuoir et aymer, eulx priuant librement de toutes choses pour fon Nom, n'estimantz (auec Moyse) les richesses de Pharaoh par dessus la gloire de l'opprobre de Christ. Car (que vous l'entendez) si n'eubt esté ceste naiscence interieure de l'esprit, sçaichez que la terre uniuerselle eubt esté sans habitateurs et sans voix d'homme celeste. Car voiez comment des le commencement les hommes malings poursuiuoient mortellement l'vn l'aultre par la violence de la faulse et enuieuse nature qui estoit en eulx. Et pourtant n'eubt esté la bonté du Seigneur, nous fussions semblables a Sodome et Gomorhe, periz auec les bestes, si la semence du Seigneur Iesuschrist le iuste selon l'esprit ne nous sut venue et apparue, par laquelle on est apprins de souffrir du mauluais, donner benediction pour malediction, selon la nature d'Habel, affranchiz par la loy de l'esprit, sans demander oeil pour oeil, dent pour dent, ne main pour main, encoire moins mort pour mort.

Considerez donc et ruminez en vos pensées que c'est de l'homme interieur et de sa loy, et si ce n'est pas la le poinct ou il nous fault venir pour le recepuoir et concepuoir. Suffiroit-il d'estre nay de Christ, filz de Marie, femme de Ioseph, selon l'exterieur homme? Combien que ie sçay que l'Ange luy dict (quand elle doubtoit) que celuy qui naistroit d'elle seroit conceu du fainct esprit, et ce qui sortiroit d'elle seroit fainct: qui est le fondement de mon intelligence et credence, laquelle est a entendre sus le sens eternel de la parolle de l'Ange, comme vous lisez de Pierre en l'euangile, qui le confessa estre le Christ, le filz de Dieu viuant; a quoy luy respondist le Seigneur, sus le tesmoignaige de la parolle (en laquelle tout gist et sans laquelle nulle chose n'ha lieu): tu es Pierre, et sur ceste pierre (ou confession) i'edifieray mon Eglise. Il ne dict pas i'edifie mon Eglise, mais i'edifieray mon Eglise cy aprez indestructiblement, et restaureray l'homme (s'il croidt mon conseil) a tousiours. Au semblable l'intelligence de Marie est sus la parolle, en l'esperance et instruction d'admener et conduire a icelle qui est selon l'esprit, de laquelle cognoisçance Dieu donne a tous puissance d'estre faictz ses enfantz, a sçauoir ceulx qui croyent et obeissent a sa parolle, quand elle leur est annoncée et preschée. Et pourtant ceulx qui s'attendent de leur falut aux choses qui ont este faicles visibles, ilz s'abbusent, entant qu'elles n'ont poeu seruir ny demourer a aucune redemption et falut, fors que pour instruction de l'inuisible et homme interieur, selon la mesme nature celeste et viuante de Christ.

A ces causes, nul ne se repose ou arreste es choses là ou il n'y ha nul salut, ains qu'il s'aduance en la crainte du Seigneur de desirer et demander humblement la cognoisçance de l'interiorité de sa nature, laquelle luy ha esté soufflée par la respiration du tout puissant. Car s'il ne vient a retrouuer ou recouurer (par grace) ceste vie, renaissance et soufflement, il demeure mort, et retourneront toutes les eaues en la mer. Considerez la creation du premier homme, il n'estoit rien auant le soufflement de l'esprit, sinon vne ymaige exterieure semblant

quelque chose figuratiue, mais point faich l'ymaige de Dieu, iusques a ce qu'il luy eubt foufflé l'esprit de puissance, science et intelligence, par la concorde et eternelle aliance de l'ame et couraigeuse felicité de Dieu. Considerez semblablement et posez le cas (comme il est escript en Iehezekiel. 37.) qu'on eubt prophetifé fus voz os fecz, et les auoir affemblé enfemble, vous y faisant croistre la chair et vous auoir donné nerfz et peau; que vous prouffiteroient toutes ces choses, si n'auez receu le foufflement ou renaiscence de Dieu, par laquelle vous venez a entendre et cognoistre sa voix, a la distinction et difference du pasteur et du mercenaire, du bien et du mal, tenebres a lumiere, vie ou mort, estroict ou large, droict ou tortu, et ainfy par vne telle cognoissance et nature spirituelle formée en vous, vous vous laissez par icelle mesme conduire, mener et enseigner comme petitz enfantz, entendantz seulement la voix et doctrine de vostre pasteur et pere, parlée par ses oinctz et esleuz, lesquelz vont auec vous le mesme chemin en toute innocence et humilité, vous monstrant les sentiers qu'ilz ont cheminé et cheminent pour plaire a Dieu par Christ, aprez lequel seul en esprit il nous fault escouter, le petit comme le grand. marchantz et cheminantz aprez luy comme

feruiteurs aprez leur Seigneur, tenantz coyeté et filence comme disciples soubz leur maistre, et obedientz comme enfantz foubz leur pere, ou ainfy qu'est la semme soubz son mary. En telle forte nous fault-il estre humiliéz, inclinéz et abbaisséz soubz la puissante main de Dieu, ne faisant plus rien selon le vouloir de nostre sens, ains estre du tout priué d'icelluy, veu qu'il est mauluais, mais escouter aprez le Seigneur des aureilles de l'esprit, ayant les yeulx du mesme en toute simplesse. Car s'il y ha piedz, mains, oeil et aouye a l'homme terrestre et exterieur, il est a entendre qu'il y en ha au semblable en vne plus grande viuacité en l'interieur homme, attendu qu'ainfy qu'auons porté l'ymaige du terrestre, ausly en ceste regeneration il nous fault porter icelle du celeste et nouuel homme du ciel.

Or, treschers et bien ayméz freres et soeurs, puisqu'ainsy est que pouez facilement comprendre ce qui est a entendre de l'homme exterieur et de l'interieur, il est donc expedient et necessaire que vous sçaichez la maniere de vous y conduire aprez qu'aurez receu icelle grace, et que vous serez submiz en toute obedience et cognoisçance de vostre peché, soubs la puissance de Dieu en ces deux natures, dont l'vne est du filz, et l'aultre du pere, l'vne selon l'ame ou

visible et l'aultre selon l'esprit inuisible. Comme vous voiez entre les hommes terrestres vne loy a leur singulier prouffit, de laquelle ilz vsent pour leur propre vtillité et repos, afin qu'ilz ne soeuffrent empeschement ou dommaige de leurs femblables, mais icelle loy que ie parle felon l'exterieur est obseruée en plus perfaicte et singuliere crainte, laquelle toutesfois estoit insuffisante de nous r'achapter ou deliburer, car en icelle on n'eubt poeu trouuer aucun qui eubt voulu donner son ame pour son frere, a cause que la loy ne r'attaindoit ou s'estendoit point iusques a là; comme vous lisez de Pierre, qui promettoit de ne nyer ou habandonner son maistre et Seigneur, mais quand ce vint au poinct de ce faire, sa foy litterale fust trouuée impuissante et sans vertu. Semblablement il est vray que Moyse, Paul et aultres se sont prefentéz a vn zele pour plusieurs, mais l'accomplissement ne s'est point veu, iusques au iour que Christ en figura la puissance effectuellement, pour par aprez planter et enter en nous vne telle nature, vertu et vie, en vn esprit immuable et perfaict, a fin que par la renaiscence de son esprit nous fussions faictz ses enfantz en vne dignité et charité royalle, benicte et sacerdotalle, pour gouverner en verge de fer (rudesse ou seuerité de parolles) ceulx qui contrediroyent a icelle, a celle fin que dedans et dehors soit menée, en ciel et en terre, vne vie saincte, immaculée et irreprehensible, a la seule louenge de Dieu triumphamment benict.

Premierement donc est a entendre qu'il fault donner obedience principale a la loy paternelle, comme a celle qui est ferme et infaillible, surmontante et dominante sus celle qui est de l'homme exterieur ou du filz; laquelle loy paternelle est le tesmoignaige de la conscience de l'homme, dont Paul parle. Surquoy, si icelle est establye par viue foy en l'homme selon Dieu, celle qui est de l'ame ou de l'homme ne le poeult troubler, dimouuoir ou faire illibre. Car l'vne est faicte en la crainte filiale, et l'aultre est establie sans crainte en vne charité paternelle, tellement qu'il n'y ha plus de regard aprez, quand elle ordonne ou affermit quelque chose hault ou bas, car elle est la maistresse spirituellement dominante sus tout, ainsi qu'il est escript que celuy qui ha icelle loy spirituelle du Pere, il iuge tout et n'est iugé d'aucun, estant sans tuteurs ou curateurs. Non pas qu'il y ait discordance entre la loy de l'ame et celle de l'esprit, consideré qu'elles font vnyes inseparablement de Dieu, pour ce l'homme ne les poeult separer ne departir; mais tant y ha que l'vne (a sçauoir l'esprit) ha

seigneurie et domination sus l'aultre, qui est de l'ame, comme vn mary et seigneur sus sa femme ou famille, et est en la puissance de celuy qui est facteur et createur de tout, d'en faire a son vouloir, et de faire muer au soleil fon cours et de troubler les elementz, puis derechef les r'appaiser et mettre en leur essence, soit en arriere ou en auant, comme il feist de Iehofua et de Hezekiah. Semblablement vous lisez de Rebekah, comment elle prenoit la malediction sus elle (contre la loy exterieure de l'ame) pour planter d'vn franc vouloir la benediction spirituelle au coeur de ses entrailles, fon bien aymé filz Iacob. Oultre vous lisez de nostre mesme pere, le begning Iacob, comment (contre la loy de nature) il beneist le plus ioeune deuant le plus grand, dequoy leur pere Ioseph fut indigné et triste, ne scaichant ou entendant le sens interieur du Seigneur en son pere Iacob, lequel luy respondist (sus ce mesme) deux fois affirmatiuement: ie sçay bien, mon filz, ce que fay, et pourtant demeurera benict ce que i'ay benict; comme au semblable respondist Isaac a Esau son filz charnel, lequel (Isaac) ne contemna point la subtilité de la mere, non plus que fist ledict Iacob la finesse de Laban pour ses deux filles, en voulant auoir la ioeune deuant la vieille ou aisnée, Rachel

deuant Lia; ce qui ne se pouoit litterallement faire, a la figure de nostre instruction: ausquelz les fins des siecles sont peruenuz et l'ancienneté du sens de Christ selon l'esprit acheuant d'estre entendu.

Pour ceste cause, veu que la loy spirituelle iuge, furmonte et excede tout, il est donc presentement necessaire de luy obeir et seruir par desfus toutes les aultres, consideré qu'elles ont esté contrefaicles et pourtraicles aprez elle, afin qu'enfantifuement elle se donnast en l'exterieur a cognoistre, iusques a la r'attaincte et ancienneté de ces presentz derniers iours. Si donc vn tel entendement de sapience vous est ouuert (duquel les Prophetes, Roys et Apostres ont desiré de veoir et n'ont poeu) et telle lumiere vous apparoist, que tardez-vous que n'escoutez aprez Iesuschrist, le fort Ange, qui ha la puissance d'enfer et de mort, de lyer et deslyer, tenant en sa main les sept seaux desquelz le liure de vie estoit fermé? Mais maintenant regardez a sa main, vous le verrez deffermé, si vous mettez vostre coeur et penser a luy feul, et qu'escoutez aprez sa voix, et vueillez faire fon vouloir et point le vostre ne celuy. de nulle chair, et estre du tout obedient a sa parolle, en resistant de l'entier de vostre coeur au contre-vouloir de Dieu, bataillant de tous

voz fens auec luy comme fideles feruiteurs, faictz en tout conformes a son desir et zele perdurable, plorantz et gemissantz auec luy en la contrition de voz pechéz, crucifiant iournellement vostre sens charnel au fondz de vostre coeur et pensées; et ainsy petit a petit apprendre a porter le faix de la croix (par vousmesmes chairgée) fus voz espaulles, ainsy que l'euangile vous enseigne en vn spirituel entendement selon la loy de l'esprit, premierement sceu et entendu, en aprez diligemment faict deuant Dieu, auquel debuez obeyr auant toutes choses d'vn cordial vouloir. Lors (ce faict) l'exterieure loy ne se tiendra coye qu'elle ne monstre sa nature enuers fon prochain, ainfy qu'il est escript, que nul n'eubt iamais sa chair en hayne, mais la nourrist et entretient de tout fon pouoir, c'est a dire qu'il luy preuient par la loy exterieure a dextre et senestre, taschant et trauaillant de tous moyens l'il feroit possible de le faire participant au benefice, lequel il ha receu de Dieu (par grace) en la cognoisçance du mesme sens spirituel qu'il ha acquis par Christ, afin qu'il puisse disposer ses pensées a l'obedience de la loy paternelle de Dieu, adoulcye et conficte par nostre mere Zion (la benigne Marie) mere et espouse du tout puisfant, de laquelle il vous fault prendre la naifcence, intelligence et condition; et ainfy filialement escouter par foy aprez la loy inaudite et de filence, qui est aouye sans aureilles ou resonnance exterieure, par la memoire des sens de l'homme, lequel le Seigneur bouche de son esprit et luy donne a entendre par parolles audibles de ceulx qui sont engendréz en ceste immortalité et eternelle nature.

Parquoy vous qui aymez le Seigneur, inuoquez-le et luy donnez seul la gloire, sfin que (peruenuz a entendre ce que ie veulx dire) perseuerez en frappant et lisant, cerchant et demandant, il vous sera ouuert, donné et baillé. Croiez que toutes choses sont possibles au croyant; car il n'est rien de couuert qui ne vienne a estre reuellé, ne si hault ou secret qui ne foit sceu et que le Seigneur ne donne a cognoistre au fidele croyant. Voiez qu'il ha eslargy ses escriptures par toute la terre, et y ha esté aouye sa voix figuralement; combien plus est-ce son desir que sa voix soit aouye publiquement en toutes les fins de la terre celeste, la seule habitation et temple de Dieu es hommes fideles, cogneu qu'en cela despendt le falut, et non en tout l'aultre; veu que ce ont esté choses visibles, sans durée et corruptibles, comme instructions de venir a Dieu par Christ, premierement commençant en Christ selon la chair (aprez Abraham, Moyfe, Iean baptiste et les Prophetes), singulierement en la plenitude du perfaict, diffinies et commencées par l'esprit. qui deuoit estre le premier, comme du commencement qu'il s'essouissoit sus les esleuz ou eaues. Mais (comme nous auons deuant dict d'Ephraim et de Manasseh), le plus petit devoit aller deuant le plus grand, pour la debilité et cheute de l'homme en la transgression du commandement paternel. Surquoy maintenant a iuste cause (pour reuenir a nostre premiere creation et intelligence de nostre Dieu benict) il fault qu'entrons par le dehors du lieu tressainct, pour poursuiure et attaindre iusques au sainctuaire des sainctuaires, a sçauoir de l'homme exterieur en celuy qui est interieur, nous laissant du tout conduire par l'homme nouueau Iesuschrist, selon l'ordonnance de la loy celestielle, viuante et spirituelle, submiz a icelle en toute verité, credence et humilité, suiuant le tesmoignaige de Dieu, qui sera planté immuablement en nostre coeur, par lequel nous cognoistrons ce qui est de faire ou laisser, de prendre ou reiecter, hayr ou aymer; et ainfy apprendre (tout tastant et chancellant) la voye de Christ selon l'interieur homme, pour par icelle eternellement viure auec Dieu au fiecle des fiecles.

Car quelle chose doibt estre plus desirée que le falut et immortalité de l'ame? ou plus noble que de plaire à son createur, Seigneur et Dieu, qui pour nous fauluer et r'addresser de la voye de nostre perdition et erreur, nous ha enuoyé fon seul et vnique filz Jesuschrist, pour prendre la forme de seruiteur en vn habit mortel comme homme, lequel l'est du tout captiué et humilié iusques a la mort de la croix, pour par icelle nous susciter et faire reuiure a vn repos de nostre ame et a vne gloire et exaltation eternelle a Dieu son pere, formateur et pottier de nous tous? Sommes-nous donc (veu vne telle bruslante charité) si admortiz et ingratz. de ne luy vouloir rendre tout priz, honneur, obedience et gloire, et regarder a dextre et fenestre en la lettre et en l'esprit, ce qu'il veult dire, prescher et enseigner? Voulons-nous estre comme les gentilz qui ignorent Dieu, l'honorant des lebures, mais leur coeur et pensées font loing de luy, obseruantz plusieurs traditions humaines a leur fingulier prouffit, par lesquelles ilz nyent et oublyent leur createur? Ils affemblent maistres selon leurs desirs, et les font prescher a leur volunté, par lesquelz ilz font tousiours apprenantz et escoutans, sans iamais venir a la cognoissance de verité, cheminantz perseveramment de peché en peché, par

l'obstination de leur coeur endurcy, lequel ilz ont monstré et monstrent iournellement aux sainctz Prophetes du Seigneur, lesquelz leur ont voulu et veulent annoncer et donner a cognoistre la voye de justice, et ainsy pharaoniquement affligent en grande dureté et sans misericorde le poeuple de Dieu, eulx obstinant contre le bening Moyse et Aharon, c'est a dire contre le pere et le filz. N'est-il pas ainsy, mes tresayméz? Que vous en semble? Ne voulezvous point fuyr en tournant le dos (et non le visaige) a vn tel poeuple, et lauer voz mains du fang innocent auec Daniel, pour l'accusation des deux vieillartz et faulx iuges, a l'encontre de nostre iuste mere Susanne, semme de Ioachim, desquelz faulx anciens le Seigneur ha dict, que l'iniquité est issue de Babilonne?

Et pourtant (mes bien ayméz freres et soeurs) retirez-vous d'iceulx, dist le Seigneur, et ne soiez en aucune chose participantz a leurs distz et oeuures. Ne vous laissez point (en voz ames et consciences) appaiser de mensonges et resueries; aussy ne vous reposez point auec les litteraulx euangelistes, lesquelz seruent le Seigneur de la bouche et se font accroire qu'ilz ont soy, disantz que tout est faist et qu'il ne reste plus que de croyre. O quel aueuglé entendement! N'auez-vous point deuant entendu de ce que

i'ay parlé de Christ selon la chair ou l'homme exterieur, qu'il ne nous ha esté donné qu'vne figure et patron? Combien qu'ilz sont loing de l'auoir cogneu selon la loy mosayque, encoire moins euangelique! Ont-ilz gardé icelle auec l'adolescent, des leur ioeunesse? Helas non, ils en sont bien loing d'estre peruenuz iusques a la iustification pharisaicque, lesquelz (quand ainsy feroit) il fault que nous furmontons felon l'homme et la loy interieure, si nous voulons entrer au royaume des cieulx. C'est l'euangile spirituelle de Dieu qui y contredira. Oultre ilz parlent de la foy laquelle vient par l'aouye des aureilles et par la vertu prophetique du predicant, mais ilz n'ont aureilles, yeulx, mains ne piedz, et (encoire moins) nul predicant. D'ou leur viendroit doncques la foy? Qu'ilz lisent l'Apostre Paul, et il leur dira le moien d'entendre icelle. Ie ne dy pas qu'ilz n'ayent vne aouye litteralle felon l'homme exterieur, laquelle perit et est forclose quand la spirituelle ha prins son cours, car iusques alors est son oeuure; ainsy que lean baptiste, qui preparoit angelicquement (de ceste creation terrestre selon son tesmoignaige) les voyes de Iefuschrist, afin qu'il y cheminast celestiellement felon sa nature, delaissant son baptesme d'eaue en son degré, pour donner lieu et cours

au baptesme de Christ selon l'esprit, qui est la mortification et cruciation du peché; pour lequel delaisser et adnihiller est mon dire (auec lesuschrist mon Seigneur et saulueur) de prendre vn chascun iour sa croix et l'ensuiure.

Le moien d'entendre ceste croix en l'euangile et epistres, a sçauoir si elle est interieure ou exterieure.

A ce ie respondz qu'elle est l'vne et l'aultre: mais (comme i'ay deuant dist) l'exterieur va deuant l'interieur. Combien que l'interieure en son principe est touchée et attaincte par la naureure de la loy spirituelle et ardente, deuant l'aultre, par l'obedience de l'escout et renaiscence de la parolle et crainte spirituelle du tout puissant, comme vous voiez vn enfant nay selon la chair, il vient a naistre (si droict le rencontre) en la formation elementique de nature comme homme, ainfy que l'appelle l'escripture; toutessois il n'ha voix ny parolle, encoire moins entendement d'homme; semblablement il ha des piedz, et n'en sçait cheminer; il ha des aureilles, et n'en poeult aouyr, yeulx, et n'en poeult veoir, tellement qu'il est semblable a la mort quant a la vertu virile; neantmoins celuy qui l'ha creé est Dieu et homme, qui diuinement est caché en luy, par lequel il accroist interieurement, vueille ou

non (l'il vist) soit au bien ou au mal; car s'il prendt la nature paternelle, charnelle et exterieure, il accroist a estre vn membre du diable, mais s'il oyt aprez la bonne nature du tout puissant, son createur et redempteur, il accroist en la vie immortelle de Dieu et est faict vn eternel enfant benict du Seigneur, comme vn premier nay auec Iesuschrist, auquel le Seigneur ha mis son bon plaisir ou bonne nature celeste, par laquelle il produira son fruict d'vn goust immortel, et des sueilles (ou parolles) d'iceulx arbres vne sanité et guarison aux gentilz.

Voiez donc comment le premier est auec le dernier, le dedans auec le dehors, le celeste auec le terrestre, le soible auec le fort, le petit auec le grand, l'enfant auec l'homme, et comment il fault entendre deux hommes, desquelz tous nous portons l'ymaige et similitude, l'vne portée celestiellement a la gloire de Dieu benict, et l'aultre a la gloire et tesmoignaige de Christ et de l'homme, vniement conioinctz ensemble inseparablement de Dieu a la gloire de son nom. Pourtant est mon intention enuers ceulx qui ont receu l'intelligence du dehors ou de la lettre, qu'ilz viennent en auant benignement en toute humilité, pour recepuoir par vraye soy la grace et don de l'esprit, par lequel

ilz feront menéz felon la vraye forme de leur premiere intelligence, laquelle ilz tiendront tousiours deuant eulx, comme vn signet et myroir du vray tesmoignaige de Christ selon l'esprit, qui est l'ymbre des choses maintenant apparues selon la diuine puissance de Dieu. Mais s'ilz mettent en nonchailloir nostre dire en l'euangile de Christ, ilz mourront la mort; c'est le salaire de peché; car qui cognoist Christ felon la chair et ne veult point passer oultre (veu qu'il luy est donné temps et offerte de grace) iusques a l'esprit, et se laisser renaistre en icelluy, comme il est figuré par cy deuant en la chair, il cognoistra cy aprez a sa perdition eternelle que toutes ses oeuures, persecutions et labeurs ne luy prouffiteront de riens, veu que c'est le seul esprit (de la cognoisçance interieure de Christ) qui viuifie et nourrist eternellement. Car il est escript en Iehezekiel, 18. 33. que la iustice du iuste ne le deliburera point au iour qu'il aura forfaict, et l'infidelité de l'infidele ne l'empeschera point au iour qu'il se repentira de son infidelité; pareillement le iuste ne pourra pas viure par icelle iustice au iour qu'il pechera; voire aussy quand i'auroye . (dict le Seigneur) dict au iuste qu'il viura, et qu'iceluy se confie sus sa iustice et faice iniquité, toutes ses iustices ne se reduiront point

en memoire, mais mourra pour son iniquité qu'il ha faict.

Entendez donc (vous tous qui cerchez a craindre et aymer le Seigneur) fur quoy il fault que l'oeuure de la foy foit fondée et continuée, et en quoy despendt le loyer et salaire. Ne dict pas Christ, que celuy qui perseuerera iusques a la fin sera saulué? a scauoir qui poursuiura (ayant le temps) iusques a la consummation et cognoiscance des diuines et spirituelles entreprinses de Christ, iceluy sera saulué. Ne sçauezvous pas bien qu'il dict que ses parolles sont esprit et vie, et point chair ne de charnel accomplissement exterieur ou terrestre, ains spirituelles et spirituellement a ensuiure et accomplir en l'esprit et en l'ame (c'est a dire dedans et dehors) par vne violence de reiester en ses abyfmeuses pensées les cogitations mortelles, lesquelles se veulent adjoindre auec Belial a l'encontre de Christ, pour (par ce moien) faire trebuscher l'ame ou l'exterieur au peché deuant Dieu et au scandale du prochain, l'hors qu'il n'y ha point la cognoiscance de tenir ferme auec Christ l'homme nouueau celeste et interieur? Car (que vous l'entendez) le peché ne se commet point deuant Dieu en sa diuine prefence du corps corporel et exterieur, aussy ne iuge-il point selon le dehors ou la face des

hommes, mais bien principalement felon le coeur, reins et pensées. Puis donc qu'il iuge selon le coeur et les pensées, c'est donc là ou il est a seruir, aymer et craindre, et en ce mesme lieu que se doibt ecsripre sa loy spirituelle et batailler par icelle a l'encontre de la chair pecheresse, solliciteuse, dessiante et charnelle; et ainsy entendre pour le salut eternel le sens de Christ, qui est la voye, verité et chemin a la vie, et delaisser et habandonner celle qui est large et spacieuse, laquelle maine et conduict a la mort eternellement rongeante et bruslante.

Touchant de la loy exterieure, de laquelle vient la premiere intelligence litteralle, elle ne poeult attaindre que selon son pouoir, ne condamner que iouxte sa puissance, et n'est son office ou creation que pour monstrer vers la loy de l'esprit de Dieu. Combien que plusieurs, ouy innumerables, font mortz et moeurent iournellement par icelle, mais la mort n'est que temporelle et sa malediction point eternelle: car comme elle n'ha nulle puissance de mener a falut, encoire moins a condamnation deuant Dieu et ses Anges. Parquoy, puisqu'il est ainfy que par Christ ie vous annonce vne qui poeult l'vne et l'aultre, et par laquelle il vous fault passer soit deuant ou aprez, que voulez-vous faire que vous n'y entendez? Escoutez

le commun prouerbe, qui dict que tel se cuyde estre bien sain qui porte la mort en son sein. Vous semble-il estre sapience de dormir ou reposer nuict et iour en la compaignie de voz mortelz et meurdriers ennemys? Comme escript S. Mathieu. 10. que les ennemys de l'homme font les domestiques de sa maison; lesquelz ennemys ne font pas entenduz pour vne mauluaise et infidele femme, varlet ou chambriere, filz ou fille, parent ou parentaige, ô non, c'est bien vne aultre inimitié plus felonne et mortelle, laquelle est dedans nous legionnique; car le nom du demoniaque le porte, a cause que plusieurs diables habitoyent en luy, a sçauoir en son coeur et pensées, lesquelz diables par la confession faicte en la presence de Iesuschrift et de ses Anges, le Seigneur les chassera dehors et les enuoyera (selon leur requeste) au grand troupeau de pourceaux, qui font les enfantz d'infidelité ou le diable demande d'auoir son habitation, par lesquelz il est quelque chose, et sans lesquelz il n'est riens, ouy moins que riens, non comparable a vmbre ou fumée.

A ces causes, si vous voulez viure et point mourir, aduancez-vous; ne reposez ny arrestez point, tant qu'ayez trouué l'esprit de l'Eternel, lequel vous purgera, mundisiera et nettoyera, afin que vous apportiez fruict en louenge eternelle. Il crye et gemist aprez vous, pour vous donner les richesses de sa gloire et pour vous efiouyr eternellement. Que craignezvous pour vn petit de payne a delaisser ce qui vous nuyt et empesche? par laquelle delaissance et mortification vous trouuerez repos a voz ames, et serez (ce faisant) en eternelle ioye et liesse, et vous deschairgera de tout fardeau, vous donnant pour loyer la vie et couronne eternelle. D'ou vient ce (treschers) que vous ne croyez et suiuez point vn tel loyal Seigneur, empereur, Dieu et Roy, qui seul ha la puisfance de vie et de mort? Ou est vostre entendement et sens? Estes-vous vne piece de bois pourrye ou vne pierre endurcye? Ne sçauezvous point qu'il y ha quelque chose a faire et a laisser, et que Dieu benict vous ha donné vn esprit et vne ame viue, pour le seruir et point vousmesmes ne quelque chose terrestre, ny pour mettre foulcy pour la viande, encoire moins du vestement? Pourquoy ne permettezvous au iour sa malice ou soing, et cercher selon le commandement de Christ le Royaume de Dieu (son pere) et sa iustice auant toutes choses? Vous semble-il (dict l'euangile) qu'il ne sçaiche point ce qu'il vous est de besoing auant que le demandez? Il vous baille les oyseaulx

pour figure et les bestes pour confort, disant qu'on ne serme point la gueulle du boeus qui labeure en son oeuure. Voiez vostre insidelité, laquelle il vous reproche; car il ne le dict pas pour le soing qu'il ait des boeusz, a cause que nature les ha creéz a la vie de sa misericorde, et le ciel les oyseaulx pour voltiger en l'air par l'esprit de sa puissance, et leur donne la manne celeste pour leur vie et substantation. N'est-il pas ainsy? Laissez-vous dire; si vous estes cheuaulx mal apprins, permettez qu'on monte sur vous et qu'on vous mayne en frain et bryde, asin qu'on vous apprenne et enseigne mieulx; car le Seigneur vist, qui ne vous endurera point tousiours, si vous ne croyez son conseil.

Quand les pechéz de Sodome et de Gomorrhe furent peruenuz et multiplyéz iusques au ciel, c'est a dire iusques a la cognoisçance virile et du coeur, et qu'il n'y auoit plus nulz moyens de les ayder, et que le iuste Loth n'y sçauoit plus que faire, et qu'a grand paine pouoit-il auoir le temps d'aller en saulueté a la cité de Segor, le Seigneur feist plouuoir du ciel soulphre et seu qui les subuertit et destruisit tous. Semblablement aduint-il en l'vniuersel monde au temps de Noë. Lesquelles choses nous sont données pour sigure eternelle et veritable, comme voiez l'arc es nuées du ciel pour tes-

moignage, lequel y demeure a toufiours tendu, en confirmation des fideles promesses (selon l'exterieur) entre Dieu et toute ame viuante. Mais helas, gardez qu'il ne se destende selon l'interieur de vos pensées, là ou tout s'accomplira et viendra le Seigneur en icelles comme vn larron, tellement que quand vous estimerez auoir paix et seureté, lors il vous suruiendra foudaine mort comme la douleur d'enfantement. Pourtant (dict-il) veillez, car vous ne sçauez a quelle heure vostre Seigneur doibt venir, au foir ou a mynuict ou a l'heure que le coq chante; disant pour similitude que si le pere de famille scauoit a quelle veille le larron deburoit venir, il veilleroit et ne permettroit point que sa maison sut percée, trouée ny desrobée. Pourtant entendez a l'exhortation de Christ, et faicles son vouloir, croyant son confeil, afin que viuez et ne mourez point. Lisez son testament et euangile, et apprenez de luy qu'il veult misericorde, et point sacrifice sans le coeur, et obedience auec l'oeuure felon l'efprit. Kain lui feist oblation comme Habel, mais helas le coeur de l'vn n'estoit point semblable a l'aultre, pourtant ne fust-il point receu; car le Seigneur voyoit fon coeur et l'ymagination enuieuse de son entreprinse, de laquelle il l'aduertist, s'il eubt voulu obeyr a son conseil.

Pour laquelle cause, vous qui desirez et auez vn aultre coeur, aduisez de le preparer a la volunté du Dieu viuant, et rendez paine de vous venir mettre (auec nous) la scabelle de ses piedz; et ainsy apprendre peu a peu la sapience de l'homme interieur par l'exterieur, pour estre faict vn enfant et allaictant de l'efprit, comme par cy deuant auons esté enfans de la chair ou exterieur. Ce faisant nous concepuerons promptement la differente spaciosité l'vn de l'aultre, en la vie du dedans et de l'efprit enuers celle qui est du dehors et de la lettre, comme font les monoyeurs et gentz de la diftinction des metaulx; ouy, les enfans de peu d'entendement cognoiscent bientost l'or enuers le laiton, et les entenduz le cuyure du metal, et par consequent l'argent de l'alloy et l'estain du plomb. Lesquelles similitudes nous sont pour exemple, afin de venir a cognoistre (suiuant nostre petit traicté) que c'est de l'homme interieur et exterieur, sondant et tastant de tous moyens a l'intelligence de la saincte parolle de Christ, parlée en esprit euangelique passé mille cinq cens et soixante ans, et prophetifée couvertement des mille mille ans et plus; laquelle fust eternellement et a tousiours demourée cachée et absconsée, si la copieuse misericorde du Dieu viuant ne nous eubt enuoyé l'esprit et consolateur, lequel estoit promis de luy par Iesuschrist, sa spirituelle parolle et verbe, qui nous preuenoit du temps eternel, pour et afin que nous preparissions (sic) noz coeurs et vaisseaux pour humblement recepuoir vne sy spirituelle et diuine sapience.

A quoy faire (ô dilectz amateurs de l'eternelle verité) assemblez, attisez et enslammez voz coeurs et entrailles a la fusception d'vn tel viuant, eternel et certain bien, afin que voz lampes foyent spirituellement emplyes d'huille de ioye et de liesse, pour porter icelles lumineusement ardentes deuant vostre espoux, seigneur et mary, duquel maintenant en la minui& vous oyez le cry, le fon, la parolle et refonnance. Pourtant procedez en auant; suiuez mon premier dict et escript; cognoiscez l'interieur par l'exterieur, l'esprit par la lettre, la lov par l'euangile, le pere par le filz, et le filz par le pere, Iesuschrist par Iean le vestu de poilz de chameaux et ceinct de simplesse. Laiffez tout appuy et attente visible et terrestre, car elle ne vous poeult mener a falut, encoire moins le donner; c'est temps perdu. La chandelle de Dauid ou de Christ selon la chair ne poeult plus ayder, leur oeuure est faicte quand te soleil et iour est venu. Iesuschrift en son euangile, tesmoignant de soymesme par l'exte-

rieur, disoit bien que luy la chandelle n'estoit point allumée pour mettre foubz le muid ou foubz le list, mais sus le chandelier; ne aussy la cité n'est pas située ou edifiée sus la montaigne pour estre absconfée et murée. Entendez donc fon fens figural, qui ha esté celé en luy iusques à ce iour present, et son pere l'esprit de puissance aussy y ha esté caché mistiquement. Cognoissez que le muid, lict et montaigne dont il parle, est le corps, sens et coeur de l'homme. C'est temps perdu de penser que ce qui procede de Dieu benict soit chair ou charnelle intelligence, veu certainement (en parolle de vie) qu'il est vn esprit et veult aussy estre ainsy creu, serui et adoré. C'est sa parolle, l'ygnorezvous? Et si ainsy est que vous ne l'ignorez ou doubtez point, veritablement vous ne me pouez eschapper de croire mon conseil en la parolle du tout puissant, de laquelle ie ne vous veulx pas estre auaricieux ou cyche, ains liberal en vne cordiale et eslargye amour, en ensuiuant la nature de mon Dieu l'omnipotent, laquelle il m'a apprins et monstré par son filz Iesuschrist selon l'esprit, lequel ha esté errant de lieu en lieu en toute calamité, dangier et misere, pour esprouuer et tenter de tous moyens par parolles et oeuures s'il ne nous pourroit admener et enseigner au salut et vie de sa celeste cognoisçance, que de present prendt sa diuine et celestielle florison en ses oinctz et navz de luy, par la vertu de sa violente puissance, laquelle il ha planté et faich florir en eulx, pour prendre et rauir violentement fon royaume, qui iusques a Iean selon l'esprit auoit tant afflictueusement souffert. Mais maintenant par ce puissant et fort bras estendu du Seigneur, son royaume florira et fera restitué et possedé de ses esleuz en repoz et liesse, et le regne du diable et de ses membres prendra mortelle confusion a sa fin, par la main du victorieux et triumphant Christ selon l'esprit, lequel engloutira (comme il ha faict en figure felon la chair) mort, enfer et condemnation, comme vn spirituel Iehosua filz de Nun, feruiteur du Seigneur, pour reduire, donner et distribuer a toutes les lignées d'Israel, en toute paix, concorde et vnité, la terre celeste du tout perfaict et eternel Dieu en vn traicté d'aliance eternelle auec fon poeuple, lequel compact soit confederé et joinct auec nous tous en vne stabilité et consolidement ferme, a vn priz coronal et capital de triumphe et de gloire celeste, rendue a celuy qui est seul immortel et inuisible, qui domine et regne par puissance et force inuincible par desfus tous siecles des siecles, a la seule gloire affinée et esprouuée

de fon nom eternellement benict et sanctifié.

Par laquelle gloire et seule attente de mon Dieu benict en son filz Iesuschrist, le nouueau celestiel homme, i'auray espoir et confidence que pour vostre grand proussit, gaing et salut, vous ne mettrez en nonchailloir et obliuion ce que ie vous escry selon l'administration de sa grace a moy indigne fauorisée et donnée; ains plustot i'espoire que ne donnerez fermeture a vostre oeil, ne repos a vostre entendement, tant qu'ayez auec moy au Seigneur faict promesse certaine, fidele et cordiale, de le seruir, obeyr et cherir par dessus toutes choses en faict et oeuures, sans plus regarder a dextre ne senestre, aprez chair ne fang, pere ne mere, foeur ne frere, parent ny amy de ce corruptible siecle, habitation ou demeure, argent ou or de ceste monnoye et deception humaine, mais au contraire en icelle terrienne et vaine attente renoncer a tout ce que vous possedez dedans et dehors, et qui plus est, a vousmesmes, selon la parolle de lesuschrist en son euangile; et ainfy l'ensuiure en tout et par tout, obeyssant a iceluy sa celeste parolle, absconsée et enuelopée en l'homme nay de luy, afin que vous l'escoutez, craignez et seruez. Car il cerche et demande ce que vous cerchez et demandez, en

telle maniere que si vous voulez aymer, seruir, honnorer et adorer Dieu, aussy faict-il, et est là fon entente et attente; car a ce est-il engendré du tout puissant et eternel Dieu sus la terre celeste. Si doncques vostre desir est tel, le Seigneur Dieu (qui est veritable) vous ioindra et vnyera sans separation ensemble, et serez pacifiquement en toute amour et charité en vne maison, et mengerez tous a vne table, sans quelque diuision ou trouble, entant qu'ensemble vostre nature et vouloir est paix. Or, puisque vous estes engendréz et laisséz en paix, il est donc a entendre que serez tous pacifiques et begnins, portantz dedans et dehors le tesmoignage de vostre Pere celeste, qui dict qu'en ce on cognoistra que vous estes mes disciples, si vous auez dilection l'vn a l'aultre. Ausquelles fins (mes bien ayméz freres et foeurs) le Seigneur vous donne grace de peruenir, a vn priz de fon nom.

A quoy diffiniray ma petite alegation et demonstrance de l'homme exterieur et de celuy qui est interieur, la puissance derniere et premiere de tout. A laquelle seule spirituelle vertu de Dieu, le Seigneur vous doint diligente grace de vous plyer et humilyer, asin que le petit traicté de vostre humble seruiteur vous soit sructueux et meury, en vn goust et saueur spirituel, ainfy qu'il est escript. Syque en tout et par tout (tant vous que moy) rendons a Dieu benict eternellement ensemble la feule gloire, priz, honneur et louenge, d'eternité en eternité.

Amen.

Acheué le deuxiesme iour de ianuier 1548.



du Dieu terrestre
et principalement
du premier et seul
Seigneur, le Dieu
du ciel.

## Paul aux philippiens. 3.

Plusieurs cheminent qui pensent des choses terriennes, desquelz souuent vous ay dict, et dy aussy maintenant qu'ilz sont ennemys de la croix de Christ, desquelz la fin est perdition, le Dieu desquelz est leur ventre, et leur gloire est en leur consusion.

жиният, l'omnipotence du pere, voiant (par grace et benignité) que toute la terre perissoit, et que les habitateurs venoient a estre au semblable de Sodome et Gomorrhe, il s'est demonstré a iceulx visiblement selon leur nature. Et pourtant, voiant (les hommes et creatures) qu'il demonstroit choses miraculeuses et terrestres, ont incontinent apprehendé en grand nombre de le fuiure. Mais aprez aucuns iours passéz, lesuschrist interieurement voiant au'ilz le suiuoyent pour la viande, en exerceant oyfineté, leur dist: vous me querez, non point pour les signes et miracles que i'ay faict principalement, mais plustot pour le sensuel et charnel desir de vostre coeur; pourtant maintenant ie vous annonce de trauailler et labourer, non point pour la viande qui perit, ains pour celle qui est permanente en vie eternelle, laquelle mon Pere (a sçauoir le Dieu du ciel) vous donnera. Lors Christ (selon la chair quant au visible) ayant dict ces choses, iceulx commencerent a prendre vn mauluais oeil et vn peruers penser a l'encontre de luy, disantz: quel signe fais-tu, afin que nous ayons tesmoignaige de croire en toy? car Moyse ha nourry et substenté nos peres l'espasse de quarante ans au desert, etc. Iean. 6.

Confiderez donc maintenant, treschers freres, combien il y ha pour le present de tel poeuple, affectionnéz d'un tel cercher terrestre, auec leur Dieu tout du mesme, qui est leur ventre et desir charnel. Aussy ie n'ignore pas qu'il ne leur baille, en sa puissance damnable, tout le plain desir de leur coeur gourmand et paillard; car ainfy qu'il est escript du tentateur : a moy (dist-il a Christ l'ayant hault esseué) sont tous ces royaumes, et ie les donne a qui que ie veux. Or donc puisqu'ainsy est que telle chose est donnée en sa puissance, les adorantz et enfantz d'iceluy obtiennent plainement le desir de leur requeste. Aussy ne mettent-ilz point de difference entre le nom du Dieu du ciel et de leur Dieu terrestre. Semblablement en leur prosperité, ilz le seruent par oblations, perfumigations, ieusnes, oraisons, chantz, et aornementz de louenges. S'ilz font quelque gaignaige, ilz le feruent et luy donnent le tesmoignaige du gaing. D'auantage, quand leurs

maisons prosperent, ilz y establissent la sigure de son ymage, et tiennent pour la solennité de leur Dieu quelques regentz de ses suppostz, lesquelz sçaiuent pindariser et prescher la vertu de sa puissance, tellement qu'il n'y ha rien a espelucher en la reigle de leur affaire; de leurs ensantz, les maistres tous propices a leur plyer le col (des leur ioeunesse) au sens ensié de leur vouloir. Somme que leur equippage est merueilleusement fort a priser, n'estoit que fraudulentement il les meine a perdition et damnation, comme dict le Seigneur, parlant par esprit au prophete Daniel, Psal. 92. ce que tu vois les meschantz prosperer, ce leur est plustost vn signe et tesmoignaige de perdition que de salut.

Parquoy entendez (ô vous enfantz fideles) la cause d'iceulx mouuante a l'encontre de Christ, entendu qu'il (benict) leur vouloit oster le seruice perissant de leur Dieu et Moloch terrestre (Leuiti. 20.), et leur vouloit donner a entendre les choses qui estoient du Dieu du ciel, et les departir de celles qui estoient de la deception et cautelle du diable; ce qu'ilz ne voulurent point soussirir, comme sont tous les terrestres a present enuers ceulx qui sont de la nature et esprit de Dieu. Mais aprez qu'ilz ont bien couru en tout soing, trauail, misere et calamité, ilz viennent a cercher repos, et sont

rompre leurs maisons ou greniers pour en establir de plus grandes, superbes et eminentes; lors ilz y r'assemblent tout ce qu'ilz ont marchandé auec l'accroissement de leurs fruictz, pensantz donner repos a leur ame et labeurs, ou au contraire (en la mesme tenebrosité de conspiration humaine) leur est demandé compte de tout, en la mort et damnation de leurs ames.

Considerez donc (mes bien ayméz) quel Dieu c'est, veu qu'il paye et rescompense ainsy en la fin ceulx qui le seruent. N'est-ce (ie vous prie) point vne chose bien a aymer? Ne fault-il pas bien que tel poeuple soit insensé, aueugle et enragé, de delaisser son createur et Dieu, et de venir en vne telle erreur d'adorer (contre la parolle et euangile de Christ) le diable et la terrestre, pesante et malicieuse nature? Lequel eternellement benict (a leur condemnation) promet de donner toutes choses a celui qui cerche premier son royaume et sa iustice.

O freres et soeurs au Seigneur, que bien heureux sont ceulx qui se departent d'un tel poeuple infidele et terrestre, et qui s'adioindent et adherent a la seule volunté, commandement et crainte libre du Dieu du ciel, qui (par Christ selon l'esprit) faict redemption et salut a toute la terre celeste et croyante. Combien que ie ne fay pas de doubte qu'iceulx aueugléz et endormiz espritz charnels ne pensent bien par multitudes de sussrages sans fruict (a sçauoir des lebures sans le coeur) et par quelques aulmosnettes a leurs freres et semblables en nature, estre stipendiéz et payéz du Dieu d'enhault : ce que ie leur nye, car comment donneront-ilz quelque chose en son nom, veu qu'ilz ne le cognoiscent point? Et aussy ilz sont ennemyz mortelz de ceulx qui leur en pourroyent donner la cognoiscance et notice. Et pourtant qu'ilz sont terre et leur Dieu tout du mesme, affectionnéz ensemble, ilz reçoipuent aussy le loyer au semblable, qui est la mort. Parquoy ilz poeuuent bien attendre (et de brief) la sentence et dur glaiue de Dieu, lequel leur dira (Math. 25. Luc. 13.): departezvous de moy mauldictz au feu eternel, qui est preparé au diable et a ses anges, car i'ay eu faim et vous ne m'auez pas donné a manger, i'ay eu soif et vous ne m'auez pas donné a boyre, i'estoye estranger et ne m'auez point receu, i'estoye nud et ne m'auez point couuert, i'estoye malade et en prison et ne m'auez point visité. Adonc iceulx aussy luy responderont, disantz: Seigneur, quand t'auons-nous veu auoir faim ou soif, ou estranger ou nud ou malade ou en prison, et ne t'auons point ministré? Lors il leur respondera, disant: ie vous dy en verité que toutes les sois que ne l'auez faict a l'vn de ces plus petitz icy, vous ne l'auez point faict aussy a moy. Et yront ceulx icy en tourment eternel, et les iustes en vie eternelle.

Entendez donc (nature trescapable de iustice) la response du Seigneur aux ensantz de la terre, aufquelz il denye entierement toutes leurs oeuures, dictz et faictz. Car pourquoy ne feroit-il ainfy, veu qu'ilz n'entrent et n'ont voulu entrer par luy, qui est l'huys, le moien, le sentier et la seule misericorde? Pourtant seront-ilz frustréz et priuéz de leur vain appuy et attente, entant qu'ilz ont voulu et veulent monter par ailleurs en la faincte congregation et bergerie du Seigneur, le vray pasteur et deffenseur inuincible des ouailles, lequel n'ha point reputé larcin ou iniquité estre egal a luy, mais en tout et par tout ha rendu la gloire seule a Dieu son pere, ce qu'iceulx enfantz du Dieu terrestre ont entierement contrarié et contrarient, cerchantz en tout et par tout leur propre et infame gloire, a vn tesmoignaige damnable a l'encontre d'eulx mesmes. Premierement, s'ilz prient, c'est une requeste a leur confusion, car ilz demandent leur vouloir estre faict (a sçauoir leur prosperité charnelle et

mondaine), et se forcloent et bannissent eulxmesmes du Dieu du ciel, qui les ha creéz, duquel fincerement et purement ilz deburoyent demander l'entendement de sa cognoiscance, pour par ce moyen desirer de faire et accomplir sa volunté. D'auantaige, s'ilz ieusnent ou veulent sobrier pour macerer le corps, ilz le font pour en auoir louenge, suiuant la nature d'hypocrisie. Car voiez lorsqu'ils prennent leur repas, ilz se remplissent si viuement et gourmandifuement au disner, qu'ilz n'ont point grand appetit au foupper. S'ilz sont grandz maistres, rabbis ou seigneurs, ilz font sy bonne collation, que leurs paoures subjectz ou payfantz en feroient (auec leur famille) vn trefbon et autentique soupper. Semblablement, faisantz aulmosnes (ou aulmosnettes), ilz regardent si on ne les void point des fenestres, ou il n'y ha personne. Les aultres, qui sont plus fins, cerchent (par vne couuerture de malice) le bailler le plus secretement qu'ilz poeuuent; ce qui fonne beaucoup mieulx et plus finement la trompette que les aultres. Or fur ce poinct de donner, ie leur vouldrove bien demander fans courroux, s'il leur semble (en leur charité vaine et terrestre) que ce soit charité fraternelle de donner vne maille ou denier, grand blanc ou foult, voire vn escu ou ducat, veu qu'ilz

font membres les vns des aultres, fortis tous d'vn pere et d'vne mere terrestre. N'appartientil point a enfantz tous d'vne maison de manger a vne table et repofer en vn mesme coeur? Secourir et ayder les foibles ou debiles, tant en leur debile entendement qu'en l'accident de leur foyble et fortunale nature? et ainfy d'un coeur fraternel leur preuenir en leurs necessitez. auant qu'ilz se complaignent ou demandent, comme font les juifz, payens et turcz? Et s'il aduenoit quelque fraude en ces choses, aduiser de constituer hommes dignes de foy (selon leur fens) pour l'enquerir auec prouidence de la conversation et besoigne d'un chascun; que si aucun vouloit viure oyseusement (veu qu'il ha puissance au trauail), vser enuers iceluy de castigation terrienne et sidele, sans incontinent le vilipender et oultraiger immisericordieusement, mais (auec Moyfe et Aharon) les deffendre et garder comme soy-mesme. Oultre, il me semble que c'est mal cogneu son Dieu en ses membres, de leur faire des hospitaulx et lieux fegregéz, ains plustot (attendu la fraternelle nature) qu'vn chascun prinst selon sa puissance ses freres et soeurs auec soy en sa maison, et les appliquer selon leur sens ou vertu a quelque chose. Toutesfois ce que ie m'en foulcye et parle si auant, pardonne-moy

bening lecteur, car il est vray (diray-ie auec l'Apostre) le Seigneur est qui en iuge, combien qu'il leur ha voulu et veult laisser tousiours quelque tesmoignage, soit par sol ou par sage, de sçauant ou rustique, de gentz ou bestes, soit en ciel ou en terre, asin qu'il faice tous poeuples et gentz capables de salut.

Item f'ilz font bancquetz, ilz n'appellent point leurs paoures voisins, qui n'ont de quoy leur rendre, mais les plus riches, esperant oultre et le semblable d'iceulx. S'ilz sont a table, vn chascun fera bonne mine, auec le desir charnel (et point naturel) des viandes. Puis aprez que le corps est eschauffé de beuuraige, le plus honorable monsieur ou enseigneur commencera pour son introite de la proffunde iniquité de paillardife; lors les aultres de sa nature fortifieront sa parolle. Si vn aultre commence a parler de fon prochain, là mettront le bec hommes et femmes, comme un vice bien exercé. Semblablement s'ilz tombent sur l'estat de marchandise, l'entendu du mesme iurera et mentyra pour extoller son gaignage, a la gloire de son mortel et terrestre nom. S'il fault traffiquer ensemble, le plus deceptif, cautelleux et fin est reputé sage et prudent. Tellement que quand i'ay tout regardé et pensé, ie me lasse d'en escripre, car le temps ne me suffiroit point.

Surquoy (finablement parler) il est bien a entendre que d'vn mauluais sens il n'en sçauroit fortir que mauluaise oeuure, penser et parler charnel, comme d'vn mauluais arbre il n'en sçauroit sortir que mauluais fruictz, non plus que d'une fontaine sallée qu'amertume. Mais les choses de present sont demonstrées pour l'exemplaire et aduancement des hommes de bonne volunté, afin que par ce moyen ilz puiffent venir a cognoistre les enfantz de Dieu envers les enfantz du diable, les enfantz du ciel et les enfantz de la terre, le regne immortel de l'vn et le loyer mortel de l'aultre; fyque par telle remonstrance (en leur bonne nature provenante de Dieu) ilz puissent perfaictement craindre Dieu, par delaisser le mal et s'adioindre au bien. Car voiez en quel insensement est l'homme, qui entierement ha oublyé et desprisé son createur et s'est du tout appliqué a ce qui est terrestre et visible, cerchant a dextre et a senestre s'adorer soy-mesme en toute son œuure, fans auoir quelque pensement ou remors de dire en son coeur: que suis-ie? Ne fault-il point qu'il y ait quelqu'vn qui m'ayt creé piedz et mainz, oeil et aouye, bouche et langue, teste et corps, ame et esprit, pour luy feruir, le craindre et obeyr, et point a aultre ny a moymesme, en tant que riens n'ha puisfance ou creation sinon par luy, et que les biens terrestres sont produictz et donnéz seulement par luy, faisant luyre le soleil en son iour, et la lune pour conduicte en obscurité?

A ces causes (ô vous qui aymez le Seigneur) ne soiez saictz semblables a iceulx. Rendez a Dieu feul en son Christ l'honneur, le priz et la gloire; ne cerchez point de vous exalter comme iceulx, mais labourez et priez pour estre despriséz et abbaisséz. Si aucun vous dict mal. dictes bien; f'il vous hayt, aymez-le; f'il vous faict tort, faictes-luy droict; s'il ha vne mauluaise nature, monstrez-luy en vne iuste et bonne; s'il dict ce qu'il sçait, ne le blasmez pas de ce que vous sçauez; s'il veult estre veu des hommes, taschez d'estre regardéz de Dieu: f'il est chiche et escars, soiez libre et large; l'il donne pour esperer, donnez sans esperer, et vostre loyer sera grand es cieulx. S'il preste pour r'auoir de l'indigent, prestez sans le r'auoir; s'il ieusne par fainctise, ieusnez sans tromperie, a la mortification de la chair et en sobrieté: s'il parle en ses banquetz des delices de la chair, parlez en voz disners et souppers de la vie de l'esprit; s'il parle de tromperye, respondez luy de loyaulté; s'il blaspheme, ne iurez nullement, ne par le ciel ne par la terre ne par quelque autre iurement, mais vostre

parolle foit ouy et non, car ce qui est dict oultre ces deux parolles vient du malin. S'il vous parle vendre, r'entrez-luy d'achapter; s'il vous fonne d'oysifueté, resonnez-luy de labeur et befongne; f'il chante d'edifier, respondez-luy d'abbattre; s'il parle de planter, r'encontrez-le d'arracher; s'il parle de ris, respondez-luy de pleurs; s'il dict d'achapter, faictes-luy entendre de vendre; s'il parle de bailler, exhortez-le de prendre; f'il parledetuer, parlez-luy de viuifier; f'il parle de chair, contreuenez-le par l'esprit; f'il cause de vie, respondez-luy de mort; s'il parle de hayr, chantez-luy d'aymer; f'il parle d'approcher, respondez-luy de reculler. Somme, f'il parle du fens du diable terrestre, parlez-luy du vouloir du Dieu celeste. Et ainfy publiquement apparoistre ce qui est de Christ ou de Belial, de la terre ou du ciel, de la resurrection premiere ou de la feconde ou derniere. Bien heureux font ceulx qui ont participation a la premiere, dict le Seigneur, car la mort n'aura point de domination ou feigneurie sus eulx.

Pourtant ie prie tant aux terrestres qu'aux celestes qu'ilz se conuertissent de leurs mauluaisses voyes et se retirent de leur sens animal et charnel, et s'adioindent au Dieu viuant, le donnateur de vie, lequel (immortel) les ha creéz, et delaissent leur Dieu auec son ordon-

nance et richesse terrestre, pour laquelle il se faict adorer a ses seruiteurs et enfantz; et viennent auec reuerence, confession et humilité deuant iceluy benict, eulx rendre la scabelle de ses piedz, protestant ne cercher, prier, complaire ny adorer finon le feul Dieu du ciel, lequel ha magnanime puissance sus ciel et terre, mer et riuiere, foleil et lune, planettes et estoilles, chariotz et cheuaulx, pecores et oyfeaulx, poissons, reptilles et tous aultres animaulx, fans ou blyer les choses qui substentent, et celles qui ont beaulté de regard et odeur de senteur: tellement que ce faisant ilz viennent (auec nous) a gouster et sauourer les richesses de sa gloire, pour par ce moien accomplir le fainct commandement de sa fidelle parole, afin que toute la terre se conuertisse pour peruenir a la recouurance de son salut, par Christ nostre feul redempteur et enseigneur; prenantz toutes choses en bonne part, en ce que l'escriuant les calumnieroit en quelques articles precedentz, ce qu'il n'ha faict comme ennemy, ains comme amy, pour descouurir la verité et la faire produire sa lumiere, afin que tous et toutes viennent a la foy et cognoisçance du Dieu du ciel, pour plus facilement delaisser leur Dieu et attente terrestre, et qu'auec nous par iceluy benict ilz puissent estre illuminez et re-creéz de

chair en esprit, et de mort a vie, et de mortalité en immortalité, a vn priz et seule louenge de nostre Dieu caché et inuisible: asin que moy indigne in le petit tesson cassé, sendu et inutille, luy rende en mon petit oeuure du Dieu terrestre vne estincelle de louenge, en la descouuerture de son inuisible et omnipotente louenge, par lesuschrist selon l'esprit, auquel, par lequel et duquel, luy soit sempiternelle gloire (bas et hault) au

fiecle des fiecles, et a toufiours. Dieu du ciel est un Dieu de puisfance, de verité, de iustice et de vertu. Ses promesses sont sideles, semblables a sa nature. Il est seul le producteur de toutes choses, et rien n'ha accroissance, nourrissement, vie ou esprit sinon par luy. Nul aussy (soit en ciel et en terre) n'ha que donner, quelque petitte chose que ce soit, s'il ne la prendt de sa main; d'auantaige, vse-il de prendre, elle vient de sa magnissence. Tellement tout parlé et contrepensé, ce qui est, sust et sera, procede seulement de luy benict, duquel soit collaudée la gloire et louenge au siecle des siecles.

Amen.

Moiant Christ donc (treshonnoréz freres et foeurs) que les enfantz du Dieu terrestre l'auoyent habandonné et delaissé, il (la celeftielle parolle du pere) dict a ses disciples (estant triste pour la lacheté de telle canaille): et vous, ne vous en voulez-vous point auffy aller? Surquoy le plus fidele et ancien d'entre eulx refpondist : ou yrions-nous? veu qu'auons creu et sçauons que tu es le filz de Dieu viuant, et cognoissons qu'en toy font les parolles de vie eternelle. Alors Christ (consolé en son coeur) reprint vigueur et r'enforcea la foy de ses disciples et Apostres, tellement que par iceulx le Dieu du ciel s'est donné premierement a cognoistre, consequemment par nous qui auons receu leurs fruictz, parolles et escriptz.

Et pourtant (treschers) considerez que puisque le Dieu du ciel s'est donné a cognoistre, il est bien a entendre qu'il ha creé ses ensantz et petitz dieux de sa mesme nature; lesquelz (comme auez veu deuant) ne le voulurent point laisser, encoire moins habandonner, sçaichantz et recognoissantz la liberalité et perfaicle amour de son coeur, et qu'il n'y auoit salut ne redemption finon par luy, qui les causoit d'estre enflamméz en leurs coeurs de l'amour de sa grace, ayantz vne fidelité et noblesse de coeur pour faire toutes choses selon sa volunté, point comme les enfantz du Dieu terrestre, lesquelz veulent estre priséz et honnoréz en toutes leurs oeuures, quelque souillées qu'elles soyent. Au contraire, les vrays enfantz de Dieu font toutes choses a la gloire de leur Dieu par Christ, sans demander ou attendre loyer de riens, ains ilz se delectent en estant vilipendéz, affligéz et despriséz, S'ilz font aumosnes, ilz ne sonnent point la trompette comme les hypocrites. S'ilz preftent a l'indigent, ilz n'esperent point le r'avoir. S'ilz font ensemble a table, c'est de manger en toute sobrieté. S'il tombe quelque parolle entre eulx, elle vient et fort avec temperance, a la gloire de Dieu et a la conculcation d'eulxmesmes, en destruisant l'homme de peché auec ses fruictz. Si quelque infidele ou blasphemateur, paillard ou gourmand, se trouue (par cas fortuit) entre eulx, voulant user de sa nature inique, promptement s'opposeront tous a l'en-

contre de luy, ou (f'ilz ne poeuuent ainfy faire) ilz se departiront de sa compaignie, monstrantz par cela qu'ilz ayment iustice et hayent iniquité. Pareillement fraude ne mensonge ne fera point trouuée en leur bouche, encoire moins blaspheme, faulx regard ny mauluais oeil, eslongnéz de toute souillure de femme. S'ilz ont des enfantz, leur instruction vers iceulx sera iustice et crainte. S'ilz traffiquent, oeuurent ou marchandent, ce fera en la simplicité de Christ, sans donner achoppement a aucun ne faire fraude a leur prochain. Si on leur faict iniure, ilz font prestz de la souffrir. Si on leur prendt leur robe, ilz ne deffendent point auffy leur manteau. Si on les contrainct mille pas, ilz font preparéz d'en aller deux mille. Tellement, que diray-ie d'auantage? ilz sont prestz de faire tout ce que leur Seigneur et Dieu du ciel commande, soit a la vie ou a la mort.

Voiez donc (enfantz du Dieu terrestre) quelle difference il y a de vostre nature a la leur; vous cerchez vostre honneur, et eulx leur deshonneur; vous demandez richesses, et eulx paoureté; vous procurez haultesse, et eulx abbaissance; vous crepuez d'orgueil, et eulx ge missent apres humilité; vous r'enforcez la chair, et eulx trauaillent pour l'assoiblir, conculquer

et applatir. Somme, tout bien consideré (oyant les raisons qu'en brief ie vous escry), si vous ne vous retirez de vos mauuaises voyes, et ne venez a hayr le Dieu terrestre (qui est vous-mesmes) et aymer et adherer a la seule volunté du Dieu viuant, vous mourrez (de brief) la mort eternelle. C'est le salaire de peché, ainsy qu'il est escript, que si aucun transgresse la loy de Moyse, il moeurt sans quelque misericorde soubz deux ou trois tesmoings. Combien plus griefz tourmentz cuydez-vous que celuy desferuira, qui mettra soubz les piedz le filz de Dieu, et estymera le sang du testament pour chose de nulle sainsteté?

Maintenant doncques (ô vous poeuples, langues et gentz), venez promptement la scabelle du Dieu viuant, et cognoissez que c'est du ciel et de son Seigneur et dominateur. Aussy apprenez que c'est de la terre et de sa puissance. Je dy de la masse des affections, car la terre en sa nature est bonne, sructueuse et nutritiue, preuenant et aydant par le soleil, pluye et rosée a la commodité de l'homme, luy rendant toutes choses a l'exaltation de son desir, d'vne telle vertu et sorce, que son coeur est r'assaisé seulement de les veoir. Pourtant ce que i'ay parlé par cy deuant du Dieu terrestre, ie ne l'ay pas dist pour le gubernateur, qui domine sus la

production terrestre (car c'est le Dieu du ciel), mais pour l'homme infidele et vain, qui s'est laissé tomber en telle erreur qu'il ha pensé et ha voulu estre Dieu mesme, ne pensant, encoire moins croyant, qu'il ne le sçauroit substanter ou pouruoir, n'estoit son oultrecuidée fapience, qui en fon iour luy fera vne tenebreuse insipience, et luy sera demonstré qu'il l'est appuyé au diable, qui est soymesme, et point a Dieu, lequel luy commande de donner au iour fon foulcy et malice. Parquoy le Seigneur (voiant qu'ilz ne tiennent nul compte de sa promesse et parolle) les reprendra mortellement. Car quelle iniure pourroit-on plus faire a vn seigneur fidele et loyal, que de le reputer comme infidele et desloyal, et que plustot ilz attribuent asseurance et attente a ce qui est vain qu'a ce qui est puissant et eternel? O quel aueuglissement est-ce a l'homme qui n'ha en rien puissance, non seulement de coulourer vn cheueul blanc ou noir? Quelle est donc son oeuure, sinon vne preparation infernalle pour le derongement a tousiours de soymesme? Ne vauldroit-il pas mieulx qu'vn chascun se rengeast auec le Dieu du ciel, qui seul nous ha formé, et ainsy du tout mettre son coeur a son vouloir, veu qu'en sa dextre sont toutes choses, et en sa senestre ce qui est incogneu?

A ces caufes (ô vous les zeleux du Seigneur) demonstrez un vray tesmoignage au poeuple, afin qu'il se convertisse. Suivez le Dieu du ciel, qui auffy est le seul et vray Jacob, le supplantateur de la terre et l'arrouseur d'icelle, ouy (qui tout excede) le donnateur de tout accroissement. Qui est l'homme donc desprouueu de tout sens, qui ha oublyé son Dieu et sert a foymesme, croyant luy qui est la mensonge et delaissant Dieu qui est la verité, s'appliquant en tout son labeur a son solliciteux et deffiant entendement? Repose-il du dormir, son songe et esueiller sera de sa negoce ou pensement charnel. Sa bouche ne fermera ne nuict ne jour de parler, comme vn aduocat ou procureur, que de proces; si c'est vn preuuost des mareschaulx, que de pendre; pareillement, f'il est drappier, cousturier, chaussetier ou cordouennier, leur deuise sera de layne; le tailleur, de copper et couldre, et le cordouennier, de cuyr. Si c'est un prestre, sa resonnance sera de services, gaudéz et messes. Si c'est un chapellain ou chanoine, leurs breborions seront de iecter et compter le reuenu de leur office, et sur ce poinct ordonner leur estat et maison; et s'il vient a poinct, ilz ne reprendront point les charnelz, mais feront les plus enflamméz au peché dont sera la deuise. Syque (arrestéement

parler) il n'est nullement question, encoire moins memoire de parler de Dieu ne de son Euangile, S'il aduient que quelque simple interuienne, qui vueille sonner quelque parolle, lors il fera nommé d'vn chascun vn resueur des sectes nouvelles; ce qui seroit peu de chose, f'il eschappoit pour sy bon marché, ô non; mais incontinent sera apprehendé et accusé, puis on enuoyera a la forest pour luy achapter des fagotz, ou (pour le plus doulx) chez vn armurier querir le baston pour luy bailler l'accollée. Et par ainsy vn chascun tasche et trauaille a foy damner et point a se sauluer. Ilz procurent le gaing et prosperité du diable et point celuy de Dieu, lequel seul ha puissance, empire et regiment sus toutes choses, donnant respiration et vie en tout et par tout au siecle du fiecle.

ų

Pour ceste cause (ô vous enfantz celestes) resiouissez-vous en vostre Seigneur et Dieu, car son ame vist, qu'il vous r'emplyra de tous biens et vous fera manger de l'arbre de vie, lequel est en son paradis et repos. Plorez aussy perseueramment vostre peché, car il vous promet d'essuyer toutes larmes de voz yeulx, convertissant toute tristesse en ioye, et vous disant ses enfantz de dexterité: venez les beneictz de mon pere, possedez le Royaume qui vous est

preparé des la conflitution du monde; car i'ay eu faim et vous m'auez donné a manger, i'ay eu foif et vous m'auez donné a boire, i'estoye estranger et vous m'auez receu, i'estoye nud et vous m'auez couuert, i'estoye malade et vous m'auez visité, i'estoye en prison et vous estes venuz a moy; adonc les iustes luy respondront disantz, etc.

Voiez donc et entendez la response benigne de vostre Dieu du ciel, au contraire de celle qu'il faict aux enfantz terrestres suiuant leur sens et Dieu. O quelle ioye il aduiendra a l'vn, et quel malheur, angoisse et tourment il suruiendra a l'aultre, pour auoir mis fon Dieu en nonchailloir et auoir contemné et reprouué la pierre de fon falut! N'est-il point possible de maintenant faire aultrement, et retourner sans plus errer ez voyes de justice, et faire confession a Dieu en la delaissance et repentance du peché, afin que grace par Christ selon l'esprit interuienne? Et ainsy s'adioindre auec les enfantz du ciel, pour viure celestiellement auec iceulx en vne vraye simplesse d'oeil et de coeur en toute chasteté et purité, lumiere et equité, delaissant tout mal et maligne affection, estantz paisibles, sobres et tranquilles, exercitéz a toute bonne oeuure en vne liberalité de coeur comme freres ensemble, appelléz et esseuz de Dieu, comme membres vnyz et accordéz ensemble, pour regner par aprez auec luy en son Christ au siecle des siecles.

Partant (terrestres et celestes) soyez ensemble enseignéz de Dieu. Celuy qui est pur, se purifie encoire, et quiconque est sanctifié, se sanctifie encoire. Semblablement, ceux qui font chair et terre, deuiennent esprit et vie, afin que par Christ beneict, au lieu (comme deuant est dict) de malediction, leur foit donnée benediction et falut. Car le Seigneur de toute chair est prez, le Dieu du ciel, dont est nostre traiclé, vient es nuées (et esleuz) du ciel auec grand tesmoignage; ses roys et sacrificateurs se preparent auec leurs chefz et coronaux: les anciens du tout puissant sortent en auant pour prendre la possession de leurs sieges, a fin que Dieu eternel rende par iceulx a vn chascun selon ses oeuures, et donne repos a son poeuple affligé et chassé; comme au contraire (selon l'ordre de iustice) il constituera trauail et grand tourment enuers ceulx qui ont faich iniquement a l'encontre de luy, sans vouloir vser ny exercer le droict de verité et de misericorde, ains plustot ont reiecté le bon esprit de grace, lequel leur touchoit le coeur par l'ordonnance de nature, fycomme les bestes brutes, lesquelles vsent de ce mesme naturellement les vnes aux aultres.

foit en terre ou en ciel. Pourtant conuertissezvous tous et cerchez le Seigneur; apprenez sa crainte et cheminez en icelle. Ne dictes point : nous auons Abraham pour pere feulement, ô non, mais dictes: nous auons Dieu pour pere, et voulons faire sa saincte volunté et delaisser la nostre, qui est terrestre et mauluaise. Et ainfy le fuiure humblement et benignement pas a pas, en croix, mort et passion pour le peché; demandantz du tout estre conduictz, gouvernéz et regis de sa tresnoble sapience et science, comme enfantz nayz, esleuz et cheriz de sa diuine prouidence; acquis par grace en la mort et passion de sa croix passée et a passer: l'ensuiuant comme doibt faire le disciple son maistre et le seruiteur son seigneur, pour concepuoir la clemence et benignité de son coeur, afin d'obtenir sa nature et doulceur. Plvez courbéement foubz la fuauité de fon ioug et parolle, car il donne grace aux humbles et resiste aux orgueilleux; il hayt du proffund de fon coeur le haultain de couraige, mais il ayme de toute son ame les bas de coeur et ceulx qui font iustice; tellement tout dict et r'amassé, il ayme ce qui est a aymer, et hayt ce qui est a hayr, a sçauoir le mal et les mauluaises affections, entendu qu'il est lumiere et n'ayme que ceulx qui cheminent en icelle; semblablement

il est verité, et n'ayme ou cherit que les veritables; il est aussy la vie, et ne s'accorde qu'auec les viuantz en icelle, qui de tout leur coeur, ame et esprit, se separent et essongnent de la mort, c'est a dire de peché, qui ha causé la puissance de mort, dont par Christ, le spirituel homme du ciel, nous est (faisant son vouloir et commandement) rendue et restaurée la vie a vn priz de Dieu.

Donc (trefayméz freres et soeurs), ces choses considerées, retirez-vous au Seigneur et aymez sa parolle. Faicles sa iustice et obeissez a son conseil. Ensuiuez son commandement, et gemissez pour auoir son humilité. Demandez la vie et point la mort. Acquerez humilité et point exaltation, et que simplicité soit vostre lumiere, et les pas de voz piedz prouidence. Ce faisant, ne pecherez a iamais. Mais si vous delaissez le ciel et la nature de Dieu, et adherez et cerchez vousmesmes le diable, vous perirez par vostre propre oultrecuydance et demourerez entre deux selles (comme on dict) le cul a terre; ce qui est la raison. Car si l'homme delaisse son Seigneur, createur et force, c'est bien le droict qu'il demeure impuissant; s'il laisse la sapience et science qui est de Dieu, pour obeyr et obtemperer a la sienne qui est du diable, c'est bien le salaire quand il deuient erronique,

insipient et fol; s'il applique ses membres creéz de Dieu a turpitude, scandale et iniustice contre son Dieu, c'est raison que iustice demonstre fon effect a iceluy. Pourtant, quiconque voeult fauluer fon ame, qu'il s'habandonne et la perde premierement, c'est a sçauoir qu'il renonce a soymesme, et prenne vn chascun sa croix (ou cognoissance du Seigneur) et l'enfuiue; car dit l'euangile: que prouffitera-il a l'homme d'auoir gaigné tout le monde, et faire detriment a fon ame? Ie vous supplye, respondez-moy. Ha l'homme meilleure bague a garder qu'icelle et plus precieuse? S'il ha thresor, auoir ou richesse, quand ce vient a la mort ou repos d'icelle, la poeult-il bien prolonger, ie ne dy point f'en deliburer? Ouy, fust-il roy ou empereur, duc ou conte, cheualier ou vassal, dame ou princesse, seigneur ou citoyen, nul n'en eschappe, c'est temps perdu. Il fault obtenir la vie par le viuant, et piller et rauir la victoire par la foy en Iesuschrist. Toutessois ie scay en mon rustique et idyot entendement que nul ne poeult venir a la vie finon par la mort, ny auoir refurrection finon par mortification, ny estre exalté si ce n'est par abbaissance, ioyeux finon par triftesse, encoire moins poeultil sentir le repos sans le labeur du trauail.

Par ainfy (citoyens tresdilectz et femmes en-

flammées), affeurez-vous sus le hault Dieu du ciel, nostre seule esperance. Inuentez et controuuez nuict et lour de scauoir son vouloir et le faire, et vostre ame viura a tousiours. Ce qu'il vous promet, il le tiendra, et ce qu'il retarde, vous aduiendra; et ce qu'il edifie, nul ne l'abbattra; ce qu'il plante, nul ne l'arrachera; ce qu'il viuifie, nul ne l'occira; ce qu'il guarist, nul ne l'affligera; ce qu'il donne, nul ne l'ostera; ce qu'il allume, nul ne l'esteindra; ce qu'il aduance, nul ne le reculera; ce qu'il mauldict, nul ne le beneyra; ce qu'il beneict, nul ne le mauldira; ce qu'il enrichit, nul ne l'appaourira. Conclusion, tout seulement ce qui est de luy et de sa parolle demourera. Surquoy i'estyme bien heureux celui qui se laisse chastier et reprendre de son Dieu, et met en luy toute son esperance. Car tout ce qui est visible (en la concupiscence) est vain, mortel et passible; mais ce qui est, estoit et sera de Dieu du ciel est permanent et indestructible. Le ciel et la terre passeront (a sçauoir toute gloire et haultesse visible et humaine), mais la parolle et les femblables enfantz a icelle demoureront eternellement.

A ceste occasion, vn chacun prenne vigueur, foy et couraige a deuenir et estre rechangé en ce en quoy il faut estre mué et renouuelé. Ne

regardez a cestuy cy ny a ceste là, car ce faisant vous estes pires que ceulx desquelz vous voulez iuger. Et pourtant dict le Seigneur : ne iugez point et vous ne serez point iugéz, ne condamnez point et vous ne serez point condamnéz; ains iugez de vousmesmes (dict Paul) ainçois que faciez offense; car l'vn croid ainsy, et l'autre croid plus fort que cestuy là. Pourtant qu'vn chascun satisfaice a son sens au Seigneur, et il luy sera bien, sceu qu'il est vn Dieu et iuge de tous. Ce qui semble souventesfois peché deuant les hommes, la chose est sans souillure deuant Dieu et ses Anges; et ce qui est incoulpable deuant les hommes et de petitte reputation, est vn grand et execrable peché deuant Dieu. Parquoy donnez a Dieu seul le pouoir de iustice. Si aucun faict mal, redressez-le par le bien. S'il est pertinax et endurcy, priez en vostre coeur deuant Dieu pour luy; f'il est sans loi, vaincquez-le par l'obseruation d'icelle.

Finablement faictes vostre gaing et proussit de tout a la gloire de vostre Dieu par Christ, lequel n'ha pas aymé soymesme, mais s'est donné pour nous, le iuste pour les iniustes, le bois vert pour le bois sec. Ce faict, aussy il ha obtenu vn nom par dessus noms, tellement qu'a la proference et exclamation d'icel-

luy, tout genouil fera flechi en ciel et en terre pour le tesmoignage de sa parolle, de laquelle et par laquelle soit sempiternelle et eternelle gloire et empire a tousiours perpetuellement. Amen.

Là ou supplieray (freres et soeurs bien affectéz) de donner fin, voiant que prolixité et multitude d'escriptz engendreroit plustot contemnement qu'edification. Et aussy le Seigneur (verbalement parler) veult pour le present faire parolle abbregée, et principalement pour ses esleuz, veu et consideré que son heure et minute est si prochaine. Car tant plus que le temps est brief, et d'autant plus l'homme sage qui est de Dieu, conclud en brief vne grande fentence. Parquoy comprenez mon petit et lourd esprit; ne regardez pas à l'ageancement du sens ny a la pindarisation des termes, sceu que le Royaume de Dieu n'est point en parolle ou sapience humaine, mais en faict et oeuure au sainct esprit. Pourtant entendez que c'est du Dieu du ciel et du Dieu terrestre, de l'homme d'enhault et de celuy d'embas. Ce faisant, nous nous accorderons bien ensemble et le Seigneur sera auec nous, nous donnant la pluye du foir et du matin, a la louenge de la production de sa gloire, pour laquelle seule

nous fommes creéz, esleuz et engendréz. Aussy les portes ne seront fermées ne nuich ny iour a ce faire, afin que finablement en tout et par tout luy soit rendue entiere et perfaicle louenge.

La fin.

Faict le. XIX. iour de Ianuier. M.D.XLIX.



## DANIEL. 2.

Le Dieu du ciel suscitera vn Royaulme, lequel ne sera dissipé a iamais, et son royaulme ne sera point baillé a vn autre royaulme. Mais il debrisera et consommera tous ces royaulmes icy, et cestuy sera establi eternellement.

4.

DUERTISSEMENT

falutaire pour les detracteurs et transgresseurs de l'euangile et verité de Christ.

## MATHIEU. 5.

Bienheureux font ceulx qui fouffrent perfecution pour iustice, car le royaume des cieulx est a eulx.
Vous estes bienheureux quand les hommes vous auront oultragé, et vous etc.

grandz et petitz, anciens et ioeunes, fçaichez que le grand aduironnement de la multitude de mes ennemyz me cause de vous escripre; non pas pour raison de dessense a l'encontre d'eulx, non, mais pour autant que la voye de verité est empeschée par leurs haynes, detractions et inuentions, pour cause de ce que i'ay contrarié et contrarie a leur libertine et epicurique vie. A ceste cause, oyez que dict Christ qu'ilz l'ont eu en hayne pour neant, disant en oultre: si le monde vous hayt, sçaichez qu'ilz m'ont en hayne premier que vous; mais si vous estiez du monde, le monde aymeroit ce qui est sien.

Entendez donc d'ou procede l'amertume hayneuse. C'est pour autant qu'ilz veulent viure oyseusement, comme la tourbe qui suivist long temps Christ, mais lors qu'il commencea a parler de besongner pour auoir la viande qui ne perit point, ains qui est permanente en vie eternelle, adonc s'excita la dispute a l'encontre de luy, et commencerent a

luy imputer plusieurs griesz et mensongers crimes. Ce qui nous est maintenant un certain exemplaire et bouclier d'affeurance; car le disciple n'est pas meilleur ou plus libre que fon feigneur, mais il lui doibt plus qu'habondamment suffire d'estre semblable ou de moindre estyme que son maistre, luy benict, qui est le bois verd et nous le bois sec, le iuste et nous l'iniuste; ce que Dauid le prophete tesmoigne (a la gloire de Dieu) disant: Seigneur, ce qui est la cause que les gentilz et infideles me hayent, c'est pour ce que ma vie est discordante a la leur; aussy dict-il d'auantage: Seigneur, si ie trebuche (par foiblesse, obliuion ou infirmité), sçaiche (mon Dieu) que ie ne donneray iamais repos a mon coeur et entendement, ny relafche de pleurs a mes yeulx, tant que ie seray en la reconciliation de ta dextre, afin que par mon peché tu ne me donne confusible deuant la main et force de mes ennemys.

Considerez donc (tous qui cerchez sapience) si tous ceulx qui ont esté du Seigneur n'ont tousiours souffert contradiction de leurs ennemys et contre nature; mesmes voiez de Ioseph, ses propres freres et cogneuz l'ont poursuiuy iusques a la mort, puis le vendyrent aux Ismaelites pour quelque petitte somme d'ar-

gent, de laquelle ilz achapterent des souilliers pour le mieulx vilipender et conculquer; mais fin de compte (aprez plusieurs afflictions) il monta en Egipte, là ou il trouua grace deuant les yeulx de Pharaoh, auquel lieu iceulx freres trouuerent a leur confusion que le Seigneur estoit auec luy. Semblablement lisez de Iob, duquel le Seigneur donne tesmoignage qu'il estoit le plus iuste de toute la terre, neantmoins il fust mocqué et reprimé de ses amys; mais fin de compte le Seigneur monstra la iustice et simplesse de l'vn et l'iniustice et faulseté des aultres.

Pourtant (vous qui estes de bonne volunté) ne croyez nullement a leur dire, car il ne sera pas trouué ainsy deuant Dieu et ses Anges. S'ilz disent estre purs, nous nous desirons trouuer souilléz, asin que ce qui est caché dedans nous soit descouuert a nostre consusion et a la seule gloire et louenge de nostre Dieu beneict, pour par vne telle cognoisçance delaisser le mal et nous adioindre et humilier au bien, veu qu'il est ainsy que tous ont peché, et n'en y ha pas insques a vn qui n'ayt decliné de la grace et misericorde de Dieu.

S'il est ainsy doncques que le peché du vieil Adam ayt prins telle seigneurie et puissance en nous, ou est celuy qui ayt a iuger, scandaliser

et detracter de son frere? Il n'y en ha nul; car f'il dict qu'il est renouuelé et rechangé par Christ, il le nye par ses oeuures, attendu que l'esprit de Christ n'est point venu pour condamner ne pour perdre le monde, ains pour le fauluer. Mesmes il ne permist point a ses disciples d'arracher les zizanies, de paour qu'en arrachant l'vn ne feissent nuysance et empeschement aux aultres; auffy voulantz vindicatiuement faire descendre le feu du ciel pour vn deuorement, leur deffendist, disant: vous ne sçauez de quel esprit vous parlez. Surquoy (treshonnoréz) vous pouez clairement entendre de quel esprit ilz sont menéz et quelle nature ilz ont acquis auecques leurs enseigneurs, ausquels le Seigneur en son Christ conuertisse le coeur, le sens et les pensées, leur donnant un tesmoignaige (auec Paul) que f'ilz disent mal de nous, nous disons bien; s'ils nous hayent iusques a la mort, ilz sont ayméz de nous iusques a la vie, suiuant la charité de Dieu, laquelle est patiente et benigne. Charité n'est pas enuieuse, charité ne faict riens peruersement, elle ne l'enorqueillit point, elle ne faict point deshonnestement, elle ne cerche point ses prouffitz, elle ne l'esmoeult point a courroux, elle ne pense point a mal, elle ne s'essouist point de l'iniustice, mais elle s'essouist de la verité, elle

foubstient toutes choses, elle croidt toutes choses, elle espere toutes choses, elle endure toutes choses, etc.

Ruminez donc comment se doibuent cognoistre les enfantz de Dieu et les seruiteurs du diable, la foy de l'vn et incredulité de l'aultre; car toutes choses en leur nature rendent leurs tesmoignages, soient terrestres ou celestes, senteurs et odoriferences. Vne chascune creature rend la gloire a son Dieu selon le priz de sa valeur, soit bien ou mal. Parquoy il seroit bon que ceulx qui ont vne telle hayne et amertume de coeur a leurz freres ou femblable creature, qu'ilz reuisitassent et leussent vn peu mieulx l'euangile et saine doctrine de Christ et de ses disciples, ne pensantz estre sy sages, mais plustot penser (auec moy) que iamais ne veirent, encoire moins cogneurent le moindre poinct de la loy et de l'euangile; car leur oeuure et detraction le donne manifestement a cognoistre; ainfy qu'il est escript que si aucun dict aymer Dieu et hayt son frere, il est menteur, car comment aymeroit-il Dieu qu'il ne void point, veu qu'il hayt son frere lequel il void? Oultre dict Iean l'Apostre : qui dict qu'il est en lumiere et hayt son frere, il est en tenebres iusques a ceste heure. Qui ayme son frere, il demeure en lumiere et n'y ha point de scandale

en luy; mais qui hayt fon frere, il est en tenebres et ne sçait ou il va, car les tenebres ont aueugly ses yeulx.

Ou sont maintenant messieurs les euangelistes? que leur en semble? Ont-ilz trouué occasion de hayne, blaspheme ou detraction en l'euangile? Ne dict pas icelle d'aymer ses ennemys et faire bien a ses persecuteurs? C'est bien loing de leurs amateurs. O quel machacre ou boucherye ilz se preparent au iour de la vengeance du Seigneur et de ses esleuz! Quel compte auront-ilz a rendre, veu qu'il dict que mieulx vauldroit qu'ilz eubsent vne pierre de moulin pendue a leur col et estre ainsy iectéz en la mer, que de scandaliser ou offenser vn de ses trespetitz qui croyent en luy. Ie me tais de ce qu'ilz lez veulent occyr, sceu que le Seigneur ha dict: qui les reçoit, il me reçoit; qui les desprise, il me desprise. Non pas que ie vueille dire ou me iustifier estre digne d'estre nommé d'iceulx, mais mon ame aspire pour leur estre semblable, a la seule et immessée gloire de mon Dieu.

Toutesfois s'il aduient que pendant le temps et accomplissement de nostre desir (par Christ) il nous entreuient aucune desfaillance, commotion ou cheute, nous auons vn aduocat envers le Pere, Iesuschrist le iuste; et iceluy est l'appoinctement pour noz pechéz, et non seulement pour les nostres, mais aussy pour ceulx de tout le monde; enuers lequel gemissons et plourons l'offense en l'espoir de n'y plus retourner vueillant ou sçaichant, afin que faillant ou tombant sept fois le iour, ne perdions point le nom ou l'amour du juste. Mais noz ennemys et malueillantz, comme gentz vindicatifz et immisericordz, veulent promptement nous occir et condamner, ne voyant ou pensant point que si l'vn ha vn festu en son oeil, qu'eulx mesmes aueugléement ont vne poultre en leur oeil auffy. Or la cause qui les saict sy promptz a iuger et condamner, c'est pourtant que desia ilz font iugéz eulx mesmes, sentantz le ver de leur conscience qui les accuse, ainsy que dict Christ: ie ne vous iuge point et ne suis point venu pour iuger le monde, ains le fauluer, mais c'est la parolle laquelle vous iuge au dernier iour, ou a la derniere charité que ie vous monstre. Ainsy c'est la maniere du diable et de ses enfantz de hayr ce qu'il ne veult ou ne poeult auoir ou ensuiuir, desirant d'auoir multitude d'adherantz pour mieulx couurir et reposer sa malice; ce qui luy sera du toutpuissant rauy et osté hors des mains, par la misericorde de sa grace, sur laquelle seule est nostre attente et entente, entant qu'il est tout

en tous ceulx qui gardent ou veulent garder fes commandementz et iugementz. Or nul ne poeult cognoistre que c'est de sa iustice, si premier il ne vient a cognoistre persaictement son peché et iniustice; ny aussy nul ne poeult monter en hault, si premier il n'est descendu en bas. Semblablement on ne poeult comprendre que c'est du paradis et repos, si premier on n'ha cogneu que c'est d'enser et de trauail; car par la cognoiscance du peché est rendue serme penitence a salut.

Maintenant quand on leur voeult parler de ces choses (pour leur falut et grand bien), ilz se faschent et disent qu'on est vn seducteur et hypocrite; ce qui n'est de merueille, au semblable de ceulx qui menerent Paul en la rue de Mars, disantz qu'il annonçoit choses nouuelles et qu'il estoit vn prescheur de nouueaulx diables. Ainfy pareillement quand on veult conculquer leur chair (laquelle ne prouffite de . rien), ilz l'opposent furieusement a l'encontre de tout esprit a icelle contredisant, comme Ioannes et Iambres qui resistoyent a Moyse. Et leur semble (par leur litteral et superbe cerueau) que la chose ne poeult estre ainsy, puis qu'ilz ne l'entendent point. Ce qui leur cause telle chose, c'est propresapience, car voulantz estre saiges, ilz sont faictz folz, comme ceulx

qui disent veoir là ou deuant Dieu et son throsne, ils sont faictz aueugles. D'auantaige, ilz veulent demourer hommes solz, et point deuenir et estre saictz ensantz saiges, pour estre capables du Royaume des cieulx; ainsy que l'euangile dict, que lesuschrist print vn ensant et le mist au millieu d'eulx et dict: si vous n'estes conuertiz et saictz semblables (par entendement d'innocence) comme vn petit ensant, vous ne pouez entrer au Royaume des cieulx.

C'est donc le poinct ou il conuient venir. Mais eulx, helas, il leur est trop grief a ce faire de se vouloir laisser conduire a discipline, là ou ilz se sont fraudulentement (sans le consentement du Seigneur) constituéz maistres et enseigneurs, faisant accroyre de cognoistre et entendre ce qu'ilz ne cognoiscent et ne cogneurent oncques, et (qui pirs est) sans precept ou commandement de Dieu beneict en son Christ.

Pourtant (hommes de bonne volunté) entendez et considerez de present d'ou vient le venin de leur faulse enuye, sans oublyer la crainte qu'ilz ont qu'il ne s'encoure perdition de leur gaing et fraudulentz empruntz, lesquelz ilz sont iournellement soubz vne couuerture de malice. Et pourtant que venons (par grace) a descouurir leurs auaricieux et paillardz coeurs, ilz cryent aprez nous, comme les scri-

bes, sadduceens et pharisiens a Iesuschrist: tolle, tolle, crucifige, crucifige. Ainly fommes-nous en tout temps en peril de faulx freres auec l'Apostre, sans pouoir estre ouy d'eulx, iouxte le fens de Christ selon l'esprit; qui nous est vn torment trefgrand, entendu que nostre desir et cercher est pour leur salut. Mais quoy? Ilz font comme les petitz ensantz de ce siecle (point fans malice), lesquelz quand ilz ont trouué vn iecton ou comptoir qui est iaulne, ilz pensent auoir recouuert vne tressine piece d'or, par leur indiscernant et fol entendement. Pourtant f'ilz vouloyent delaisser leur propre et inutile sapience, et qu'ilz voulsissent croire a la parolle de Christ, l'homme nouueau, tost pourroyent apperceuoir la difference et dissonnance du son et matiere l'vn de l'aultre. Mais est temps perdu; incontinent qu'on veult ouurir la bouche fur ce poinct, ilz n'ont pas la patience d'ouyr la fin du propos, tant ont de haste de respondre. En quoy est facilement donnée a cognoistre leur superbe et cauteleuse insipience.

A ces causes (ô vous peuples qui auez froidesse, temperance et attrempance) ne vueillez estre saictz semblables a iceulx. Iugez selon chose humaine, si les iuges, presidentz et officiers de ce present siecle ne faisoyent imposer filence aux parties aduerses, comment seroit-il possible de sçauoir entendre, encoire moins discerner et iuger leurs causes? Entendu qu'il fault que discretement et froidement ilz ovent la deposition et demande de l'vn, pour (par aprez) donner lieu de deffense a l'aultre. Mais fur ce poinct ie me doubte qui les induict a ce faire, c'est pour autant qu'ilz sont aduocatz et procureurs de causes perdues, et qu'ilz voient qu'ilz perdroyent (a ce) leur grec, hebrieu et latin, leurs langues et languaiges, tellement qu'ilz ne se pourroient entendre, moins que les Babilonniens, desquelz le Seigneur confondist les languaiges, afin qu'ilz n'entendissent l'vn l'aultre, et cesserent d'edifier la cité; partant fon nom fust appellé Babel.

Entendez donc la cautelle de telz marchantz (treschers et bienayméz freres et soeurs). Ne taschent-ilz point par cryer hault de cacher leur peché et ordure? Ilz ne veulent riens confesser, encoire moins delaisser. Leur raison est auec les larrons et auaricieux de ce siecle, qui enseignent a leurs ensantz de tousiours prendre et vsurer, et riens bailler: qui est entierement contre la doctrine de Christ, lequel dict que c'est chose plus benoisse de donner que de prendre; ce qu'ilz n'ont point apprins ne veulent apprendre, pourtant ne le sçauroyent-ils

faire. Il leur semble que Christ est auec eulx. lequel n'ha point estymé rapine estre semblable a luy, ains ha donné gloire et toute louenge a Dieu son pere. Dauid le prophete et tous les douze Patriarches ensemble ont confessé et descript leurs pechéz, sans en delaisser vn poinct, afin que par ceste confession et ligature la main et seule parolle du Seigneur les deslyast. Paul au semblable testifie auoir faict sa confession deuant moult de tesmoings, ouy, il dict auoir persecuté l'Eglise de Dieu, indigne d'estre appellé Apostre, encoire plus se confesse auorté etc. Pareillement auffy tous les prophetes et apostres ont faict le mesme, afin que le vieil leuain, duquel il fault estre purgé, fust mis dehors, a sçauoir le filz de perdition, duquel Paul escript aux Thessaloniciens, qui est le lauement des piedz du Seigneur a ses disciples et apostres, pour et afin (comme il dict a Pierre) d'auoir part et portion auec luy a son Royaume.

A ces causes (vous fideles coeurs) iugez ce qui est droict. Poeult le Seigneur habiter en vne ame maleuole, ny en vn coeur subiect ou remply de peché? Non, pour ce que l'vn gasteroit et corrumperoit l'aultre, tout ainsy que lisez en l'euangile, du drap noeus lequel est discordant au vieil, sycomme le vieil baril au nouueau vin; auec plusieurs et innumerables figures et similitudes, contenues tant en l'ancien qu'au nouueau testament, qui me seroient prolixes et longues de vous escripre de poinct en poinct, de paour de vous contrister; sçaichant aussy que le fidele de coeur se contente de peu de tesmoignaige, a cause du iugement de nature, lequel luy donne l'intelligence litterale; mais l'infidele ne tient de riens sinon que de soymesme, tellement qu'il ne croid a Moyse ny aux prophetes, non pas aux mortz s'ilz refuscitoyen.

Pour ceste cause (ô vous poeuples qui estes ainsy mal entenduz) retournez-vous au mychemin auant qu'erriez du tout. Si vous auez mesdit de nous, nous n'y viserons point; ne craignez de retourner pour ceste cause; car nous sçauons que selon le vieil Adam il ne nous appartient que consussion, laquelle procurons iournellement en nostre coeur. S'il y ha aultre nature, elle vient de Dieu et retourne a luy en son silz Iesuschrist. Pourtant nous voulons dire auec le crucissé larron: Seigneur, nous soussions choses dignes de noz faictz, mais ayez pitié de nous quand serez en vostre paradys.

Considerez donc (ô paoure poeuple) s'il y ha quelque cause de hayne ou de vengeance a

l'encontre de vous; ne pensez-vous point que nous taschons, prions et pretendons d'estre misericordieux ainsy que nostre pere celeste est misericordieux, lequel faict luyre son soleil et iustice misericordieuse sus les bons et mauluais? Considerant que s'il nous reprenoit cruellement a chascune sois que luy faisons iniure, helas que deuiendrions-nous? Sceu la grande multitude de peché qui m'ont aduironné et aduironnent, tellement que ie ne me sçauroiye ne nuict ny iour assez rassasser de les complaindre; ce que le mesme ie desire a vous tous a vn priz de Dieu, auquel soit gloire eternellement et a tousiours.

Doresnauant puisqu'ainsy est que l'ordonnance de Dieu est constituée selon l'ordre de iustice, il est grand besoing d'accorder ensemble, afin que celuy qui est le mieulx apprins soit vne ayde et secours a l'aultre, et qu'on demonstre par oeuures de vertu la sidele conuersation du chrestien, de telle sorte que le commun poeuple n'ayt que dire ou parler ignoramment a l'encontre de nous. Car si aucun dict auoir la soy et point les oeuures, il est menteur, sçaichant que l'vn ne poeult estre sans l'aultre, non plus qu'au corps l'esprit sans l'ame, fruict sans saueur, pain sans substance; ce qui ne poeult estre, entant que le Seigneur dict le sel estre bon, mais si le sel pert sa saueur, de quoy salera-on? Il n'est vtile ne pour mettre en la terre ny au sumier, mais on le iecte dehors. Qui ha aureilles pour ouyr, oye.

Entendez donc quelz il nous fault estre en bonne conuersation et petition pour estre trouuéz, et faictz les ensantz de Dieu, pour en tout temps luy rendre (entre son poeuple) persaicte louenge par cheminer en lumiere comme ensantz de lumiere, ne nous arrestant a iuger, reprendre et condemner vn aultre, entant qu'on n'ha point d'intelligence pour discerner et departir le bien du mal et le mal du bien. Car (treschers) vous sçauez que ce qui est hault aux hommes terrestres, c'est abomination deuant Dieu, sycomme la sapience de Dieu leur est folye.

Pour ce, si aucun ha entendement rechangé selon le sens de Dieu, qu'il procede en auant de foy en soy, et entende nostre dire en l'euangile de Christ, et il cognoistra si la doctrine est de Dieu ou non; s'il est ainsy qu'il soit de droict iugement, afin que par ceste cognoisçance il se taise de mal parler, et qu'il serme la bouche des ignorantz, lesquelz le Seigneur endure iusques au pere et au silz, mais du iour present (qui est le sainct esprit) point, ny en ce siecle ny en celuy a venir.

Voiant donc que les choses sont ainsy, il est bien a craindre de irriter l'esprit du Seigneur par despriser, blasmer et blasphemer sa parolle en ses esseuz, lesquelz on ne cognoist point, sceu que le monde ny ses semblables ne les poeuuent comprendre. Toutessois les non esperéz, auec les Samaritains, seront ceulx ausquelz (par grace) sera trouué vin et huille, a la guarison de tous poeuples gentilz.

Pour ce seroit-il bon a ceulx qui se veulent iustifier euxmesmes (auec le phariseen), qu'ilz gardent n'estre trouué le prestre ou leuite, denuéz de toute vnction et parolle de Dieu, ains que plustot (auec les cincq folles vierges) postulassent aux marchans promptement de l'huille en leurs lampes, recognoiscantz auec pleur et gemissement la grande defaulte de n'auoir esté prudentz auec les cincq fideles, vigilantes et constantes, lesquelles alors entrerent auec luy; et par vn tel abbaissé et humilié moyen, venir approcher de la cognoifçance de fa propre fapience, laquelle fust la perdition et transgression de nostre premier pere Adam, luy qui lors pensoit estre homme, là ou a grand peine il n'estoit qu'enfant, en sa perfection enfantisue, et point en icelle qui est virille. Par laquelle cause il nous emprisonna, et oblygea l'ordonnance et droict de nature, et feist corruption et

fraction a icelle. Car c'est chose desraisonnable de penser faire produire generation a vn enfant, et de vouloir faire generer le foible auec le fort, le puissant courrir au secours au faible, non plus que le mort poeult auoir ayde du mortel. Aufly les enfantz ne poeuuent faire l'oeuure de l'homme, sicomme le vieil Adam ne poeult estre accomparé ny reputé au nouueau. Ainfy vous auffy, n'est que vous sortez de la premiere intelligence (qui est Christ felon la chair), vous ne pouez entendre ny comprendre le nouueau, spirituel et viuant Christ. Vray est qu'il fault commencer par l'vn comme exemplaire, mais sçaichez qu'il fault finer et paracheuer par l'aultre, qui est l'esprit promis par Christ de le nous enuoyer. Mesmes vous lisez que la loy n'admayne riens a perfection, mais est seulement l'entrée, introduction et scaturie de choses meilleures, ainsy qu'il est escript que quand nous aurons faict ce qui nous est commandé, nous sommes seruiteurs inutiles.

Entendez et voiez (vous qui iugez les aultres), trouuez-vous quelque cause pour ce faire? Ne dict pas Dieu a Samuel (quand il choisist et esseut Dauid) que les hommes iugent selon la face et l'exterieur, mais le Seigneur iouxte l'interieur et le coeur? Comment esseut

vous donc fy despourueuz de la crainte et science de Dieu, que vous ne considerez auec humilité et reuerence, disantz en vousmesmes: Helas Seigneur, ne suis-ie pas bien inique (moy qui veulx oultraiger et ruyner mon prochain)? ne me commande-tu pas de t'aymer par desfus moymesme comme tu m'as aymé, et mon prochain comme mon coeur et semblable creature? Si ie luy fay scandale, blasme et vitupere, vouldroye-ie qu'il me fust faict ainfy? D'auantaige, si i'auoye failly par aueuglesse et mesprison, desireroit mon coeur, ame et esprit, estre promptement condamné et reiecté de deuant le Seigneur, ne seroit-il pas a moy de desirer quelque mediateur pacifique entre Dieu et les hommes pour ma reconciliation? Ouy veritablement.

Puiz donc qu'il est ainsy (freres dilectz) ne fault-il point que le mesme du desir de vostre coeur soit fauorisé a vostre frere, membre et semblable? Considerez (par le dict de Job) les bestes; ne debuons-nous point en nostre nature ensuiure icelles, voiant que si on en moleste ou oultraige vne, toutes les aultres iecteront clameur? Mais non, nous ne regardons sinon que de detracter et contrarier l'vn l'aultre. Si aucun d'entre nous dessault, promptement (sans reconciliation ou exortation fraternelle) on ex-

cite les gentilz a le lapider; c'est bien loing de couurir sa nudité et saulte deuant les freres pour vn bien et admonition mutuelle.

Regardez tous, ou est la charité? Ou est l'oeuure de l'euangile? Ou est le droict d'icelle? Ou est misericorde? Ou est l'oeil simple et le coeur reconciliatif et bening? Il n'y en ha point; parquoy tout va de pirs en pirs, de tenebres en malheur et de vie a mort. Pourtant ausly noz ennemys triumphent par desfus nous, tellement que si aucun fidele coeur s'aduance de dire le droict, il ne fault point qu'il attende les gentilz pour vitupere et scandale, car leurs propres freres sont les premiers au tesmoignage. S'ilz ont messé leur bec a l'emprisonnement et interrogat, ilz s'excusent l'vn sus l'aultre, de telle forte que les iuges font honteux de leur confusion infidele, leur donnant occasion de blasmer et essongner de la saine doctrine de Christ.

Mais (poeuples) soubz correction ie vous diray les causes selon mon lourd et obtusé entendement: c'est pour ce qu'ilz n'estudient qu'a blasmer et tromper l'vn l'aultre. Ilz veulent aussy beaucoup iaser et dire, et point saire, estantz semblables (comme dict Paul) aux semmes oyseuses et languageres, qui vont de maison en maison causer de l'vn et vouloir ensei-

gner l'aultre, et euxmesmes sont entierement contraires a leur dire et prescher. Ilz veulent enseigner les aultres a la besoigne, et euxmesmes en leurs coeurs font laches et niches perfaictz. Leurs enseigneurs pareillement (estantz fugitifz de paour des tysons) enuoyent et sement force liures, lettres et breborions pour exciter les gentilz a occir et lapider, deschirer et blasonner ceulx qui suiuent et veulent saire l'oeuure du Seigneur; et font apprins a cela comme gentz infenséz et forsenéz (auec les Herodiens) pour leur enyurer du fang des innocens, pensantz (comme dict l'escripture) faire sacrifice a Dieu. Toutesfois l'ignorance passée. nul n'aura excuse de son peché, veu que la doctrine de l'euangile et cognoiscance de Dieu est montée iusques a son plain iour, de telle forte que nul ne poeult maintenant dire auoir excuse de son offense; car depuis le plus petit iusque au plus grand, le Seigneur ha voulu estre annoncé, trop bien plus litteralement que spirituellement, pour cause que si le poeuple est venu de terre, il fault que de la mesme masse foient les annonciateurs et enseigneurs. Mais le temps venu icy en efprit (selon nostre tesmoignaige), le monde et les mondanisans n'ont plus a prendre appuy en l'ignorance du peché, sceu que toute charité et amour est de present

demonstrée. Ainsy qu'est le dire humain, qu'il n'est sý longue sepmaine qui ne vienne au sabmedy, ne sy long iour qui ne vienne au soir, parquoy sçaichez que le dernier iour vous est apparu sans contradiction nulle.

Pourtant ostez vostre coeur de tout ce qui est iniuste; cognoiscez vostre peché, et donnez gloire, confession et louenge au seul Seigneur de tous. Ne faictes nulle nuysance, empeschement ou scandalle aux enfantz du Seigneur. Ne sçauez-vous pas bien que qui les touche, il touche a la prunelle de son oeil? Ains plustost (dict le Seigneur) apprenez d'iceulx que ie suis doulx et humble de coeur, preparé (selon ma nature) de deschairger et consoler les chairgéz et affligéz, et de guarir ceux qui cognoiscent et confessent estre malades. Aultrement ce seroit plus contemnement que fecours ou ayde, fycomme fauciles aprez aoust, ou comme emplastres appliquées en vn lieu sain et sans naureure.

Pour ce, entendez le sens du Seigneur; obtemperez a sa doctrine et exercez sa iustice, si ainsy est que desirez auoir salut. Dessiez-vous aussy tousiours de vousmesmes; ne hayez nulle chose que vostre mauluais sens, et n'estimez point pire conseil que le vostre, mais tenez seulement celuy seul qui est de Dieu en son Christ. Car vous sçauez que noz ennemyz principaulx sont dedans nous, et point hors de nous; puis donc qu'il est ainsy, là doibt estre la dessiance. Il est escript que malheur a l'homme qui se confye en l'homme; il fault aussy qu'on sçaiche qu'on est vn homme, et qu'il se fault dessier de soymesme aussy bien et mieulx que d'vn aultre, car l'vn se void et l'aultre ne s'apparoist point tant que la besoigne soit faicte, suiuant l'escripture qui dict que les pechéz d'aucuns sont manisestéz deuant le jugement, et les pechéz des aultres aprez; ce qui est le pire de tout, veu que c'est sorce et contraincte sans desserte.

Pour a quoy remedier, il seroit bon, iuste et salutaire qu'vn chascun de nous veint auec crainte et tremblement faire recognoisçance et penitence de ses pechéz deuant le siege et tribunal de Christ, asin que par vn tel nauré et humilié coeur il peult obtenir (en son Christ) misericorde; prenantz sur ce poinct similitude des princes, regimentz et puissances de ce siecle, pour cause que sy aucun (par mesprison, collere ou cas fortuit) vient a occir et homicider son semblable, et qu'ayant ce faict il se retyre aux citéz de resuge, il (voulant retourner en sa terre ou cognation) fault qu'il sorge et bastisse des moyenneurs (soit par presentz, or, amys ou argent), asin que de leur benigne

grace ilz le puissent fauoriser et reconcilier a la noble et puissante personne royale. Or cela faich, il fault qu'il vienne a confesser de poinch en poinch (sans riens obmettre et laisser) les causes motiues de leur discort; lhors, selon le droich de iustice, il fault (en aprez) qu'il rende obedientement et humblement son corps prisonnier, soy submettant sus le vouloir et discret conseil royal; puis, la chose estant trouuée iuste (selon son dire) en l'examen du droich, il obtient (de grace absolue) l'interinement de sa remission.

Confiderez doncques (vous qui aymez iustice) si le temporel ha vne telle police et ordonnance, de quelle sorte doibt estre le spirituel; car (que vous l'entendez) tout ainsy que le monde vse et exerce le celeste au vieil Adam, ainsy, et par pluspersaicte raison et iustice, sera-il conduict et mené au nouueau siecle et spirituel Adam.

Par ainfy ouurez voz entendementz a entendre ce que ie tasche (par le Seigneur) de vous enseigner; et aussy mettez en oubly la chose qui damne et maine a perdition, a sçauoir le iugement du proxime, lequel appartient au seul iuste Dieu, ainsy qu'il est escript; sceu aussy que le Seigneur ha tout enclos en insirmité, afin que nulle chair ne se glorisse deuant Dieu. Car aultrement faisant, vous vous trouuerez (en toute calamité, misere et trissesse) excloz du Royaume des cieulx, priuéz et banniz

de la presence du Seigneur et de ses Anges, soussirantz a tousiours peynes et derongeantz tormentz en la mort; comme il est escript aux Romains que le salaire de peché est mort, et le gaige de l'esprit est vie et paix au sainct esprit, ainsy que plainement il nous est enseigné de poinct en poinct par les sainctz Apostres et Prophetes, poulséz et enuoyéz du Seigneur, pour clairement donner a entendre a la creature le moyen de plaire a son createur et redempteur, asin que par telle cognoiscance nous puissions rendre a nostre Dieu benict le seul priz, honneur et louenge, en la penetrée consusion de nostre face.

Somme (treshonnoréz) voila que moy 3 ay a vous escripre en brief a la seule gloire de mon Dieu, priant de sidele amour que toutes choses soient accordées, afin qu'ensemble suivions le droict et commandement de Dieu par Christ en son euangile, pour (par ce moyen) donner vn vray tesmoignaige de iustice deuant la presence de tous les gentilz, a vn seul priz de nostre

Dieu Schaday, auquel foit empire et gloire au fiecle des fiecles.

Amen.

Faict le. 18. de septembre. 1549.

MELONE

petite ordonnance de la maniere de foy gouuerner en la maifon des enfantz de Dieu.

## PAUL. I. A TIMOTH. 3.

Si aucun ne sçait bien pourueoir a sa famille, comment aura-il soing de l'eglise de Dieu?

çAICHEZ, treshonnoréz freres et soeurs, que si aucun tient maison et famille iouxte l'ordonnance de Dieu, tant interieurement qu'exterieurement, qu'il fault que premier il premedite et donne affiete a fon esprit a Dieu, iouxte l'euangile, qu'il regarde, voulant edifier maison ou place, si (l'ayant commencée) il ha computé ou calculé sa puissance estre soluable pour la paracheuer. Car c'est vn commun dire, que c'est grande folye a un oyseau (terrestre ou celeste) de faire son nid plus haut qu'il ne sçait voller; sceu qu'on doibt reculer felon la puissance du fault de celuy qui l'entreprendt, aultrement on tombe au mylieu en toute confusion. Tant ainsy qu'il vault mieulx auoir sa maison bien couuerte de foarre ou d'esteule que de l'auoir couuerte de tuile ou d'ardoise, pleine de troux a demy descouuerte; femblablement il vault mieulx porter la toile pour habit (auec les araignes) fanz creance ou debte, que d'estre vestu de soyes et veloux auec reproche et confusion; brief, il vault mieulx aller a pied, que de mener et entretenir cheuaulx, lesquelz, fin de compte et par faulte d'indigence, on les vendt pour auoir de l'auoyne.

A ces causes (treshonnoréz) pour tresutilement gouverner sa maison dedans et dehors, il fault premier prendre le Seigneur pour prouidence et Iesuschrist seul pour sapience, par laquelle pouez cheminer selon les entreprinses de son vouloir, a sçauoir hayr vousmesmes et vous despriser en tout temps, pour mieux priser et adherer a la volunté de Dieu, comme dict Christ: ie ne cerche point ma gloire, mais celle de celuy qui m'ha enuoyé.

Maintenant donc, quand vous estes habitans et congregéz en vne maison ensemble, il fault qu'ayez l'oeil asprement les vns sus les aultres, de paour que par quelque parolle, faict ou oeuure vous ne troublez l'vn l'aultre; semblablement les soeurs, faisantes ainsy en leur endroict. Aussy ne point anticiper les vns sus les aultres de quelque chose que ce soit (quant a l'ayde du dedans et dehors) sans le demander auec reuerence et en la crainte du Seigneur les vns aux aultres, asin qu'vn chascun honore le Seigneur, selon l'administration d'iceluy en l'ordonnance de sa grace, et non point comme proprietaires.

Pareillement il fault que particulierement vn chascun de vous soit diligent de serrer et amasfer fes petittes negoces, principalement icelles nuyfibles a l'esprit. Car (que vous l'entendez) Dieu benict nous ha planté (et en la chair et en -l'esprit) les yeulx par dessus le corps pour perfaicte simplesse, temperance, soing et prouidence; estant certain que qui ne faict ainsy, il n'ha point l'entendement de Dieu, et n'est que paresse, nichesse et nonchailloir qui le tient; car s'il dict auoir le soing de Dieu, et est obliuieux a telle chose temporelle, il est menteur, veu qu'il se vante faire le plusgrand, et est lache et aveuglé au moindre, tellement qu'on appelle telz endormiz, gentz borgnes, ne regardantz que d'un oeil, qui tost seroyent aueugles fi on le leur crepuoit.

Oultre, conuient tenir ensemble coyté et silence, parler l'vn a l'aultre bas et de bonne froidesse, manyer toutes choses en bonne temperance, parlantz et cheminantz ensemble auec toute clemence et benignité, cordiaulx de coeur, desirer et bailler a son proxime ce qu'on appete pour soy, aprez le congé et consent de la parolle du Seigneur; sans estre aussy conuoiteux de chose nulle, sinon de la grace, crainte, cognoisçance et misericorde de Dieu en son oinct. Item, s'il y ha aucun ydoine et

prouident pour sçauoir achapter vesture, mesnaige ou viande, il fault qu'il foit constitué auec prouidence et science de Dieu, comme estoit l'ordre des Apostres, le vray commencement des esleuz enfantz de Dieu en la primitiue eglise. Ausly qu'iceluy ou icelle soit froid ou froide en son affaire, ne faisant rien temerairement et auec perte de l'assemblée des freres et soeurs, sçaichant que ce sont les administrations de Dieu, desquelles le traict d'eaue froide au nom du Seigneur ne perdera pas fon loyer. Car si par mesentendement a tel cas on constitue un seruiteur ioeunet ou vne fillette peu faige, leur office excede leur pouoir, a cause qu'ilz ne font encoire que fortir de l'escaille tout fanglantz et plain de poil ou entendement follet. Auffy ilz peuuent trouuer des pippeurs et affronteurs (comme le monde en est plain); si c'est la jouvencelle, legerement elle poeult iecter vne oeilade sus quelque vilain, qui ne cherra point pour escourre, mais plustot nourrira fon coeur, a cause que le mal est accreu depuis le plus petit iusques au plus grand. Puis les parolles execrables desquelles ilz vsent qui font vne puanteur d'y penser, c'est loing de le dire. Conclusion: il y ha plusieurs dangiers, qui me seroit trop long de vous escripre. Parquoy (vous qui aymez le Seigneur) foiez

prouidentz, confiderantz et entendantz a toutes choses selon Dieu.

Consequemment (esseuz de Dieu) ne prenez point vostre delectation en viande ou bruuaige, sceu que le Royaume de Dieu ne consiste en l'vn ny en l'aultre; mais quand vous venez a prendre la viande, ne donnez a vostre concupiscence la satieté et plain desir d'icelle, car ce n'est pas nature qui lors la reçoipt. Pourtant vault-il mieulx sortir et essongner de coeur d'icelle avec appetit, que de donner a sa sensualité son plain courir, comme sont ceulx (a leur perdition) desquelz leur Dieu est leur ventre, pour laquelle cause ilz sont appelléz du prophete ventres paresseux et endormiz.

Vous ferez aussy le mesme en habitz, bagues, dorelotz et vestures; car tout ce en quoy la creature prend sa gloire et son delict (des choses qui ne sont point nomméez Dieu, ie dy a sa seule louenge) vient du diable, de laquelle la sin est mort eternelle; entendantz le dict de l'Apostre, a sçauoir que toutes choses visibles sont corruptibles et non permanentes; attendu aussy que Dieu n'est a cognosstre, seruir, adorer ny honorer, sinon en l'inuisible imagination et pensée du coeur, auquel lieu soir et matin (en toute perseuerance) nous auons a le seruir, craindre et aymer.

Par consequent, si aucun frere ou soeur ha des enfantz de chair et sang, il fault qu'il reiecte a dextre et a senestre ceste amour terrienne et charnelle, les chastiantz (auec discretion) en leur peruerse et malicieuse malice, et recognoiscantz qu'ilz ont heredité et conquesté cela d'eulx, contre le vouloir et commandement de Dieu, lequel dict mieulx valoir mourir sans enfantz, que de laisser aprez soy vne cohorte vermineuse et meschante; aussy estre bien ayses quand on les aduertit de leur malice, car aultrement faisant, ilz pourroyent estre reiectéz de Dieu, comme fust Eli a cause de ses deux filz, a sçauoir Ophny et Phinehes (1. Samuel. 3). Semblablement il les fault proportionner auec discretion et sapience, leur donnant viande par mesure, sans soy plyer au vouloir de l'affection terrestre et enfantise de leur nature, afin qu'ilz ne soient greuéz corporellement par icelle. Ainfy fe maintiennent les nobles, riches et sages de ce siecle en leurs enfantz et famille; car aultrement faisant, l'accoustumance de telle immesure leur feroit grief pour l'aduenir, et ne pourrovent viure iusques en vieillesse, pour cause de l'accumulement des graisses, qui leur feroyent ensier le ventre, et cheminer (en ce temps là) les geambes ouuertes comme vn oyfon appriuoifé en vne caige, ainsi qu'vn moyne en son estable, quand il est esleu le principal de sa couuée.

D'aduantaige, s'il est de question que faciez quelque traiclé de marchandise ou mestier, aduisez d'estre loyaux (selon la traffique) auec ceulx qui conuersent auec vous, vsant enuer vn chascun selon son equité de loyal et discret gaing, fans vser d'affirmation, detraction ou blasme de celuy qui est de semblable artifice. Car si vous faisiez aultrement, vous dethonnoreriez la parolle de Dieu, lequel vous commande de plaire a tous hommes (soit Iuif ou gentil) par entendement, afin que la parolle du Seigneur ne soit point blasmée ou desprisée, mais plustot les gaigner (sans parolle) par bonne conuersation; et ainsy (comme dict l'Apostre) faire taire l'ignorance des mauluais, sceu que pour ce Christ est mort et est resuscité, afin de sauluer tout le monde, a scauoir les auditeurs et facteurs de sa parolle.

Ensemble aussy, s'ils ont aucuns seruiteurs ou seruantes, il fault qu'ilz regardent et considerent en quelle maniere ilz se sont submiz auecques eulx, considerant en soymesme (par la raison de leur propos) si c'est comme frere sans esperer, ou si c'est comme mercenaire par esperer loyer au temps de sa desserte. Mais s'il est ainsy qu'iceluy ou icelle se donnent en ser-

uice pour le gaing, priz et seul loyer de Dieu. sçaichez qu'il fault que le gouuerneur ou gouuernante d'iceulx les instruise et enseigne es voyes et sentiers de Dieu, les pouruoyantz en telle ordre de droict qu'iceluy ou icelle vouldra eslire, comme frere et soeur participantz de la misericorde et grace de Dieu auecques luy; n'estoit que par le mesentendement du seruiteur ou seruante, ilz ne tinssent compte et missent en nonchailloir ce que fraternellement leur seroit enseigné: ce qui leur seroit une condamnation et iugement de Dieu. Pourtant leur commande sainct Paul qu'ilz ne seruent point leurs maistres comme seruantz a l'oeil et du dehors, ains bien principalement du dedans en vne fidele loyaulté de coeur. Auffy le maistre seigneur ou frere leur soit bening en esprit de doulceur, les supportant en toutes leurs inuoluntaires faultes et infirmitéz, ou aultrement la chose seroit inegale et montagnique.

Quant au regard de salarier le mercenaire et estranger, il le fault contenter selon l'ordre de son gaing et marché. Toutes sois qui en poeult auoir vn sidele, qu'il ne cerche point le seruice de l'insidele. Neantmoins, donnez a vn chascun ce qui luy appartient, asin qu'en tout et par tout le Seigneur soit benict.

Les foeurs chambrieres faicent le mesme en toute humilité et crainte de Dieu. Les maistresses soient froides et temperéez, non facheuses ou tenceantes, mais bien (s'elles ont science) les instruire et reprendre en esprit de doulceur, et que si elles faillent a dextre ou senestre, elles doibuent considerer de leur costé et penser humblement qu'aussy elles deffaillent souentesfois enuers Dieu, leur maistre, Seigneur et mary. Auffy que la foeur feruante fe plye a la reprehension et emendation soubz l'obedience de la parolle de Dieu, gardant leur bien temporel en toute diligence par l'accroiscement et cognoisçance du spirituel, aymant en tout et par tout (aprez le Seigneur seul) son prochain comme foymesme, appliquant toutes choses en la maison a prouffit et bon ordre. Si les enfantz font estourdiz, mauluais ou desreigléz, en aduertir le pere, le maistre ou la mere, afin qu'il ne leur soit reproché de Dieu la perdition et defaillance d'iceulx a leur grand preiudice, sceu qu'il est commandé d'aymer le prochain comme elle mesme; et ainsy tenir ordre par tout en voye tranquille et iuste a vn priz de Dien.

Auffy, freres et soeurs, il fault que parmy vostre voisinage vous ayez a leur tenir vne face plaisante et benigne, ne les prouoquant (pour choses corruptibles) a ire ou courroulx par estriuer ou tencer a eulx pour choses non vaillables. Car ainsy Dieu commande a Moyse d'achapter l'eaue par les lieux ou les ensantz d'Israel passoyent, de paour de prouoquer les ensantz d'Esau a ire, mais plustost leur commandoit telle chose asin qu'ilz sussent occasion de les conuertir et admener a la cognaisçance de Dieu; car l'auaricieux est conuerty par gaignage et l'orgueilleux par humilité; comme vous lisez de Iacob enuers son frere Esau, deuant lequel il s'inclina par sept sois auec toute sa famille, dont, ce saict en la crainte et tremblement de Dieu, il le vaincquist en sa mortelle sureur.

Parquoy ensuiuez l'exemplaire de voz peres et prophetes, les anciens, et donnez toute gloire et exaltation a Dieu, et principalement en voz coeurs, ou doibt estre le principal slecissement, a sçauoir de batailler a l'encontre de vousmesmes; ce qu'amplement auez entendu par l'euangile de Christ, que voz domestiques interieurs sont voz principaulx ennemyz. Veu donc que ce sont ceulx qui vous tiennent captisz et emprisonnéz, d'ou vient-ce (tresayméz) que vous vous laissez commouuoir du dehors, qui n'est de nulle sorce, non plus que le corps mort estendu sus la face de la terre, accom-

paré a Sodome et Gomorrhe, periz auec les bestes? Pour ceste cause, deliburez voz ames de mort, endurez et souffrez les infirmitez les vns des aultres, car pour ce faire Christ est mort et endure iournellement pour vous. Si le monde murmure pour quelque chose que ce foit (excepté la parolle), aduisez de leur preuenir a vostre puissance et pouuoir, point perdant en leur donnant le vostre, mais ce que leur debuez par droict et equité, ouy plustost endurer le dommaige en droict et raison. Car il est escript que si ton ennemy te contrainct d'aller mille pas, vas en auec lui deux aultres mille. Semblablement il dict au mesme lieu en l'euangile, que si tu vas auec ton aduersaire en la voye, prens paine d'estre deliuré de luy, afin qu'il n'aduienne qu'il te tire au iuge, et que le iuge te baille a l'exacteur, et l'exacteur te mette en prison; ie te dy que tu ne partiras d'illec iusques a ce que tu rendes la derniere maille.

Oyez maintenant sur ce poinct et voiez comment il fault estre prudentz sus la terre, faisant toute son oeuure du coeur et interieurement, vsant du prouerbe teuthonique (ou thyois) qui dict de fermer la bouche et la bourse a ceulx qui sont de dehors. Aussy d'aller a leur eglise, leur ferez contentement, car l'eglise de Dieu

est là ou sont les coeurs fideles. Ne parlez point de leurs ordonnances et edictz, mais bien plustot saictes ce que Dieu vous commande. Et s'ilz lisent ou sont assis sus l'euangile ou la chayre de Moyse, faictes ce qu'ilz vous commandent, mais n'ensuiuez point les mauluais; et sy peu qu'il y en ha de bons (selon l'exterieur), ensuiuez ce qui est bon. Adorez et seruez (par tout) Dieu en esprit et verité, sans faincisse ou hypocrisse comme plaisantz aux hommes, mais a Dieu le seul remunerateur et loyer de toutes choses.

Quant est du loyer sacerdotal, ecclesiastique et romanique, vous aurez a leur stypendier et payer leur ordinaire sans murmuration, sçaichant qu'en cela gist et est entretenue leur vie. Si vous me dictes qu'il y poeult auoir abus, monstrez-moy, ie vous prie, quelque estat (sy petit qu'il soit) au monde ou il n'y en ha point d'aduantaige; il vous en fauldroit prendre (si vous en estiez constituez iudicateurs) aux inuenteurs et fondateurs du principe et origine de la chose.

Or, pour euiter le long babil et ratellement de tel affaire (puis que la chose ne nous touche), il nous fault expressement regarder et corriger nousmesmes. Et s'il est ainsy que disons ou nous vantons estre les meilleurs et mieulx apprins, exprimons-le par la lumiere de l'oeuure. Si nous voulons ou sçauons reprendre vn aultre, aduisons de commencer premierement a nous, et ie suis certain que si a ce faisons debuoir, nous aurons de la besoigne assez nuict et iour sans cesser. Pourtant ne iugeons point ce qui appartient a la main du Seigneur Dieu seul. Ne lisez-vous pas qu'il dict n'estre point venu pour iuger le monde, mais pour le fauluer? L'Apostre Paul dict aussy que quant a ceulx de dehors, il ne luy touche en riens, car le Seigneur en est le iuge. Ne dictil pas a Ionah: tu pense espargner la courge pour laquelle tu n'as point labouré et ne l'as point faict croistre, laquelle est venue en vne nuich et en vne nuich est perye; aussy ne pardonneray-ie pas a Niniueh la grande cité, en laquelle sont plus de cent et vingt mille hommes, qui ne sçaiuent quelle difference il y ha entre leur main dextre et leur senestre, et aussy plusieurs bestes?

Voions doncques (ces parolles considerées) comment c'est qu'il nous fault cheminer en la maison de Dieu, tant du dedans que du dehors, lesquelz ensemble s'accordent comme l'ame et l'esprit, le corps auec les membres et les membres auec le corps ou le chef qui est Christ; et ainsy ordinement faire toutes choses

a droict, en supportant et aymant l'vn l'aultre d'un parfaict et cordial (non fainct) zele de coeur, qui est la cause principale par laquelle on poeult mieulx plaire et attaindre le corps, sang et esprit de Dieu en saincteté et iustice, suiuant son commandement et parolle, disant l'aymer sus toutes choses et son prochain comme soymesme, duquel precept toutes les volatilles et pecores en ciel et en terre en donnent euident tesmoignage.

Pour ceste cause (mes treshonnoréz et bien ayméz freres et foeurs) aduisez temprement et diligemment de mettre ce que moy 37 vous escry (par le Seigneur) a execution. Car le temps est prez qu'vn chascun recepuera selon ses oeuures, soit bien ou mal. Et n'est a doubter que le Seigneur Dieu ne voie et oye toutes voz inuentions, vouloirs et entreprinses; il est celuy qui ha faict le regard, ne verroit-il point? ou feroit iceluy benict fourd qui ha faict l'aouye? Non. Pour ce, entendez a vostre affaire a temps. N'attendez pas a fermer l'estable, quand le cheual est perdu. Et aussy ne vueillez mettre temps pour plorer et graster vostre teste, quand le glaiue sera passé entre icelle et le col, car (ce faict et attendu) il ne fe trouuera en ce temps tresprochain medecin, barbier, chyrurgien ny maistre en ciel ny en

terre pour r'attacher, pappiner ou recoller la chose; c'est vn poinct arresté. Sa parolle et ses iugementz sont infaillibles, ses promesses aussy sont fideles, et son concept d'eternité en eternité. Le dur glaiue de sa bouche sort en ire et ne retourne point de sa fureur contre ceulx qui luy contredisent et le veulent payer de deshonnorer, ahontir et blasmer leurs freres, et de leur part se tiennent francz et libres de faire tous maulx, blasphemes et scandalz a Dieu et a son Christ.

O tresesseuz et appellez de Dieu, prenez coeur, esprit, sens et couraige. Renoncez et priuez-vous de toutes choses en conculquant vousmesmes. Ne cognoissez et ne pensez (auec pleur et gemissement) qu'il y en ait en la terre de plus miserables et plus pecheurs que vous. Ce faisant vous n'aurez cause de iuger ou mesprifer aucun, ains plustost ferez inclins (par la charité de Dieu) de vous complaindre auec luy de voz infirmitéz, pechéz et faultes, et ainfy r'adouber et emplastrer (par la parolle) les playes et cicatrices les vns des aultres, en accomplissant la loy de Christ; perseuerantz et continuantz iusques a la fin de foy en foy. d'eage en eage, de temps en temps et de saison en faison, afin que puissiez recepuoir, pour fin perseuerée, la couronne incorruptible, qui est

le dernier et principal aornement capital de la nouuelle creature de Dieu. Pourtant ne defaillez a ce faire en voz couraiges; fovez r'enforcéz en vostre esprit; pensez continuellement a Dieu, et hayez tout ce qui vient du diable. Si vous estes r'encontréz de luy, qu'il soit aussy r'enuersé et iecté par terre de vous; resistez luy auffy fort qu'il vous affault; f'il veult gaigner fur vous, ne perdez rien a luy; f'il vous faict deshonneur, donnez-luy vitupere; s'il vous veult defrober, couppez-luy les aureilles; s'il vous veult occir, occifez-le en esprit et verité; f'il vous veult tromper, decepuez-le; f'il vous cerche d'espouenter, asseurez-vous en Dieu et prenez en iceluy feul confidence par la foy viue en Iesuschrist, auquel (en Dieu benict) soit eternelle gloire.

Voila en brief (ayméz de Dieu) l'extreme defir de mon coeur, pour tascher a vous faire prouidentz a l'accomplissement du vouloir de Dieu. Car que me proussiteroit-il de vous exorter et prescher l'euangile du Seigneur (selon mon hebeté, vinolent et obtusé entendement), si vous ne la mettez promptement et diligemment a execution, aprez vous auoir expressement aduerty de la proximité terrible et espouentable du iour du Seigneur, lequel brussera et sera embrasé plus (siguratiuement parler)

que tous les coeurs des orgueilleuses et superbes creatures du monde a l'encontre de leurs ennemys? Pourtant euitez ces iours, et priez que vostre fuyte ne soit point en hyuer (ou en temps de peché) ny au iour du Sabbath, car alors sera grande tribulation, telle que n'ha esté depuis le commencement du monde iusques a maintenant et ne sera aprez faicte, tellement (dict le Seigneur) que les hommes seicheront de paour et pour l'attente des choses qui soubdainement viendront sur tout le monde. Par ainfy, foiez constantz, vigilantz et prouidentz; ne reposez ou dormez, tant que (par grande clameur) avez receu la nature et deliciosité de l'amour et immortalité de Dieu, et que corruption ayt vestu l'incorruption de Christ selon l'esprit. Ce faisant me donnerez cause de reposer en la louenge eternelle de mon Dieu. Car qui est l'homme, tant soit indocte et non sçauant (ce que ie suis) qui vouldroit trauailler sans prouffit? Ou qui est le laboureur qui ne demande sa substance, soit en la chair ou en l'esprit, a sçauoir a la gloire de Dieu ou a la louenge du diable? Mais nous point ainfy, finon que recepuez pour aggreable la doctrine en son rond et non ageancé pattois, afin que par la bouche ou escript des allaictanz et tendretz donnez a Dieu en son Christ parfaicte louenge, reduysantz en memoire a quel poeuple desestimé et ydiot il ha (auant ces iours) donné l'explication et ouuerture du Paradys de ses richesses, ainsy que Christ tesmoigne de Dieu en l'euangile d'auoir absconsé ses secretz aux sages et prudentz, et reuelé icelles aux petitz de coeur, de sens, d'esprit et de vouloir, lesquelz se laissent memer et conduire (iouxte la sapience et science de Dieu) comme petitz ensantz, asin (dict Christ) qu'ilz entrent au Royaume des cieulx.

Qui fera (pour arrest de propos) la sommaire conclusion de mon petit escript pour le present, du moyen de la gouvernance en la maison de Dieu, dehors et dedans, afin que tout soit cerché, travaillé et ruminé a la seule gloire et sempiternelle louenge de Dieu.

Amen.

Acheué le. 22. iour de nouembre 1549.

orci vn vent qui se leuoit de la mer pour troubler toutes ses vndes. Je regarday, et veiz vn homme qui s'esseuoit auec les nuées du ciel, et là ou il tournoit sa face pour regarder, toutes les choses qui estoient veues soubz luy trembloyent, et par tout ou la voix yssoit de sa bouche, tous ceulx qui ouyrent ses voix commençoyent a brusler, ainsy que la terre se repose quand elle ha sentu le seu, etc.

Et quand il veit le tumulte de la multitude qui venoit, il ne leua point sa main, et ne tenoit point d'espée ne quelque instrument de guerre, sinon seulement (comme ie veiz) qu'il iecta de sa bouche comme vne boussée de seu et de ses lebures vn vent de slamme, et de sa langue iectoit des estincelles et des tempestes, etc.

Aprez ce ie veiz cest homme qui descendoit de la montaigne, appellant a soy vne aultre multitude paysible, et s'approchoit a luy le regard de plusieurs hommes, aucuns tristes, aucuns ioyeux, et aucuns estoient liéz, aucuns qui admenoyent de ceulx qui estoient offertz, etc.

Craignez le Seigneur vostre Dieu, et il vous deliurera de la main de tous voz ennemis.

4. du Roys. 17.

.





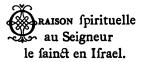
RESAYMÉZ freres et soeurs au Seigneur. Voiant qu'un chascun n'est pas capable ne paruenu a ceste eage de sçauoir produire du thresor de son coeur quelque oraison entiere et plainiere, contenant la foy et la requeste enuers Dieu, selon la regle et sens de la doctrine de nostre saincle et immaculée congregation et assemblée en Christ, a laquelle Dieu par Iesuschrist vous ha donné l'huys ouuert, le pouoir et la puissance d'y paruenir et estre faictz ses enfantz, ainsy qu'il est escript Iean. 1.; a ces causes m'ha semblé bon (selon la grace de Dieu qui m'est donnée) vous en escripre quelque petitte, laquelle s'ensuiura aprez mon prologue, en forme de priere et instruction, a la cognoisçance et sapience de l'esprit de Christ. tant pour la part des fideles croyantz que de celle des infideles, afin qu'auec Christ en sa nature cerchions le salut de plusieurs et non

seulement de nousmesmes, sçaichant que la nature humaine est sus son prochain, mais la nature de Dieu et des siens est estendue sus toute chair.

Parquoy (mes freres bienayméz) vous aurez auec Dieu vostre pere ce mesme desir de leur falut, leur approuuant par bonnes oeuures, tenantz toute silence et coyeté en la contemplation d'icelle oraifon, par laquelle voz espritz foyent excitéz, apprinz et enseignéz de craindre, seruir, adorer et honnorer le Seigneur; afin ausfy que finablement paruenez a la produire parfaictement et a droict du fond de voz penfées, et qu'a la manifestation de Dieu et de Christ, laquelle est prochaine, puissiez recepuoir en toute obedience et humilité, bouche et sapience a laquelle ne pourront contredire tous voz aduersaires; car ilz sentiront la main de Dieu a l'encontre d'eulx, comme feirent les enchanteurs de Pharaoh du temps de Moyse; pourtant seront-ilz nauréz a la mort, et espouantement leur saisira le coeur; alors ilz cryeront au Seigneur, et iceluy les reprendra d'vne dure playe, et fera encoire misericorde a ceulx qui voluntairement n'ont point du tout voulu errer.

Partant (mes chers freres et soeurs) soiez perseueramment vigilantz, craignantz de plus en plus le Seigneur, mortifiant et appatissant iournellement nostre orgueilleuse et rebelle chair sensuelle, afin qu'en toutes choses, dedans et dehors soyons trouuéz fidelles au iour du Seigneur, et que nostre talent apporte deuant Dieu son gaignaige, n'estantz trouuéz (auec le meschant seruiteur) l'auoir ensouy en la terre, sans en apporter quelque fruict a son seigneur; ains au contraire, fructisser et multiplier en tout ce qui est a la gloire de Dieu et n'espargner pour icelle chair ne sang.

Qui est la fin de mon epistre, pour vous exorter a prendre et cueillir le fruict de l'oraison et contemplation qui s'ensuit, a vn priz et gloire de Dieu par Iesuschrist nostre seul enseigneur.



celé, caché ou muré, et qui seul a la domination et gouuernance de mon ame et la puissance de mon esprit, entretenant par ioinctures mes os et reins ensemble, les nourrissant dedans et dehors de la vie immortelle de ta nature, les compassant selon l'obedience de ta celeste prouidence, soussant par mesure les ventz de ton esprit, ainsy que tu cognois et as donné la vertu ou soiblesse selon la mesure de soy a chascun, aydant et preuenant par ta diuine et inexprimable clemence au petit comme au grand, au soible comme au fort, sans accepter la personne de l'homme ou de ta creature.

Ie te prie donc (ô le Dieu de mon falut), puisqu'ainsy est que telle benignité et doulceur est trouuée en toy, qu'il te plaise auoir souuenance, recordation et memoire de moy; et ne permetz que ma peruerse et inique nature ayt seigneurie, pouoir ou domination sur moy; mais (Seigneur) au contraire, esueille mon aureille temprement au matin a la bataille a l'encontre d'icelle, et me donne victoire contre mon ennemy.

Ceinctz mes reins et pensées comme vn homme, confermant le plus interieur de mon coeur en vne stabilité et fermeté de ta nature, vertu et puissance, afin que le lieu et sainctuaire tressaince de ton habitation celeste ne soit maculé ou fouillé. Ains (ô Dieu de mon falut) r'edifie iournellement les ruynes d'iceluy ton temple, et estably derechef en plus parfaicte esfence (par puissance, vertu et force spirituelle) le compact eternel faict auec Iesuschrist nostre Dauid et Roy. Dispose tes pas et tes piedz (ô mon Seigneur Dieu) afin qu'ilz marchent et se pourmenent en iceluy ton habitacle, eulx efiouyssantz en tes salles, et que tes seruiteurs cheminent en tes galleryes, lesquelles tu as preparé auant les fiecles en sy grand trauail et labeur. Pareillement (Seigneur) fay que soyons tes arbres, afin que tes oyfeaulx et celestes pensées y faicent leurs nidz.

Ne regarde (ô puissant prince) a la peruersité de nostre sens, mais brise-le comme le vaisseau du potier, et le consomme comme le chaulme

et l'allume comme l'esteulle. Destruy-le et deuore comme le famelicque; destourne sa fureur et brise ses entreprinses; engloutis-le comme la vie la mort, et l'adnichile ainfy que mort la vie. Regarde (mon Seigneur, Dieu et pere) que rien n'ha lieu que ce qui est de toy, soit bien ou mal; combien qu'en toy n'habite et ne pro duis que bonté, et es l'autheur et formateur de tout bien et iustice, mais vray est (Seigneur) que par l'vn il a pleu a ta main de monstrer l'aultre, destruyre le mal et les malins, et approuuer le bien et les beningz, engendréz et yssuz de ta saincle vie et nature celeste, afin qu'il nous soit donné a cognoistre, par la bonté de ta misericorde, le salut et proussit de l'vn et la perte et dommaige de l'aultre en laquelle nous estions, mais tu nous a secouru.

Pour ceste cause aussy (ô nostre Dieu eternel) nous sommes prestz d'obeyr a ton sens et de soussirir le loyer de desserte. Mais helas (vray plasmateur de vie) ne permetz donc a iceluy malin nous perdre, nuyre ou empescher; ses assaultz n'ayent pouoir de nous troubler, ne ses batailles de nous vaincre, asin que par violence ne soyons violéz; ains que le vouloir de nostre coeur au bien soit tousiours maintenu et entretenu a toy, et que ton oeil misericordieux ne parte de ta senestre, a laquelle ta

dextre trouue pour nous perpetuelle et eternelle reconciliation de salut.

Regarde (mon Dieu) vers Zion ta dilecte, par laquelle ton esprit produict le fruict eternel de salut; c'est (Seigneur) ton ame et femme, et tu es son viril espoux, seigneur et mary; icelle est ta mere, admenant en auant tes enfantz, en faisant ta volunté pere; car iceulx appellestu pere, mere, soeurs et freres, qui font et accomplissent ta parolle et observent tes commandementz, gardantz tes sabbathz. Et toy (feul Seigneur) tu es l'opperateur de tout bien, et la production de tous viuantz et choses ayantz ames. Ce qui reptile est excité et esueillé de toy, Seigneur; ton soleilengendre et eschauffe toutes choses, mais ta main ha faict l'homme, et d'iceluy as prins vne creature, laquelle nous fommes visiblement, treshaultain Dieu.

Or puisqu'ainsy est (Seigneur) qu'en la creation t'approchons de sy prez, ne vueille plus recorder nostre offense, et n'aye souuenance de nostre orgueil et sorsaict, ny memoire de nostre preuarication et transgression. Car maintenant (Seigneur) tu nous as formé et reformeras infaillibles et sans offense; tu nous feras hommes là ou n'estions qu'ensantz; tu nous fais et feras esprit, là ou n'estions qu'ame. Tu nous donneras des yeulx par dedans, là ou n'en auions

simplement que par dehors. Tu nous fais cognoistre ton corps, là ou ne cognoissions ta puissance, force et face fors que par tes habitz. Tu nous faisois croire alors par miracles, mais maintenant tu nous donne la foy, par laquelle (ô nostre Dieu) vueille dresser nos pas et piedz aux sentiers de tes voyes, et nous destourne de celle des meschantz.

ı

ţŝ

Commande a tes Anges, et ilz auront foing de nous; ilz font en ta maison et palais par millions. Ouure ta bouche pour nous enuers eulx, et soudainement ils accomplyront ta parolle auant qu'elle soit diffinée. Ilz sont gemissantz et plorantz pour nostre salut, et toy (Seigneur) tu attendz nostre deliburance, disposant du dernier auec le premier, du sidele auec l'insidele, laissant proceder en auant la nuict auec le iour, le bon auec le mauluais, le chault et le froid auec le tepide ou tiede, le terrestre auec le celeste, Iacob auec Esau. Et ainsy es longanime, attendant patiemment toutes choses, et supportant vn chascun selon la composition et fabrication de sa nature.

Vueille donc maintenant (Seigneur Dieu tout puissant) faire patientement auec nous, en supportant benignement le foible, et donnant drogues et medecines a ta creature, selon la force de son estomach et la debilité de sa na-

ture. Tu es seul le compositeur de toutes chofes, et pourtant les applicque ta sapience selon leur vertu. Tu commande a ta creature ce qu'il te plaist estre faict, mais toy (Seigneur) tu gardes en tes mains les secretz de puissance; elle seme et plante, mais tu es seul qui donne accroissement.

Vous estes le vigneron et vostre tressacrée et faincle parolle la vigne. Vous ofterez toute branche, laquelle par icelle ne vous apporte point de fruict, et purgerez (par vostre bonté) la fructueuse, laquelle (ô Seigneur) nous foyons, afin que vostre charité nous faice maintenant netz. Et qu'il vous plaise (de vostre benigne grace) demourer en nous et nous en vous, sçaichant que la branche d'elle mesme ne poeult porter fruict, si elle ne demeure en la vigne; semblablement aussy ne pouons-nous, si nous ne demourons en vous, Seigneur Dieu tout puissant; vous estes la vigne et nous sommes les branches. Oui demeure en vous et vous en luy, iceluy porte moult de fruich, car fans vous (ô nostre Dieu) nous ne pouons faire quelque chose. Parquoy vueillez aouyr nostre priere, et escouter nostre clameur, veu que celuy qui ne demeure en vous, il sera mis dehors comme la branche et seichera, on la cueillira et mettra au feu, et icelle ardera. Mais

si nous demourons en vous et en vostre parolle, tout ce que nous vouldrons demander, il nous sera faict. Pour ceste cause (Seigneur) donneznous de clarister vostre nom par icelle (Iesuschrist) vostre parolle, et qu'apportions beaucoup de fruict, et soyons faitz vos disciples. Icelle est nostre requeste deuant tes yeulx, Dieu d'Israel.

ż

ŧ

į

ij

ſ.

ì

Pourtant, nostre pere eternel, souuienne-toy de nous soir et matin, et ne te departz de tes seruiteurs du long de la iournée. Fais vn feu continuel ardant en nostre coeur du zele de ton amour, et enyure noz penfées de la substance de ton vin delicat. Affile noz yeulx d'aspreté de vie, pour regarder aprez la sapience et intelligence de ton esprit, et oingz nostre veue d'vn collyre de simplesse; fais par iceulx nostre corps lumineux. O Seigneur, haste nous au chemin, veu que ton heure est sy prochaine. Donne-nous les piedz d'vn cerf et la course du daim, et nous eschaulfe comme le sanglier, pour euiter la poursuite de noz ennemys. Remply nostre coeur d'oraison continuelle, et noz pensées d'amour maternelle. Que noz mains ne touchent ce qui est souillé ou maculé, et noz piedz ne cheminent aprez ce qui est vain, passible et transitoire. Nostre bouche et langue ne parle fraulde, et ne soit surprinse en menfonge. Noz aureilles n'escoutent aprez doctrine inique, et ne sauourent (ainsy que le gosier) ce qui est meschant, mais bien soient asprement inclinées au commandement et obedience de ta parolle, asin que nostre coeur, sens et pensées, soit promptement abbaissé et humilié a l'accomplissement du vouloir de leur messaige. Que l'occupation corporelle ne nous soit empeschement, et le parler vain (qui est vn compte a rendre) nuysance, asin que l'homme interieur ne soit souillé ou empesché par l'homme exterieur; que le parler de l'vn ne soit la destruction de l'aultre, Seigneur le Dieu de mon salut.

Tienz moy la main continuellement (mon Seigneur Dieu), et ne permetz mon allaictante essemble de moy, ains que ses mammelles soient tousiours en ma bouche au temps de ma faim, laquelle tu mettras en moy par le trauail, a la debellion et victoire de mes ennemys. Donne-moy vn coeur voluntaire a ton labeur et besongne, et dispose mon ame a la patience et attente de ton sabbath et repos, car seroye-ie sy lache de vouloir reposer, quand mon maistre trauaille, et estre en ris et ioye, quand il endure toute tristesse, pleur, angoisse et gemissement? O non, mon Seigneur, ainsy ne soit! Combien (Seigneur) que si ton esprit est

ioyeulx, ie ne seray pas triste; mais mon ame fuera et degouttera (d'oppression) sang et eaue auec toy. C'est mon desir (eternel Pere) d'estre ce que tu es, en toute obedience et humilité, selon la formation de ta grace, ne demandant aultre lieu, siege ou place que celuy que ta main ha ordonné et ordonne. Il me suffist qu'il te plaise par ta saincte bonté saire de moy selon la multitude de tes miserations, et que ta loy soit escripte en mon coeur, et que ie puisse faire ta volunté et oeuure en la terre comme au ciel, dehors comme au dedans, afin que finablement ie puisse estre vne lumiere et chandelier aux residuz gentilz, a la gloire seule immessée de ton nom. C'est là (Seigneur) le desir et labeur de mon ame, par lequel ie requier te feruir.

Ne permetz point (paternel Pere, auquel toute paternité consiste) que suivions ny escoutions aprez faulse doctrine preschée des disciples d'Antichrist, desquelz la terre est remplye, diuers en sens et contraires en doctrine, ce que ta sapience auoit predict par les Prophetes et les Apostres. Pourtant donne-nous d'ouyr aprez ton bon esprit, et d'escouter aprez tes disciples, poulséz, enuoyéz et apprins d'iceluy. Metz tousiours ta verge et loy deuant noz yeulx, et ne nous essonge point de ta castigation sidele.



Abbaisse, abbaisse nostre coeur, pour recueillir (par terre) ta semence. Fais-nous de plus humbles en plus humbles. Resuscite-nous en icelle humilité, comme l'enfant, le iouuenceau et l'homme. Donne-nous force de mourir en ces trois, afin que reposions au quatriesme, en la vieillesse grife et eternelle de noz iours. Ne t'arreste point en nous tant que ta main nous ait passé ces voyes, Seigneur qui es nostre salut. Rompz en nous la paroi du mylieu, et accorde tous discordz. Fais paix auec ta creature, et la rendz du tout conforme a ton vouloir, afin que le tirant et destructeur venu de riens f'en retourne en son lieu, et que le lieu auquel il esperoit repos soit abbatu et ruyné, et la place de son siege soit remplye et possedée d'vn aultre, qui est tout en tous. Que seulement le tiltre de nostre deffaulte et preuarication demeure en la nuich, et soit approuuée par le iour, cogneue par la mensonge, et abolye par la verité, droicture et equité, et que son lieu ne soit trouué en ciel ny en terre, au coeur ny aux pensées.

Reprendz seulement ton poeuple en misericorde, et condamne l'inique par ta grace. Rendz-luy (mon Dieu) le loyer en son sein, et l'espouente du regard cruel de ta face, et l'occy par l'esprit de ta bouche. Enuoye ceulx qui luy obeissent es ensers, et les contriste, asin qu'ilz se repentent d'auoir creu telle mensonge et vanité. Fais qu'ilz viennent la corde au col deuant ta presence (comme sist Ben-Hadah roy de Syrie enuers le roy d'Israel), fremissent et tremblent de ton glaiue, et s'espouentent de son trenchant, qui penetre des deux costéz le corps et l'ame; asin qu'en toute obedience et humilité, en vne scabelle de tes piedz, ilz reçoipuent le salut de tes parolles, Seigneur Dieu tout puissant. Lors le meschant sera confuz et la malice debrisée, la tenebre esteincte et la mort engloutye.

Voila (mon Dieu) ma priere enuers toy, accorde-la, si elle est iuste et droicte selon le sens de ton vouloir. Concede a vie ce qui estoit a mort. Regarde-les, et ne m'oublye pas. Retyre iceulx de la mortelle offense, et les destourne de la mort tant prochaine. Fais-leur sçauoir que tu es a la porte, prest a destruyre et occir, s'ilz ne sont paix a toy; et s'ilz sont paix, la mort leur est osse, et seront quites pour estre tributaires.

Parquoy (Seigneur) nous prions humblement que ta bonté nous octroye falut, et qu'a iceulx misericorde suiue, afin qu'ensemble nous adorions ton Nom, et que nostre ignorance pacifie et appaise ta fureur, et que d'vn coeur parfaict, auec tes sainctz, te puissions louer, glorifier et magnifier au siecle des siecles.

Amen.

Donnée en octobre .1547.



A benediction de Tobiah l'ancien chap. 13.

Tobiah l'ancien ouurant sa bouche benist le Seigneur et dist:

Seigneur, tu es grand eternellement, et ton regne est en tous les siecles. Car tu flagelles et faulues, tu mene a la fosse et r'admene, et nul ne poeult eschapper ta main. Confessez le Seigneur (vous enfantz d'Ifrael) et le louez en la presence des gentilz; car pour ceste cause vous ha-il espars entre les gentilz qui ne le cognoiscent point, afin que vous annoncez ses merueilles, et que vous leur façiez sçauoir qu'il n'y ha point d'aultre Dieu tout puissant sinon luy. Il nous ha chastié pour noz iniquitéz, et il nous sauluera par sa misericorde. Considerez donc quelles choses il ha faict auec vous, et le confessez en crainte et en tremblement, et exaltez le Roy des siecles en voz oeuures; et ie le confesseray en la terre de ma captiuité, pour ce qu'il ha monstré sa maiesté en la gent pecheresse. Conuertissez-vous donc (pecheurs) et faicles iustice deuant Dieu, et croyez qu'il sera sa misericorde auec vous. Moy aussy et mon ame nous resiouyrons au Seigneur.

Beneissez le Seigneur vous tous qui estes ses esleuz; faicles les iours de lyesse, et le confessez, O Ierusalem, cité de Dieu, le Seigneur t'a chastyé pour les oeuures de ta main; confesse le Seigneur en tes biens, et beneis le Dieu des fiecles, afin qu'il r'edifie en toy son tabernacle et qu'il r'appelle a toy tous les captifz, et que tu t'esiouisses par tous les siecles des siecles. Tu resplendiras de grande clarté, et toutes contrées de la terre t'adoreront. Les nations loingtaines viendront a toy, et en apportant dons adoreront le Seigneur en toy, et tiendront ta terre en fanctification, car ilz appelleront en toy le grand nom. Ceulx feront mauldictz qui te contemneront, et ceulx feront condamnéz qui te blasphemeront, ceulx seront beneiz qui te r'edifieront. Auffy tu t'esiouyras en tes enfantz, car ilz feront tous beneiz, et feront r'affembléz au Seigneur. Ceulx font tous bien heureux qui t'ayment et qui s'essouissent de ta paix. Mon ame, beneis le Seigneur, car il deliburera Ierusalem sa cité de toutes ses tribulations. C'est le Seigneur nostre Dieu. Ie seray bien heureux s'il y ha aucuns demourantz de

ma semence pour veoir la clarté de Ierusalem. Les portes de Ierusalem seront edifiées de saphyr et d'esmeraugde, et tout le circuyt de sa muraille sera de pierre precieuse. Toutes ses rues seront pauées de pierre blanche et nette, et sera chanté Haleluiah tout au long de ses rues. Benict soit le Seigneur qui l'ha

exalté, tellement que fon regne foit fus elle au fiecle des fiecles.

La fin.

-• • . . . . aux petitz enfantz du Seigneur, foubs l'esperance de sauourer et entendre l'oraison paternelle, donnée de Christ a ses disciples, et allaictans de sa parolle et doctrine.

### Nostre pere qui es es cieulx.

puisse comment est-il possible que ie te puisse cognoistre pour pere, veu que seulement selon la chair ie ne cognoy point le mien terrestre ou charnel? Entendu que l'esprit est ta puissance, le ciel ton siege et la terre la scabelle de tes piedz, n'habitant ou reposant en choses faictes de mains, sinon en ce qui est creé de la parolle de ta bouche diuine, et point par la prosserence de la langue de ta creature.

Vray est (mon Dieu) que le t'appelle pere de bouche litteralle, mais quoy? en ce que tu ne me poeulx ouyr, encoire moins entendre, car mon vaisseau est trop petit et inutile, et ma memoire trop tendre, mon oeil trop tenebreux et mes aureilles trop peu percées et pesantes, mes ieambettes trop mal fermes et chancellantes, mes bras trop foibles, et mes mains trop impures pour recepuoir la vertu incomprehensible de ta grace. Veu que les cieulx tremblent a ta parolle, et les sondementz de la terre se fendent de la crainte d'icelle, comment donc sçauroye-ie comprendre ta seigneurie et l'estente de ta dominance, qui est bien loing de cognoistre le nombre de tes portes et la largeur,

haulteur et profundeur des engrauées murailles de tes villes et citéz?

O souverain Dieu, que i'ay esté par cy deuant bien abusé en ta priere, de vouloir demander ce que ie n'entendoye et n'entend pas a droict si ie ne suis pas renay de ta nature, par le moyen de Christ, ta viuante parolle, pour faire le vouloir d'icelle et renoncer du tout a mon sens charnel, orgueilleux et mauldict. Car vouldroye-ie parler en orgueil sans bouche ou langue a l'humble et abbaissé? Ce seroit solye de penser ainsy; il le soussirie à bien, mais il ne m'entenderoit pas, a cause de la distinction et discordance des sens, sycomme le chant d'vn celessiel oyseau se r'apporte a l'abbay d'vn chien et a l'eloquence d'vn pourceau voultré en son peché et sange.

Parquoy, Seigneur incogneu des enfantz, ie te prie reçoipz noz anciens en leurs prieres, afin qu'ilz exercent louenges a ton Nom, pour obtenir de toy la cognoisçance et nature paternelle de ton oraison de salut, et que soyons reduictz en toute obedience puerile et d'enfance soubz iceulx, syque par ce moyen soions faictz tes cogneuz et eternellement affranchiz et afferuiz enfantz virilz soubz la gloire de l'eage de ton eternité, Dieu de toute puissance, pour et asin que soubz telle esperance (auec iceulx

noz fideles conducteurs en la vertu de ton Nom) recepuions l'immortelle cognoissance et misericordieuse attente de nostre salut, a vne gloire seule de vostre Nom.

#### Sanctifié soit vostre Nom.

bening Seigneur, comment cognoistroyeie que c'est de sanctification de vostre Nom, veu que ie ne sçay entendre que c'est de la fouillure de peché, premierement en moymesme? Car nul viuant ne poeult concepuoir que c'est de purité sans premier desbender et descouurir en toute confusion ses yeulx charnelz de leur souillure. Puis aprez (cela tresbien congneu de poinct en poinct) le principal qui s'ensuit, c'est les plorer et delaisser par la vertu et viscerale misericorde de Christ, Pourtant, Pere celeste, donnez par vostre mediateur a nous, paoures enfantz, accroiscement de memoire et perseuerance de parfaict desir auec vos seruiteurs d'entendre l'vn pour paruenir a l'aultre, afin que puissions en toute humilité et confusion sanctifier vostre Nom. Car, zeleux et ialoux Seigneur, si vostre main de misericorde n'est sus nous, que deuiendra l'oeuure de voz mains, sinon mort eternelle en viande de vers pour tourment a toufiours? Aydez donc.

f'il vous plaist, a la terre, et deseichez le sleuue du dragon nostre ennemy (la parolle de mensonge) par l'ardeur de vostre soleil et parolle, asin que (par icelle) puissions de tout nostre coeur, esprit, sens et memoire, tres humblement en tout et par tout sanctisser et magnisser vostre Nom, a vne louenge eternelle de vostre gloire.

### Vostre Royaume aduienne.

haulte intelligence et sapience de Dieu, comment pourroit l'allaictant terrestre comprendre ces choses, veu que les plus ensiéz et sages de ce peruers siecle ne poeuuent par leurs langues et languaiges congnoistre la premiere lettre du mot en sa signification! La cause est pourtant qu'ilz veulent demourer sages, et point deuenir solz. Ilz veulent reposer en hault a perdition, et point descendre en bas (auec Christ) en salut et sanctification, et qui plus est eulx dire voiantz, là ou ilz sont maintenant congneuz manisestement (entre aucuns) aueugles.

Pourtant (ô Seigneur) vostre Royaume et cognoisçance nous aduienne, produisant pour nostre substance la viande de salut, par vostre langue en la bouche de noz peres anciens, apprins et esleuz de vostre repos et sapience. Car petit a petit vous ouurirez (de vostre benignité) nostre memoire, et exerciterez noz sens pour estre capables de vostre parolle. Et ainsy (par vous) pourra comprendre nostre lourdesse terrestre vostre subtilité celeste par l'ardant desir et continuance de nostre enfantifue et obscure priere, pour de rechef (auec l'aueugle) estre touchéz pour la seconde fois, afin de veoir clairement, sans plus en telle obscurité veoir les hommes comme arbres cheminantz, fyque par vn tel rechangement nous puissions dire et sçauoir a droict: ton Royaume nous aduienne. Car que nous prouffiteroit parler sans intelligence? Non plus que le chasser sans prendre, ou la demande sans gaing d'octroy ou de responfe.

Pourtant, Seigneur (entendantz cecy) nous vous prions que vueillez de grace copieuse recepuoir la priere de voz enfantz de Christ pour nous, iusques a ce que soyons paruenuz a la semblable renaisçance et congnoisçance de vostre Royaume. Et par ainsy (la venuz auec eulx) nous seruirons tous d'vne bouche et langue en vn parfaict et cordial slechissement de genouil a vostre eternelle gloire, a laquelle soit prosperité de louenge a tousiours sans cesser.

### Vostre volunté soit faicte en la terre comme au ciel.

BLAS, mon createur, comment est-il possible de sçauoir ce faire? Entant que ie ne veulx congnoistre ny confesser la mienne, qui est entierement contraire a la vostre en la terre et aux pensées, c'est bien loing de paruenir a faire et accomplir icelle du ciel et du coeur, sceu incontradiciblement que l'vne est essongée et ennemye de l'aultre; car la terre (si i'estoye paruenu a icelle) est loing du ciel, et la chair et le sang est ennemy de l'esprit et science de Dieu, ainsy qu'est l'humble de l'exalté, se distrayant et separant l'vn de l'aultre comme le saige du fol.

Parquoy (ô beatifique Seigneur) donnez que vostre volunté soit faicte en la terre comme au ciel. Laissez possesser sur nous les custoz et gardes de vostre sapience. Apprenez-leur le moyen et style de nous gouuerner, et que subtilité de vostre nature soit en leurs coeurs, pour surprendre par bon intendit la falace et faulseté de nostre orgueilleuse et rebelle nature, afin que le sortir de l'vne soit la plaine entrée de l'aultre. Car sus l'edification mortelle se

doibt par vostre puissance establir le lieu et sondement de la viue et spirituelle. Donc (veu qu'il est ainsy) il fault abbatre l'vne et arracher iusques au sondz ses bastymentz et sondementz, pour r'edisier et sonder l'aultre, qui est de Dieu et de Christ. A ces causes (ô Dieu) ainsy est nostre espoir de paruenir a vne telle deliberation, sçaichantz que sans vous nous ne sommes rien, et sommes (en nostre meilleure senteur) vne puanteur, comme le sumier ou bourbier en sa corruption.

Ou estes-vous doncques, les filz du vieil Adam? Parlez (mes freres et soeurs) auec moy; demandez au Seigneur ce qui vous est utile, c'est de vous donner a congnoistre de faire sa volunté en la terre, puis procederez en auant d'obtenir de luy, par Christ selon l'esprit, faire icelle du ciel, ce qui n'ha iamais esté congneu iusques au iour present.

Parquoy, ô vous fideles coeurs de puerile nature, monstrez par effect si vous voulez estre filz et filles du tout puissant, et iceluy nostre Dieu vous donnera pleine intelligence de sa volunté en ciel comme en terre, par laquelle obedience luy soit gloire au siecle des siecles.

## Donnez-nous auiourd'huy nostre pain quotidien.

comment entendrions-nous vostre pain quotidien? Veu que ne sçauons manger sobrement et quotidiennement vostre pain terrestre et creation visible, qui en est autant separée qu'orient d'occident et qu'est la nuict du iour. Pourtant comment scaurions-nous donc dire (Seigneur) de nous donner ce que ne cognoissons point? N'est que vostre immense benignité et grace nous entreuienne contre nostre vouloir au rechangement de chair en esprit, de mort a vie, de riens (ce que nous ne pouons confesser d'estre, encoire moins congnoistre) a quelque chose, afin que vostre parolle soit accomplye en nous, laquelle vous dictes appeler ce qui n'est riens ou ce qui ne s'estyme de riens, pour estre faict quelque chose; qui est la cause du fondement de nous plyer et humilier, fyque par tel moyen sçaichons entendre (a la seule gloire de vostre Nom par Iesuschrist en esprit) ce qui est a sçauoir. Car que sçait la creature, tant soit subtile, prudente, belle et sapiente en la chair, sans la misericorde et reuelation, pouoir et puissance de son createur? Il est ainsy; et fault qu'au contredict de ce toute bouche foit close, et la langue accordéement tenue en la bouche, et les mains et braz croiséz ensemble, avec les piedz et ieambes accollantz l'vn l'aultre, pour et afin que tous membres et braz donnent la gloire et la louenge au seul Seigneur des seigneurs, et que par vne telle arrestée reuerence nous puissions paruenir de dire a droist en vne cordiale et intelligible congnoissance: nostre pain supersubstanciel donnez-nous auiourd'huy.

Et nous pardonnez noz offenses, comme nous pardonnons a ceulx qui nous offensent.

qu'en nulle forte, petition ou maniere nous ne voulons point pardonner a noz offen-feurs; cequi manifeste le droict iugement de Dieu a l'encontre de nous a nostre damnation. Car nostre priere est conforme a nostre perdition, de procurer la chose contraire a nostre salut, demandant au Seigneur nous faire remission de noz pechéz, et tenir lyé et oultraigeusement cerchant la vengeance de nostre prochain.

O Seigneur, comment donc est-il possible que nous puissions demander, encoire moins obtenir le pardon de noz offenses, si nostre mauluais et mauldict sens charnel n'est osté par l'obedience de ton sainct commandement, lequel dict d'aymer noz ennemys, qui est plus que de leur pardonner? Si donc nous ne sçauons faire le moindre poinct de la loy, comment paruiend rons-nous a ensonser le plus grand, pour accomplir la charité et iustice de Dieu?

Par ainfy (chers et bien ayméz) fauourez et maschez toutes choses a droict. Delaissez toute haultesse de couraige, et acquerez l'esprit d'humilité et l'obedience de la verité. Prenez vostre siege et lieu au plus bas, et laissez asseoir les Rabis au plus hault. Donnez-leur les premiers lieux a la table de leur Dieu et ventre, et de vostre part faictes iustice. Pardonnez, et on vous pardonnera. Heurtez, et il vous fera ouuert. Demandez a droict et de coeur, et il vous fera donné. Car qui ne demande en foy, il chemine en tenebres et ne sçait sa priere ny ou il va; mais celuy qui ouure fon coeur et requiert a Dieu par droicture, iceluy sçait sans doubter là ou il va, car la lumiere de Dieu est auec luy, et ne poeult errer, faillir ni foruoyer. Auffy obtient-il de luy plus que son coeur ne desire, a la similitude de Salomoh, qui ne demandoit que sapience, et le Seigneur luy adiousta et donna richesses habondantes.

Partant, venons a proferer et dire a droicht fans fainchife: pardonne-nous noz offenses, comme nous pardonnons a ceulx qui nous offensent; ce qui nous sera donné a cognoistre par la misericorde de Dieu en son Christ, lequel ha ses vaisseaux purement preparéz a nous instruire et enseigner a la gloire de son vsaige, pour ensemble dire d'vn coeur et d'vne bouche l'oraison donnée de Dieu par ses disciples; par laquelle et en laquelle luy soit beneichement donné gloire sempiternelle d'vn siecle a l'aultre siecle a tousiours.

Et ne nous induisez point en tentation.

Seigneur, la requeste de ce poinct est de grande efficace. Combien (Pere benict) que nostre entendement enfantif ne poeult comprendre la parfaicte substance de ces motz, toutessois nous esperons (par Christ vostre oinct, l'esprit de persection et de verité) en obtenir par grace l'intelligence. Vray est que selon nostre sens pueril nous concepuons bien que d'estre induictz en tentation, c'est l'entrée de commettre peché en nousmesses; et quant a ce qui s'ensuit de l'offense vers vous par nous commise, il est facile a entendre que nous ne deb-

uons point amasser peché sus peché; tellement que (fin de compte) vostre entiere bonté sut prouoquée a courroux par nostre malice, syque finablement par vne telle peccable irritation de malice veinsions tomber en opprobre eternelle; comme il est figuré par les inobedientz ensantz d'Israel, lesquelz vous tenterent (ô Seigneur) par dix sois, dont vous iurastes par vousmesmes qu'ilz n'entreroyent point en vostre repos a cause de leur incredulité.

Pour ceste cause voiez (enfantz du Seigneur) comment incontinent que le peché est apparu par la loy de l'esprit de Dieu, de quelle sorte il le fault plorer, gemir et enchaffer par la vertu du tout puissant, afin qu'il ne nous induise ou delaisse point en tentation, nous plyantz comme petitz enfantz foubz fa parolle ou vergette, fans talonner ou regimber contre l'aiguillon ou poingnant esprit, soit a tort ou a droich; car si c'est a tort, tant auez-vous meilleure cause de la fouffrir, comme dict l'Apostre; si c'est a droict, plorez le forfaict par la reconciliation fraternelle, et faictes amende de l'offense deuant Dieu (en son Christ) et ses Anges. Et s'il aduient que foiez iniuriéz au nom de Christ, vous ferez bien heureux; car ce qui est de l'honneur, de la gloire et de la puissance de Dieu et l'esprit qui est de luy reposera sus vous. Ainsy

que nul de vous ne soit affligé comme meurtrier, ou larron, ou malfaicteur, ou conuoiteux des biens d'autruy, mais si c'est comme chrestien, qu'il n'en ayt point de honte, ains qu'il glorisse Dieu en ce nom. Car le temps est que le iugement commence a la maison de Dieu; et si premierement a nous, quelle sera la fin de ceulx qui ne croyent point a l'euangile de Dieu? Et si certes le iuste difficilement sera sauué, l'insidele et le pecheur ou comparoistront-ilz? Et par ainsy ceulx qui souffrent par la volunté de Dieu, qu'ilz recommandent leurs ames au createur sidele en bien faisant.

Pour ce, entendez et apprenez le sens et commandement du Seigneur, ne le prouoquant a ire pour vostre condamnation. Escoutez sa parolle en toute humilité et abbaissance par ses esleuz; recepuez-les en sa doctrine comme luymesme; car dict-il: qui les reçoipt, il me reçoipt; qui les desprise, il me desprise. Et aussy, quant est pour cognoistre iceulx oinctz et esleuz de Dieu, la chose est facile par le tesmoignaige de Iesuschrist, disant que l'arbre est cogneu par son fruict, a sçauoir par la parolle de sa bouche, le fruict des lebures de ceulx qui sont de bonne volunté; non point a leurs habitz, viande ou bruuaige, beaulté ou laideur, ioye ou tristesse, ains comme tous metaulx, lesquelz sont con-

gneuz a leur son, touchement et resonnance, au semblable de tous instrumentz d'armonye en leur interieure vertu, qui est le principal; mais l'exterieur se doibt maintenir en mesure et sobrieté, ne faisant riens pour fainctise ou simulation, cerchant soymesme et point le Seigneur en son prochain.

Parquoy, treshonnoréz freres et soeurs, entendez toutes choses a droict. Fuyez et essontez dedans et dehors du mercenaire, et escoutez la voix du vray pasteur, lequel vous pastra de science et d'intelligence; et lors que serez entenduz et paraccreuz, adonc manisestera-il la gloire de ses esseuz. Ce faisant, direz a droict et d'vn filial coeur au Seigneur en l'accord de vostre pensée: ne nous induisez point en tentation.

### Mais deliurez-nous du maling.

ialoux Seigneur, estre deliuré du maling furmonte nostre intelligence. Ce neantmoins (a allaictantement parler) nous sçauons selon nostre terrestre nature qu'estre deliuré du maling, c'est la liberation de nousmesmes en l'observation du commandement de vostre bonté et equité.

Car, freres et soeurs, qui debuons-nous mieulx aymer, et par desfus nousmesmes, sinon nostre Seigneur Dieu et createur? N'est-il pas bien a requerir enuers sa diuine bonté qu'il nous deliure du maling, a sçauoir (comme desfus) de nous, entendu qu'il ha la puissance fus iceluy? Car (que vous l'entendez) le diable ou contre-esprit n'est riens sans luy, et ce qui le faict estre quelque chose, c'est le peché et contrarieté de Dieu, qui cause au Dieu des dieux, nostre seul Seigneur, de le tenir pour quelque chose, pour nostre correction et chastyment. Car il, benict (qui est charité, ialousie et misericorde), ne pourroit aultrement (a cause de sa bonne et pitoyable nature) corriger aucun, quelque mauluais qu'il fust. Pourtant tient-il le tonnarre et gresse pour le iour de vengeance (Iob. 38.). Mais si aucun voeult estre deliuré du malin, sçaichez qu'il en ha (selon sa nature au bien) plufgrand et inexprimable desir que luy. Toutessois il est contrainct, pour cause du contemnement de sa creature (laquelle ne le voeult cognoistre ny honnorer), de la laisser en sens reprouué selon son desir, pour croire a mensonge; tout ainsy qu'vn iuge terrestre, quand il ha faict fouetter vn larron, il le laisse aller aprez plusieurs admonitions, puis si obstinément il retombe en sa retz ou en celle d'yn aultre semblable

iuge, il le faict reuisiter, et s'il est apperceu de la premiere flagellation ou basture ioinct auec le present forfaict, il le faict de rechef fouetter, luy coupper l'aureille et le bannir; et f'il retombe pour la tierce fois (demandant appertement la mort de soymesme), il est impossible que le iuge iniuste (c'est bien loing du iuste) le sceust garder de mort, n'est qu'il voulsist par dons ou presens estre iniuste auec luy, et estre cause des maulx et degastz qu'il feroit par aprez. Partant, iugez que c'est a dire d'estre deliuré du maling, duquel le Seigneur, pour demonstrer fa puissance, delaisse a l'homme son plain courir; comme il est escript, qu'il ha mis en la puissance de l'homme l'eaue et le feu, le bien et le mal, qu'il estende sa main auquel il vouldra, et il luy sera donné puissance. Car (ô vous, filz et ayméz de Dieu) comment sçauroit-on qu'il est le Seigneur aultrement, s'il ne donnoit le plain courir a sa creature, afin que par tel insensé cerueau il cognoisse ceulx qui sont de luy ou du diable, de Christ ou de Belial, de tenebres ou de lumiere? N'est-il pas ainsy? Considerez par vostre terrestre nature que si vous auiez des filz et filles par nature, et que f'il aduenoit qu'elles se donnassent par conuerfation charnelle auec les estrangers et meschantz, ennemys de vostre nature en l'esprit de

Christ, ne vous seroit-ce point vne douleur et ennuy inexprimable? Ains si vous auiez du coeur, les immoleriez et occyriez plustot vousmesmes a cause de leur contraire nature.

Dont fommairement arrestéz auec l'oraison de Dieu nostre Seigneur par la parolle de Christ, prions luy d'estre deliuréz du maling, afin que sans nul contredict, soit de vie ou de mort, nous soyons entierement renonçantz a toutes choses pour Dieu benict, duquel soit la desesperée (sic) gloire perpetuellement et a tousiours.

#### Amen.

EIGNEUR, cestuy mot diffinit vne grande chose, soit a benediction ou malediction, ainsy qu'il est escript en la loy de Moyse aux observantz ou transgressantz de la loy du Seigneur. Mais comment poeult le terrestre comprendre ce qui est du ciel, attendu la spaciosité l'vn de l'aultre? Pourtant nostre recours et attente est en vostre misericorde, sçaichant incontradiciblement que vostre eslargie benignité nous enseignera en toute verité, iustice et chasteté, tellement que Amen sera la benediction et conclusion de nostre salut, par la seule omnipotence de vostre charité et benignité en Christ.

Aufquelles fins paruenir (mes chers et bien ayméz) recepuerez de bonne part le traicté trefpetit iouxte l'oraifon de Christ donnée a ses disciples, asin qu'en esperant veniez a entendre selon l'esprit ce qui vous est encoire difficile selon la chair au sondz de la vertu de sa puissance; car l'exterieur, pour le rechangement, precede l'interieur; toutessois croyez que quand venez a entendre l'vn, il ne poeult faillir que l'aultre ne s'ensuiue, selon les infaillibles promesses de nostre Dieu benict, auquel auec moy mettez vostre ferme siance, tellement que ne vacilez ou doubtez de ses fermes promesses, par lesquelles pourrons dire par entendement et a droict: nostre Pere, auec ce qui s'ensuit.

Priant Dieu par Christ luy estre continuellement donnée gloire et prosperée louenge, au lieu de son repos, qui est le throsperée le throsperée des throspes.

Amen.

Diuulguée le .XI. de feburier.

. 1549.



**.** 8.

Maniere

comment fe doibuent gouverner
les foeurs fideles
en Chrift.

t e

# par Christ soeurs tresaymées.

chasteté de coeur au Seigneur en moy, au nom de Christ selon l'esprit, vostre mary seul saulueur et le mien, duquel seul cercherez l'honneur, le seruice, le priz et la louenge, comme vrayes silles de Zion, alyées a tousiours immortellement auec luy: pourtant, asin que cognoiscez de plus en plus la volunté de sa promesse, voiant aussy qu'il ha pleu a mon Dieu de m'essire pour vous pour vn conducteur et pasteur, pour vne desension et sauluegarde de vostre corps et ame, ie ne cesseray de vous admonester qu'il fault delaisser le mal et s'adioindre au bien; c'est estre auec Christ (le bien) et batailler contre Belial (le mal).

Premierement il fault qu'ostez vostre coeur de bagues, ceinctures, bourses, robbes et dorelotz, par lesquelz auez prins gloire et plaisir. Car ce qui par cy deuant vous ha semblé beau et plaisant, il fault maintenant (au rechangement des sens) qu'il vous soit desplaisant et laid, veu qu'en ce auez pleu au monde et a vousmesmes, sçaichant que ce qui est delectable et plaisant au monde mondain, il est abomi-

nable a Dieu et a ses Anges ou esseuz; et par ainsy venir a mortisier en pleur et gemissement ce qui est terrestre, afin que cy aprez les portez par vertu a la gloire de Dieu comme vn aornement d'excellence.

D'aduantaige des mirouers esquelz vous auez miré et glorisié vostre face, vous les laisserez vn petit reposer, afin que plus facilement vous vous puissez mirer au commandement et parolle de Dieu, pour accomplir le vouloir d'icelle, pour par ce moyen estre acceptées filles du Souuerain.

Consequemment aussy que la ou vous auez esté collerées et impatientes a la castigation de voz ensantz, ayez soing de petit a petit surmonter telle chose, sans oublyer le mesme a voz freres et soeurs, en supportant les infirmitéz les vns des aultres, asin d'accomplir la loy de Christ; ne donnant scandale a nul, tant iuis que gentil, insidele que sidele, soit voisin ou voisine. Si on vous faict tort, endurez-le, pour plaire et auoir gloire deuant Dieu. Si on vous hayt, aymez; si on vous mauldict, beneissez. Ce faisant, vous obtiendrez de Dieu par Christ ce que desirerez iouxte sa volunté a vostre salut.

Quartement, auant que buuez ou mangez, inuocquez le Nom du Seigneur, luy priant de vous donner grace de recepuoir ses biens en sobrieté et crainte, sans aucune delectation charnelle appetante la deliciosité plus de l'vn que de l'aultre par vne concupiscence desordonnée. Ce mesme ferez faire et apprendre a voz enfantz. Lors que vous auez receu en telle sorte les biens (soit gras ou maigre), rendez-luy dereches graces, disant par vn coeur sobre et mesuré: Seigneur, benediction soit en voz biens, qu'il vous ha pleu (indigne que ie suis) m'administrer, par lesquelz ie soye r'ensorcée a la seule gloire de vostre esprit, en vne continuelle louenge a vostre Nom.

Expressement aussy a vostre coucher vous vous prosternerez a genoulx, en priué (de vostre frere) ou en secret, disant a Dieu par Christ: Seigneur et redempteur, donnez repos chaste et pur au corps corporel et spirituel de vostre seruante, et ne permettez (ô Seigneur Dieu) qu'elle souille vostre lict et sa couche par la conception charnelle de sa pensée, asin qu'a vous seul en tout et par tout soit sempiternelle gloire.

Sextement aussy la nuict vous r'esueillant, sortirez du lict vous prosternant sur le plancher, et recorderez en pleur la cheute presente ou la precedente, afin qu'obteniez misericorde de Dieu par Christ, le reconciliateur et deliburance de toute la terre. Puis le matin inuocquez son Nom comme deuant auant toute oeuure, sans y messer soulce vain en cupidité

ou desir de gaignaige, ouy y perdist-il les dix mille escutz; car la chose corruptible et pernicieuse yroit-elle deuant le salut et incorruptibilité de Dieu? Non. Mais faictes mon conseil, a sçauoir de vous leuer tant plus matin pour preuenir a la negoce temporelle, afin d'en vser comme n'en vsant point, selon le dict de l'Apostre nostre trescher frere Paul; et ainsy cercher le Royaulme de Dieu auant toutes choses. Ce saisant, le temporel et terrestre ne vous pourra souiller.

Somme, que ce que faictes, allez et venez, parlez ou taisez, faictes toutes choses a la seule gloire et louenge de Dieu: aymantz iustice et seruantes a verité, observantes le plus prez que pourrez ce que ie vous escry au Nom du Seigneur mon Dieu, deuant lequel i'assiste en mes oraisons pour vous toutes et tous, selon la grace qui m'est donnée.

Qui fera la fin aprez la recommandation fraternelle a vous toutes qui aymez Dieu

> en fon filz Iefuschrist.

Escript par l'entierement vostre a iamais.



Le XXVI. iour de mars. 1549.



Dieu feul

l'honneur, le pris et la gloire, mais a nous confusion en nostre peché.

### TABLE.

|   | Pages.    |
|---|-----------|
| . Un petit traiclé du commencement pour par     | rue-      |
| nir de plaire a Dieu par le moyen de for        | ı filz    |
| Iesuschrift. Auec vne petite exposition des     | trois     |
| manieres de chaftréz                            | xv        |
| 2. La declaration de l'homme exterieur e        |           |
| l'homme interieur, l'vn felon la chair et l'    |           |
| tre felon l'esprit                              | 61        |
| 3. Briefue exposition du Dieu terrestre et prin | •         |
| lement du premier et seul Seigneur, le          | Dieu      |
| du ciel   | 121       |
| 4. Aduertissement salutaire pour les detracteur | rs et     |
| transgresseurs de l'euangile et verité de Ch    | rift. 155 |
| 5. Quelque petite ordonnance de la maniere de   | e foy     |
| gouuerner en la maifon des enfantz de Die       | u . 181   |
| 6. Oraifon contemplatiue a Dieu                 | 203       |
| 7. La maniere de prier aux petitz enfantz       | du        |
| Seigneur, fous l'esperance de sauourer et       |           |
| tendre l'oraifon paternelle donnée de Chi       |           |
| fes disciples                                   |           |
| •   |           |
| 8. La maniere comment se doibuent gouuerne      |           |
| foeurs fideles en Christ                        | 243       |

Strasbourg, typ. de G. Fischbach. — 3581.



The HF Group Indiana Plant



